

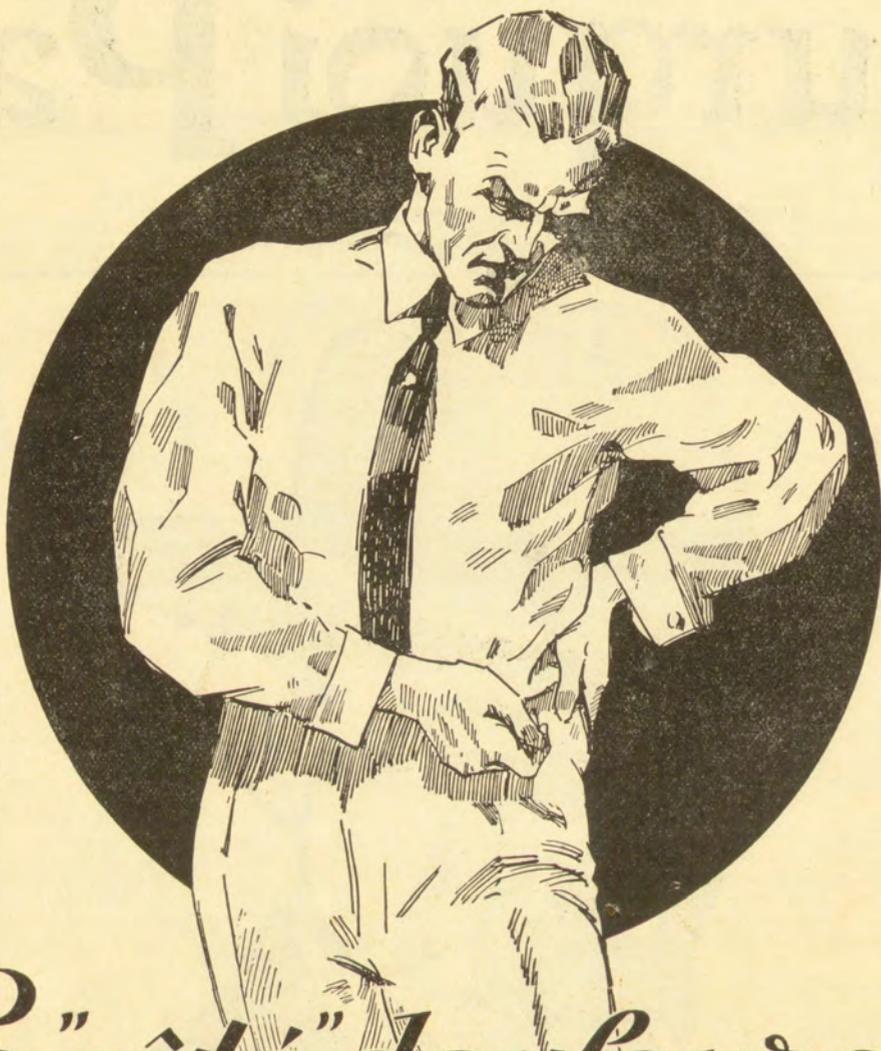
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



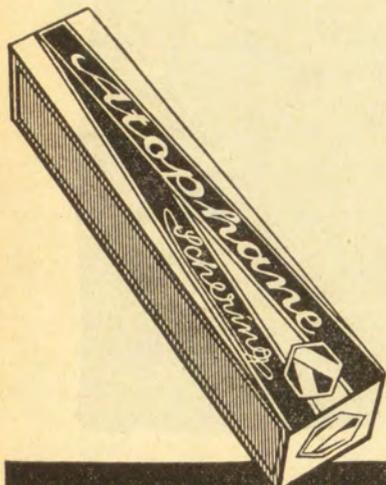
M. MARCK

avocat, flamingant et trouble-fête parlementaire



Le "côté" douloureux

est presque toujours la conséquence d'une affection rhumatismale qui, si elle n'est pas convenablement traitée, devient facilement chronique. Ne risquez pas de telles souffrances. Il existe un remède dont l'action est certaine et spécifique, et qui agit rapidement: l'ATOPHANE-SCHERING. C'est le médicament qui attaque véritablement le mal à sa racine même, et qui élimine puissamment l'acide urique. Les comprimés d'ATOPHANE doivent être pris après les repas. — Tubes de 20 comprimés à 1/2 gramme et flacons de 100 dragées à 0,1 g.



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION 47, rue du Houbion, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80 36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25.00 ou 20 00	

M. MARCK

On entend, sur nos frontières de l'Est, une grande rumeur dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle est fort inquiétante. On sent, dans tous les partis, la nécessité de réformes profondes, la réforme de l'Etat ni plus ni moins. Nos budgets sont difficiles et nos contribuables accablés d'impôts. La crise crée un mécontentement tel dans toutes les classes que des troubles sociaux sont à craindre. Il faut veiller à la défense nationale, au chômage. Il faut tâcher de conjurer la crise industrielle, la crise minière, la crise agricole. Jamais le régime parlementaire n'a été aussi attaqué... C'est le moment que la Chambre a choisi pour perdre, on ne sait combien de séances, à la flandrisation intégrale de la Justice... Quos vult perdere... comme disent les gens qui lisent les pages roses du Petit Larousse.

L'auteur de ce projet, mal conçu, mal étudié, absurde en son principe, contre lequel tous les barreaux se sont insurgés et qui ne peut qu'irriter encore notre funeste querelle linguistique, quel homme est-ce donc ? D'où sort-il, ce Marck de malheur, et qu'est-ce qui a pu lui dicter sa funeste initiative ?

???

On assure que c'est lui le député le plus mal embouché au Parlement. On assure... mais nous avons peine à le croire. C'est, en effet, un Anversois intelligent et délégué, très prétentieux et très remuant, occupant au barreau de sa ville un emploi secondaire et se spécialisant dans les chinoïseries de procédure en correctionnelle et en justice de paix. Mais ce n'est pas une raison pour être mal embouché. Cette réputation de mauvaise embouchure lui viendrait-elle de son flamingantisme rabique ? Toujours est-il que personne ne convenait mieux que lui pour le rapport de la flandrisation judiciaire ; un grand premier rôle dans une petite affaire secondaire. Depuis plusieurs semaines, les parlementaires s'agitent comme des crabes à propos de ce projet Marck. Les parlementaires, et aussi, les gens de basoche. Ceux-là, du moins, on les comprend, car si, par malheur, le projet avait passé, il aurait jeté le plus grand trouble dans les études d'avoués et les cabinets d'avocats. Quant

au public, il a d'abord eu peur. Ces machines flammingantes, on ne sait jamais ce qu'elles cachent. Puisque depuis longtemps les Flamands sont jugés dans la langue qui leur plaît, que signifiait tout ce tapage ? N'était-ce pas tout simplement de la politiaillerie ?

De la politiaillerie et de l'électoratisme. En ce qui concerne M. Marck lui-même, c'est, de plus, une lourde maladresse. Ce projet, en effet, a eu le don d'agacer tout le monde et de mettre en lumière les petites querelles intestines du grand parti flamingant.

???

Dans tout parti politique, il y a les grandes vedettes et les petites vedettes. M. Van Cauwelaert a été, pendant longtemps, la grande, la toute grande vedette du flamingantisme militant et radical. Il ne l'est plus parce que M. Sap lui a pris sa place, son journal d'abord, son ministère ensuite. On cite encore M. Van Cauwelaert, dans le grand monde flamingant, mais au passé. Il y a une tradition Van Cauwelaert, un style et surtout une fureur Van Cauwelaert, mais tout cela c'est d'hier. Même à Anvers, il n'est plus qu'un glorieux souvenir, et sa destinée, si elle veut se maintenir, doit se jouer à Bruxelles.

M. Marck, petite vedette, aurait donc, à Anvers, le champ libre. Il ne deviendra jamais Bruxellois, celui-là. Il est et se veut Antwerpenaer pur sang et préférera avoir son buste au Palais de Justice d'Anvers que sa statue équestre sur la place Poelaert. C'est très bien. Mais il y a différentes manières d'être Anversois. Il y a la manière sympathique : celle de Van Ryswyck ou de notre ami Rotsaert ou d'Edmond De Bruyn. On connaît des Anversois raffinés, cordiaux, fastueux avec une sorte d'ostentation généreuse. Ils sont fiers de leur ville, de leur port : de leur Rubens, de leur richesse, de leur activité, de leurs défauts même, mais ils ne demandent qu'à accueillir le reste du monde dans leur bonne ville. Et puis, il y a l'autre manière d'être Anversois. Celle de M. Marck. C'est-à-dire une hargne particulière contre beaucoup de monde en général et contre Bruxelles en particulier. « L'origine du projet Marck ? nous dit un avocat, c'est bien simple : c'est le désir d'embêter les avocats de Bruxelles ! »

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET
PLATS SUR COMMANDE, VILLE ET PROVINCE.
- FOIES GRAS FEYEL DE STRASBOURG. - ROYAL MOUSSEUX. - CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. - PORTO SHERRY ET TOUS VINS VIEUX.

QU'EST - CE QUE "SOLIFÈRE"



C'EST LA MARQUE DES MEILLEURS

FOYERS - POÊLES - CUISINIÈRES CUISINIÈRES - CHAUDIÈRES A FEU CONTINU

Brûlant les braisettes anthraciteuses 10/20 (le charbon le meilleur marché)

AUSSI BIEN A MARCHÉ VIVE QU'AU RALENTI

Partout où le rendement des appareils de chauffage laisse à désirer,

placez un **S O L I F È R E**

Il est construit primordialement pour **CHAUFFER A VOLONTÉ** tout en vous permettant de réaliser une économie certaine de 75 p. c. dans le domaine " chauffage ", nous nous faisons fort de le démontrer.

A TITRE DOCUMENTAIRE : Tous les modèles de foyers SOLIFÈRE ont été essayés par la Société Nationale des Chemins de fer et EN PLEINE MARCHÉ, ils ont donné un **résultat supérieur** à tous les autres systèmes. Ce résultat, d'ordre technique, est à la disposition des intéressés en nos magasins.

Avant d'acheter, votre intérêt vous commande de voir les appareils

SOLIFÈRE
EN MARCHÉ AUX:

FONDERIES-POÊLERIES SAINT-GUIDON, S. A.

Rue Démosthène, 133, ANDERLECHT (derr. le cimet.)
Trams: 76, 64, N.-S., arrêt cimetière. — 22, 56, 46, arrêt rue Douvres.

MAGASINS
DE VENTE :

SAINT-GILLES, 66, AVENUE JEAN VOLDERS, 66, SAINT-GILLES

Toujours est-il qu'il aura donné à son auteur une célébrité au moins momentanée. M. Marck a trouvé maintenant sa place dans une Chambre, où, sans ce projet, il eût passé complètement inaperçu. Il paraît au premier rang de ces parlementaires qui anquent d'envergure pour faire partie des grands ministères et de lâcheté pour faire partie des petits. Il n'y a pas plus dangereux critiques que ces isolés vinaigreux et impuissants. A force d'irascibilité, ils finissent par passer pour des indépendants, ces hommes, à force de prendre des allures dégagées, ils ont presque l'air d'hommes libres.

Ce projet Marck devait être vraiment d'un biscornu odieux, car il lui est arrivé une mésaventure unique dans nos annales parlementaires. C'est un projet flamingant qui a subi un échec. Il finit, provisoirement, sans l'encommissionnement. Jamais, aux années d'irritation, de 1925 à 1930, on n'eût à songer à semblable solution. Il était entendu que les milices flamandes avaient en tempête à l'assaut de Bruxelles. M. Van Cauwelaert prêchait au Vlaamsche Landsbond qu'après la reconquête des parties perdues de la Flandre il fallait partir à la conquête de Bruxelles. Cette fois-ci, la victoire est revenue, mais sur un tout autre ton. Le flamingantisme parlementaire redevient doux et tendre. On oublie les dynastes et les frontistes. Il plaide les circonstances atténuantes. Peut-être cela tient-il à ce que les Flamands de Bruxelles sont de plus en plus nombreux et de moins en moins flamingants. Les adversaires les plus solides du jacobinisme linguistique sont les Flamands de la capitale. C'est un gros ennui, que les flamingants n'avaient pas prévu; ils commencent à mécontenter l'électeur. Or, M. Marck n'a pas le pectus qu'il faut pour diriger un grand ras de marée électoral ou populaire. Il sent très bien qu'après le grand accouchement flamingant, son affaire judiciaire n'est qu'un arrière-pensée, qui ne passionne plus personne. Depuis longtemps, il a l'habitude des procès compliqués et ennuyeux et il a l'occasion d'y montrer sa dent dure. Qu'on se rappelle l'affaire de Beernem. Il y plaidait très bien, retors, crochant l'adversaire dans les mauvais tournants, cherchant la petite bête, ce qui a le don d'exaspérer le juré échauffé et de détourner utilement l'attention du jury. Mais, ici, il avait affaire à la Chambre, non pas à un jury hostile, mais à un jury inerte. Il y a même eu un épisode comique au cours de la discussion qui montre bien qu'il ne faut plus prendre trop au sérieux le projet Marck qui se présente de plus en plus comme un avorton. Quand M. Marcel Jaspar a proclamé que « le caractère nationaliste du projet lui donnait un aspect belliqueux spécialement dangereux au moment où l'Europe est prête à reprendre par le fer et par le feu le chemin du nationalisme guerrier ». Tout le monde a ri, parce que tout le monde savait que le projet, élaboré dans des conciliabules de fricoteurs, n'avait plus de force, ni nationaliste, ni belliqueuse d'aucune sorte. Ce n'est en somme qu'un sabotage parlementaire assez bien mené, mais qui, finalement, a porté beaucoup moins sur la jeunesse flamande qu'une

harangue en flamand de Joris Van Severen. Quand ce magnifique projet, qui a fait peur, sortira de l'encommissionnement, beaucoup d'eau aura passé sous les ponts, et l'on aura compris même, parmi les pointus du flamingantisme, qu'il ne pouvait introduire dans le fonctionnement de la Justice que des vexations inutiles.

???

Quant à M. Marck, il continuera à vivre, impuissant et solitaire, au milieu de la trentaine de flamingants irascibles d'extrême-droite. Quand il ne lui restera plus de grand thème romantique sur la misère de la Flandre, il pourra faire de l'esprit anversoïse. C'est un thème électoral qui prend toujours. Ni M. Van Cauwelaert, ni M. Marck, ni M. Camille Huysmans ne sont nés à Anvers; cela n'empêche pas que leur patriotisme anversoïse est plus irascible que celui des meetinguistes les plus forcenés de l'époque de M. Jacobs. La tradition meetinguiste ne s'est pas perdue et rien ne prend mieux à Anvers que la polémique antibruxelloise. Par une vieille routine, les avocats anversoïses n'aiment pas à plaider eux-mêmes en appel à Bruxelles. Ils s'y font remplacer par des avocats de la capitale, parce qu'ils pensent que, devant ces messieurs de la place Poelaert, ils ne se sentiraient pas chez eux. De là contre les Resteau, les Devèze et les Hennebicq, une vieille rancune de concurrents inférieurs, et inférieurs volontairement. Ce complexe de M. Marck, c'est le complexe d'infériorité sociale, exacerbée et anversoïse. Quand un avocat de Bruxelles va plaider à Anvers, il est reçu par des brocards. On lui répond que charbonnier est maître chez lui. A cela se résume à peu près la polémique entre M. Marck et la majorité parlementaire. C'est une affaire d'avoué, d'huissier et de petite basoche. Le beau temps est passé du romantisme flamingant. Les lauriers sont coupés...





A M. Alexandre Gheorghs en Roumanie

Cette rubrique, ce petit pain hebdomadaire, s'adresse décidément à des personnages que M. de Monzie qualifierait de hors série. Et nous sommes fiers de nous voir chassant sur un terrain voisin de celui de ce ministre d'Education nationale. Nous disons voisin simplement. Pas identique. Car, tandis que les personnages de Monzie sortirent de la série par leur volonté d'accord avec un destin d'exception, peut-être par un décret nominatif et spécial de la Providence, les individus à qui s'adressent ces petits pains sont le plus souvent de pauvres êtres ballottés par un destin ironique et qui ne sont hors de pairs que dans le catalogue des faits divers. La vie peu pitoyable s'est divertie avec eux, autour d'eux, contre eux, et nous fournit, à leur propos, un sketch philosophique de conclusion peu morale.

Ainsi, vous voici, vous, M. Alexandre Gheorghs, de Moftimul-Mica (*sic*), Roumanie, — qui n'avez jamais désiré aucune gloire et comptez passer du berceau à la tombe sans alerter les trompettes de la renommée. Seulement, ce passage berceau-tombe a duré pour vous (il n'est pas fini) de façon anormale et vous avez atteint cent et douze ans.

Nous vous félicitons tout comme il est d'usage quand on est mis en présence d'un macrobite. Sait-on pour-

quoi? Eh oui on le sait! C'est parce qu'on espère son exemple contagieux et que son aspect, sa résistance son obstination donnent espoir qu'on est capable d'en faire autant. En tous pays, quand on dépiste un centenaire on le décore, on le fleurit, le chef de l'Etat va lui serrer la main. Tout ça n'est peut-être pas très mérité. On peut à priori soupçonner un vieillard aussi coriace d'avoir gardé dans la vie un cœur et une âme indurés, une sensibilité de béton armé qui l'a préservé de toutes émotions dans le blindage d'un sacré égoïsme.

Mais laissons cela. Nous vous acceptons tel que vous vos cent et douze ans. Par-dessus le marché vous êtes voleur... Un bien petit voleur en vérité, vous n'êtes ni député, ni banquier, ni financier. On fait ce qu'on peut et vous avez volé simplement... du tabac.

Peu importe, si la presse mondiale, alléchée par votre cent et douze ans, vous proclame voleur et même, titre difficilement contestable, le doyen des voleurs.

Voici les faits communiqués aux journaux par les agences, sous le titre « Le doyen des voleurs »:

« Le paysan Alexandre Gheorghs, de Moftimul Mica (Roumanie), né le 16 août 1821, et par conséquent âgé de cent et douze ans, a été arrêté pour avoir volé dans un champ, quelques feuilles de tabac. En raison de son grand âge, il a cependant été remis en liberté quelques heures après. Il a expliqué qu'en raison de la crise, il n'avait plus suffisamment d'argent pour se procurer du tabac pour sa pipe... et que fumer deux ou trois pipes par jour était absolument nécessaire à sa santé! »

Nous, c'est bien simple, nous vous donnons l'absolution. Vous avez cédé à une force irrésistible où jouait l'instinct de la conservation. Saint Augustin vous comprend et aussi ces bons juges qui relâchent périodiquement celui qui a volé un pain. Or, l'homme ne vit pas seulement de pain. Il vit aussi de tabac. Tel, du moins qu'il s'est fait et refait à force de besoins artificiellement devenus des manies.

Il était opportun qu'un personnage aussi respectable que vous proclamât à la face du monde, des lois, du fisc et des gendarmes, le droit au tabac. C'est le droit à quelque chose qui, en principe, inutile, est devenu fait indispensable.

En vain, moralistes et hygiénistes ergoteraient. En vain, le physcal grince des dents et étire ses griffes.

Nous avons vu quelque chose d'odieux dans la partie la plus sauvage de l'Algérie, l'Aurès. Dans ce temps

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Novembre 1933

Matinée											
Dimanche.	—		5	Tannhäuser (2)	12	Richard, Cœur de Lion	19	Le Petit Duc	26	Le Rêve (3)	
Soirée				Le Petit Duc		Bonsoir, M. Pantalon		Cavaller. Rustic. Paillasse Myosotis		La Tosca La vengeance de Diane	
Lundi	. . .	—	6	Le Prince Igor	13	Le Rêve (3)	20	Tannhäuser (2) (*)	27	La Farce amoureuse	
Mardi	. . .	—	7	Le Rêve (3)	14	Le Prince Igor	21	Le Prince Igor	28	Rich. Cœur de Lion Bonsoir, M. Pantalon	
Mercredi	. . .	1	Carmen	8	Lakmé (3)	15	La Traviata Gretna Green	22	Rich. Cœur de Lion Bonsoir, M. Pantalon	29	Faust
Jeudi	. . .	2	Cavall. Rustic. Paillasse Tagl. ch. Musette	9	Aïda (4)	16	Aïda (4)	23	Faust	30	Le Prince Igor
Vendredi	. . .	3	Rich. Cœur de Lion Bonsoir, M. Pantalon	10	Le Petit Duc	17	Les Noces de Figaro	24	Aïda (4)	—	
Samedi	. . .	4	Elixir d'Amour(1) Gretna Green	11	Le Pardon de Ploërmel (1)	18	Carmen (5)	25	Lakmé (3)	—	

Avec le concours de: (1) M^{me} Clara Clairbert et M. A. d'Arkor; (2) M. F. Anseau; (3) M. A. d'Arkor; (4) M^{me} M. Vhita et M. F. Anseau; (5) M^{me} M. Vhita.

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Les carnets de dix coupons se vendent à 280 lrs, soit avec une réduction de 7 lrs par coupon.

là, on n'y accédait guère, faute de routes ; c'était un pays de style alpin. Les peuplades, pour la plupart sculptées en squelettes par la faim, trompaient peut-être cette famine, ou trouvaient une ivresse consolante en fumant, mais en fumant quoi ? Inutile de songer à acheter un tabac coûteux et qu'il était défendu de cultiver. Les aursiens fumaient de l' « arrar » mis en poudre ; ils le fumaient dans un os de lapin ou de poulet évidé. L'arrar, c'est du bois de genévrier. Pauvre distraction pour ces misérables. Eh bien, le physc français mettait un impôt sur l'arrar... Si ce n'était pas à lui donner des gifles ! Il est vrai que le fisc belge fait payer une taxe de luxe sur les opérations chirurgicales... Ainsi, une pauvre femme à qui on restitue son vieux mari ou son fils, morts sur le billard ou sous le scalpel de M. le chirurgien, doit payer les frais de clinique et d'opération et, en plus, une taxe de luxe. L'Etat pratique la dichotomie. Ça, c'est beau. Mais revenons à ce vieux mouton roumain.

Le tabac bénéficie d'une indulgence que n'obtiennent pas les autres stupéfiants. On ne sait pas — ou plutôt si on sait — pourquoi l'Etat consent à vendre de la nicotine à des gens qu'il met en prison s'il les trouve porteurs de cocaïne.

La providence semblait pourtant apporter aux hommes des consolations en rapport avec les catastrophes dont elle les abreuvait. Le vin consola Noë du déluge, le haschich, le tabac vinrent en des temps opportuns... Bien qu'un pape et des rois aient excommunié ou condamné les fumeurs. Le café, la morphine. Il paraît que nous avons maintenant la cocaïne. L'Etat l'interdit, jusqu'au jour où il la vendra lui-même.

Mais il y a des gens atteints de coliques hépatiques ou de névralgies faciales qui doivent souffrir une heure, des heures... jusqu'à ce que soient remplies les formalités exigées par l'Etat avant qu'on leur délivre tel calmant souverain. Les uns trouvent un soulagement à Beauraing. Paix sur eux, envions même leur foi. Mais d'autres trouveraient un soulagement dans un verre d'absinthe... M. Vandervelde interdit un bon grog à un touriste étranger en instance imminente de grippe dans un soir brouillardoux de Bruxelles.

On vous a mis en liberté, M. Alexandre Gheorghs, c'est très bien. A cent ans, on bénéficie d'une immunité intéressante...

Dans les pays où ces parangons de morale, de science, de vertu qui sont les parlementaires et les gouvernants imposent aux pauvres assujettis leur façon de voir, on aimerait que l'exemple de l'insurrection au nom du bon sens fût donné par des personnages haut placés et cependant raisonnables. Hélas ! Nous ne pouvons pas espérer que le cardinal Van Roey, pris par une averse rue des Bouchers, entre d'aplomb chez le premier troquet et s'y fasse servir d'autorité un verre de rhum sur le comptoir.

Remarquez que, pour notre compte et pour des raisons personnelles, toutes ces prohibitions ne nous gênent pas. Elles nous gênent simplement dans notre conception de la liberté, dans la conviction qu'on ne rend pas du jour au lendemain les gens sobres et raisonnables à coups d'arrêtés. Au contraire. Elles nous heurtent en nous montrant ces étonnantes sélections de médiocrité que sont les parlements prétendant régenter les corps et les âmes. Au nom de quoi, potferdoux... Alors, il ne nous déplairait pas, M. Alexandre Gheorghs, que vous veniez de Moftimul-Mica (Roumanie) à Bruxelles avec votre pipe et que vous veniez vous coller dans le bistrot le plus proche de la résidence de l'honorable M. Vandervelde, une cuite dont nous ferions bien volontiers tous les frais.



11 Novembre

Ayons-le, cette fête du 11 novembre, cette glorieuse fête de l'armistice fut plutôt morne. Le cœur n'y est plus. Souvenez-vous des premières. Les temps étaient durs. On se réveillait du long cauchemar, mais parmi les ruines. Tout ce pays à refaire ! Mais que d'espérances ! La paix définitive, l'ère du droit, l'âge juridique de l'humanité, une fièvre de travail annonciatrice d'un retour inouï de prospérité et la Belgique à l'honneur parmi les nations !

En vérité, les générations actuelles ont bien des excuses. Jamais le pays, l'Europe, l'humanité tout entière n'a subi plus amère déception. Dire qu'après quinze ans d'efforts, d'ailleurs discordants, nous en sommes politiquement au même point qu'en 1914 : mêmes inquiétudes, mêmes incertitudes, et, économiquement beaucoup plus bas. Les impôts accrus dans des proportions fantastiques, une crise économique si grave que personne n'est plus sûr du lendemain et dont la fin ne peut se prévoir. Une jeunesse morose, mécontente, sans foi, sinon dans quelques rêves, absurde, rancunière et méprisante du passé, avec quelque raison, il faut bien l'avouer. En vérité, les réflexions qui s'imposaient en ce jour anniversaire n'étaient pas gaies. Nous vivons en un temps où il y a vraiment du mérite à être de bonne humeur...

ATRIUM. Maison des Beaux-Arts. Expositions permanentes. Entrée libre. Tea-room. 4 salles à louer pour toutes fêtes.

Avez-vous déjà dégusté

les délicieuses Choelsels au Madère à la Brasserie de la Demi-Lune, 52, rue Rempart-des-Moines, tous les jeudis à partir de 7 h. — Propr., A. Blockmans. — Tél. 11.99.80.

Les responsables

Naturellement, on cherche les responsables. Où sont-ils ? En réalité, jamais plus lourde responsabilité ne fut plus partagée. On incrimine d'abord les gouvernants, tous les gouvernants, ceux de Versailles qui firent une mauvaise paix, une paix qui humilia l'Allemagne et fut impuissante à l'empêcher de nuire, puis ceux de Lophem qui se trompèrent, trompèrent le Roi et le pays et ne surent pas utiliser les forces morales dont devait disposer tout gouvernement de la victoire, puis ceux de Genève qui ont déçu les grandes espérances que l'on avait fondées sur la Société des Nations et n'en ont fait qu'un avorton hybride et impuissant...

On incrimine les gouvernants. C'est justice, puisqu'ils furent à l'honneur et nous promirent la félicité, mais ils ont bien des excuses. N'avaient-ils pas à tenir compte d'une opinion, qui n'a cessé d'aller d'incohérence en incohérence,

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES. 84, BRUXELLES —

En 1918-1920, tout était à l'ivresse de la victoire, à la vengeance. Chez nous les blessures de l'occupation étaient encore saignantes et les tombes des victimes des Allemands étaient à peine refermées. En Angleterre, M. Lloyd George annonçait que le Kaiser serait pendu et tout le peuple applaudissait. En France, le ministre Klotz qui depuis devint fou, répétait dans tous ses discours: l'Allemagne paiera! et en profitait pour jeter l'argent par les fenêtres. Puis, ce fut un lent revirement. Un grand courant de pacifisme aveugle passa sur le monde. On condamne aujourd'hui la politique briandiste suivie par M. Hymans, par M. Macdonald et tous les ministères anglais, approuvée du bout des lèvres par M. Benès et la Petite Entente. Et, en effet, elle n'a abouti qu'à renforcer les armements de l'Allemagne et à assurer le triomphe d'Hitler. Mais tous les parlements, tous les corps électoraux ne l'ont-ils pas approuvée? En réalité, l'Europe et le monde ont souffert et souffrent encore d'une crise intense du bon sens. Les forces obscures et contradictoires de l'instinct servie par le verbalisme parlementaire et la démagogie universelle l'on emporté sur la raison.

Perles fines de culture

Pourquoi vous adresser aux intermédiaires, lorsque vous pouvez les trouver aux prix strictement d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. Demandez notre brochure illustrée gratuite.

Le plébiscite hitlérien

C'est fait. Comme tout le faisait prévoir, Hitler a obtenu une victoire éclatante, 93,4 p.c. des suffrages. Pas la peine d'ergoter sur le nombre des courageux socialistes, communistes, libéraux et centristes, qui se sont abstenus ou qui ont voté non.

Què ce soit par la terreur, la propagande ou la persuasion peu importe: le chancelier Hitler a maintenant toute l'Allemagne derrière lui. C'est, conçu à l'Allemande avec la brutalité, la passivité allemandes, la répétition du plébiscite français de 1852, qui fonda le deuxième empire. Nous n'avons pas les chiffres sous les yeux, mais si nos souvenirs sont exacts, la proportion des opposants est à peu près la même, surtout si l'on tient compte de ce fait que le prince-président ne disposait pas des mêmes moyens de propagande que le Fuehrer. A un peuple déçu, fatigué de l'impuissance parlementaire et de la gabegie républicaine, lassé de ses anciens princes décidément démonétisés, un aventurier populaire promet la prospérité, l'honneur, la gloire et la paix: le peuple le suit. Il ne connaît pas l'histoire, le peuple; et il ne demande qu'à être trompé.

Car Hitler promet la paix tout comme Aristide Briand naguère. Il a l'air de tenir un couteau entre les dents; pas du tout. C'est un rameau d'olivier. Seulement en promettant la paix il prépare la guerre. « Si vis pacem para bellum. » Cet ancien peintre en bâtiments connaîtrait-il ses classiques?

La belle épreuve

Quand vous passez porte Louise, un après-midi, menez donc Madame au Zénith y goûter ses délicieuses tartes de Verviers. C'est unique à Bruxelles. Vous y retournerez.

Dix ans après

Il y a eu dix ans — le neuvième jour de ce novembre — que Hitler jouait à Munich sa première carte décisive. Il tentait le « putsch ». Les hommes de sa « Stosstrupp » en-

vahissaient, revolver au poing et escortés de mitrailleuses, la brasserie Bürgerbrau et forçaient l'affiliation, au parti national-socialiste, de 3,000 paisibles bavarois écoutant une causerie économique de M. von Kahr. Le moment de stupeur passé, la salle s'agitait, trouvant la plaisanterie d'assez mauvais goût. Goering alors cria, le pistolet au poing: « De quoi vous plaignez-vous? Personne n'a rien à craindre et, d'ailleurs, vous avez de la bière à boire! »

Les rues de Munich connurent cette nuit-là des heures agitées. Il fallut intimider et disperser quelques barrages de police. Dans une échauffourée, Hitler tomba piteusement. On comptait déjà quatorze morts. Voici comment un collaborateur de « 1933 », l'Allemand Konrad Heiden, auteur d'une « Histoire du National-Socialisme » retrace la scène:

« Hitler s'avavançait entre Ludendorff et Scheubner-Richter, dont il avait pris le bras. Il tenait un pistolet dans la main droite et cria aux policiers, au moment où ils allaient tirer: « Rendez-vous! » L'instant d'après, Scheubner-Richter était mortellement atteint; il tomba, entraînant Hitler qui se luxa le bras dans la chute. Voilà donc Hitler à terre. Entraîné par Scheubner ou s'étant plaqué contre le sol, suivant un geste habituel aux soldats? Il ne saurait le dire lui-même. L'homme qui voulait désarmer moralement l'adversaire aurait dû, évidemment, rester debout; et au surplus, Hitler n'avait-il pas déclaré, avant de partir à l'attaque, qu'il était prêt à se laisser fusiller? Mais que celui qui peut assurer qu'il serait resté debout à sa place, lui jette la première pierre!

Plusieurs policiers ont déclaré qu'après la première salve, tout le monde se coucha sur le sol, même Ludendorff. Celui-ci soutient le contraire. En tout cas, Ludendorff ne s'enfuit pas. Il s'avança, accompagné du commandant en retraite Streck, jusque sur la place de l'Odéon. Si cinquante ou même vingt-cinq hommes l'avaient suivi, la journée aurait peut-être pris une autre tournure. Il fut fait prisonnier. Comme on l'arrêtait, il déclara avec exaltation, qu'à partir de ce jour, il ne se reconnaissait plus rien de commun avec les officiers allemands et qu'il ne porterait jamais plus leur uniforme. »

Les ceillots des Flandres, de Paris, de Nice, d'Italie, tous les ceillots (1 franc à 8 francs pièce).

FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, réussit toujours leur présentation.

Suite au précédent

Il va de soi que Hitler a fait de cette journée un récit bien différent. S'il est tombé, s'il s'est couché par terre — comme tout bon soldat allemand — c'est parce que sa luxation le faisait horriblement souffrir... D'ailleurs, la veille, n'avait-il pas eu, sur l'estrade de Bürgerbrau, un geste qui prouvait assez sa force d'âme? S'appuyant le canon d'un revolver sur la tempe, il s'était écrié: « Si je n'ai pas vaincu demain après-midi, je me tue! » Quelques heures plus tard, apprenant la résistance de la Reichswehr, il clamait furieusement: « Nous enverrons deux canons et nous leur rentrerons dedans! Et tant pis si toute la caserne s'en va au diable! » Comment un homme qui a prononcé de telles paroles aurait-il pu se jeter à plat ventre devant une poignée de fusils?

Au Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, vous pourrez déguster des spécialités anglaises à des prix fort raisonnables, dans un cadre attrayant. Ouvert de 9 à 19 heures. English Lunches de midi à 2 heures.

Menaces de guerre

Qu'Hitler prépare la guerre, cela ne fait pas de doute. Les renseignements donnés par M. Mandel à la Chambre française sont formels et incontestables; l'Allemagne poursuit

méthodiquement son réarmement. A-t-il l'intention de la faire? C'est plus douteux. Il est possible qu'il soit sincère quand il dit qu'il a besoin de la paix pour achever son œuvre et si, après avoir prononcé tant de discours incendiaires, la bouche tordue de haine et de colère, il parle maintenant de la paix avec tant d'insistance, c'est peut-être parce qu'il a senti que le peuple allemand n'a peut-être pas tant d'envie que cela de recommencer l'aventure de 1914-1918.

Aussi bien, pourquoi ferait-il la guerre? L'énorme entreprise de chantage qu'il poursuit méthodiquement lui a si bien réussi qu'il n'a qu'à la poursuivre.

Il a rompu avec la Conférence du désarmement, avec la S. D. N. en un mouvement d'insolence tel que seuls naguère les Soviets s'en permettaient: on lui court après. La fière Angleterre s'accroche à ses basques et lui fait savoir qu'on lui gardera toujours sa place. L'égalité des droits? Pourquoi la lui refuser puisqu'il l'a prise et que, pour la lui retirer il faudrait pour le moins réoccuper Mayence, opération aventureuse dont personne n'a envie de prendre l'initiative. En conclusion de son vigoureux discours — il fallait bien conclure — M. George Mandel, dénonçant les armements allemands à la Chambre française, demandait au gouvernement de mettre le Reich en accusation devant la Société des Nations. Mettons que le gouvernement français prenne cette initiative hardie, mettons que par impossible l'Angleterre l'appuie et que la Petite Entente suive le mouvement. Et puis après... Voyez-vous, tous les gouvernements ex-alliés se mettant d'accord pour dire à Hitler: rends tes armes! Il répondrait tout simplement comme feu Léonidas: «Viens les prendre». Et il aurait les rieurs de son côté puisque aucune des nations qui l'entourent n'est en humeur ni en état de faire une guerre préventive. Quand il réclame l'égalité des droits, il joue maintenant sur le velours et la France, l'Angleterre, la Belgique et «tutti quanti» n'ont plus qu'à chercher le meilleur moyen de sauver la face.

Tel est le résultat de dix ans d'hésitations, de divisions, de tergiversations et de concessions. Les peuples alliés n'ont plus qu'à battre leur coulpe... sur la poitrine du voisin, naturellement.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Le rôle de l'Italie

Les Italiens réalistes disent déjà ouvertement que puisque l'égalité des armements s'est réalisée en fait, il n'y a plus de raison pour la refuser en droit. «La véritable conclusion de cette étude, dit le «Popolo d'Italia» (il s'agit d'une étude sur le réarmement de l'Allemagne qui confirme tout ce qu'a dit M. Mandel) est celle-ci, pour éviter la guerre, il est nécessaire de ne pas évoquer les fantômes, de ne pas insister sur certains faits, toujours les mêmes, il faut affronter avec un esprit décisif les réalités nouvelles, telles qu'elles sont, même si l'on préférerait qu'elles fussent différentes.»

La thèse générale des milieux politiques italiens semble être, en effet, la suivante: il est probable que l'Allemagne a déjà plus ou moins réarmé. Nous devons en prendre notre parti. Et si, pour aboutir à une convention générale, il est nécessaire de reconnaître à l'Allemagne quelques armes de plus que celles que prévoyait le traité de Versailles, il serait possible de faire droit à cette requête de l'Allemagne. En agissant ainsi on ne fera qu'entériner un état de fait contre lequel, de toute façon, on ne peut rien.

C'est navrant, mais c'est assez raisonnable.

Les petits seront satisfaits de la Saint-Nicolas si vous leur offrez le gant **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES** qui fera de leur plaisir une joie durable. 123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

VOUS DESIREZ les ondes ultra-courtes, la prise de télévision, les nouvelles lampes, bref les derniers perfectionnements, achetez un

« BELGATLANTIC »

VOUS AUREZ une garantie sérieuse de 2 ans, de larges facilités de paiement, une reprise au plus haut prix de votre ancien poste.

Cette offre de lancement est limitée

Adressez-vous de suite: C^{ie} **RADIOPHONE**, rue Saint-Jean, 62, Bruxelles. — Tél. 12.84.74.

La manœuvre qui se dessine

Hitler ne perd pas son temps. Il a, hélas, sur nos gouvernements l'avantage d'être seul et de savoir ce qu'il veut. A peine s'est-il fait le plébisciter, qu'il esquisse la grande manœuvre d'enveloppement diplomatique à laquelle on devait s'attendre.

Un journal de Varsovie annonce que l'Allemagne aurait fait à la France des propositions fantastiques: l'alliance; la paix assurée, les frontières du Rhin reconnues moyennant la rétrocession de la Sarre sans plébiscite et la reconnaissance de l'«anschluss».

Nous sommes à peu près certains qu'il n'y a rien de vrai dans ce canard, c'est-à-dire qu'aucune proposition n'a été faite, mais cette fausse nouvelle a tout l'air d'un ballon d'essai. Comme Guillaume II, en 1914, comptait sur le pacifisme de Jaurès, Hitler, en 1933, compte sur le pacifisme de Léon Blum: «tout plutôt que la guerre». Ce qui hélas conduit infailliblement à la guerre. Si la France donnait dans ce panneau, elle perdrait tous ses alliés naturels, tout son crédit dans le monde. Ce serait pire que l'affaire des duch's, que l'affaire de Sadowa. Elle ne serait bientôt plus qu'une puissance vassale. Mais que dirait l'Italie si l'Allemagne réclamait réellement l'anschluss. Mussolini a déclaré nettement qu'il s'y opposerait. Et puis, il y a M. Benès qui a déclaré «l'anschluss c'est la guerre. A comme tout serait simple, si les puissances intéressées au statu quo s'entendaient pour dire à Hitler: tu n'iras pas plus loin.»!

Premières gelées

Les premières gelées ont fourni un prétexte de plus aux amateurs de soirées passées en pantoufles au coin du feu. Ils sont de plus en plus nombreux depuis la crise.

Depuis la crise également, ils sont de plus en plus nombreux — dame, il faut maintenant soigner son porte-monnaie — à se fournir de pantoufles de qualité à des prix extraordinaires dans les succursales «FF».

Une conversation franco-allemande ???

Un article publié dans le «Matin», signé «trois étoiles», ce qui cache, dit-on, une «haute personnalité», fait en quelque sorte écho à la nouvelle ou prétendue nouvelle publiée par le journal de Varsovie. La France, dit en résumé, cet article, se trouve à la croisée de trois chemins qui correspondent à trois politiques différentes que l'on peut pratiquer dans les relations franco-allemandes. La première, c'est la politique de la force. C'était peut-être la plus sûre, mais elle répugne à l'opinion française qui est pacifique. Et puis, il est trop tard pour l'essayer. La deuxième est celle que l'on a suivie jusqu'ici: la conciliation internationale, la Société des Nations, l'entente avec l'Angleterre, les palabres de Genève «où l'on masque la gravité des abandons sous le lourd tissage des formules».

La troisième est la conversation directe avec l'Allemagne, la recherche d'un «modus vivendi» acceptable et le règlement des litiges. L'auteur de l'article incline pour cette dernière méthode, la première étant inapplicabile et la deuxième, pratiquée depuis plus de dix ans, ayant abouti aux difficultés d'aujourd'hui.

Assurément elle présente de grands dangers, la conversation directe avec l'Allemagne. D'abord à cause de la mauvaise fois traditionnelle des négociateurs allemands — on

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

se souvient des « finasseries » du bon docteur Stresemann, ensuite parce qu'elle risque de détacher de la France ses alliés naturels, qui craindront toujours que l'accord ne se fasse sur leur dos — nous Belges, nous n'avons jamais oublié les tractations de 1867: Bismark offrant la Belgique à Napoléon III en manière de compensation. Mais peut-être à force de netteté et de franchise, pourrait-on rassurer ces alliés.

D'après le journal de Varsovie, ce que demanderait l'Allemagne serait énorme, inacceptable. La reconnaissance de l'Anschluss, il ne faut pas y songer. Mais une négociation, c'est toujours un marchandage: on demande le plus pour avoir le moins. Au fond, tout dépendrait de la qualité du négociateur que l'on pourrait opposer à Hitler. La France a-t-elle quelqu'un? Et puis il faudrait que ce quelqu'un disposât de la même autorité que Hitler. Il faudrait qu'il fût soutenu par l'Union nationale et qu'il ne fût plus question du cartel et de l'anti-cartel.

Si ce rapprochement franco-allemand se produisait, s'en serait fait de la S. D. N. et se serait l'Angleterre, avec ses éternelles tergiversations, qui serait responsable du fiasco.

Colliers de perles fines

Il fallait être reine, autrefois, pour oser y songer. Reine par la naissance, reine par le talent, ou simplement par la fortune.

Aujourd'hui, grâce aux perles fines de culture, il suffit qu'on pense à vous et qu'on vous aime.

Voyez les étalages du Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

La maison n'a pas de succursale.

Le discours de M. Paul-Boncour

En attendant M. Paul-Boncour, répondant aux interpellateurs de la politique étrangère, a prononcé un discours conciliant qui ne ferme aucune porte, mais qui affirme une fois de plus les préférences du ministre pour les méthodes genevoises qui ont si mal réussi jusqu'ici. C'est bien difficile à un homme politique de se déjuger, c'est presque impossible à un ministre. Il ne pouvait guère répondre autrement. Du moins le ton a-t-il produit une bonne impression. Devant la bruyante parade hitlérienne, la France reste calme, c'est un bon symptôme.

C'est un fait

L'expérience est concluante: le zénith est le plus confortable établissement de la porte Louise; ses boissons sont de première qualité, ses dîners succulents, son buffet-froid renommé; ses prix, très abordables; enfin, un lieu élégant et de bonne compagnie.

Les paroles et les actes

On a vu récemment les présidents du Conseil suédois et danois se rencontrer à Copenhague. MM. Hansson et Stauning, qui sont aussi les chefs incontestés du socialisme scandinave, se sont entretenus, entre autres choses, du danger dont le Reich d'Hitler menace les pays du Nord et de la nécessité pour ceux-ci de coopérer plus étroitement.

On a vu la Suède, sur les instances de M. Stauning, abandonner définitivement le projet de désarmement intégral élaboré, il y a un an à peine, par le même M. Stauning, lequel, déjà en 1925, avait considérablement réduit les effectifs suédois; de même qu'on a vu des journaux socialistes, comme le « Social-Demokraten » de Stockholm et le « Ny

Tid » de Gothenbourg, publier des articles fort remarquables sur les exigences de la défense nationale dans les conditions troublées de l'Europe actuelle.

On a vu le Danemark et son socialiste président du Conseil en tête reconnaître l'erreur qu'il commit le jour où croyant en la « bonne » Allemagne, il procéda à un désarmement massif. Ce qui a surtout contribué à lui rendre cette vision plus réaliste des choses, c'est qu'il s'est rendu compte que l'« Anschluss » du Sud, c'est-à-dire l'annexion de l'Autriche, ne suffit plus à l'Allemagne puisqu'elle prépare encore l'absorption du Schlesvig.

On a vu M. Sandler, ministre des Affaires étrangères de Suède, partager les inquiétudes danoises au sujet des visées hitlériennes sur le Jutland méridional et déclarer en un discours retentissant que le respect de l'intégrité territoriale constitue un des engagements fondamentaux du pacte de la Société des Nations, dont le caractère est obligatoire pour tous les membres de la société.

Voilà, certes, de belles manifestations. On aurait, en effet, tout lieu de s'en réjouir, si elles n'étaient pas contredites par les actes.

ON DIT qu'il n'y a pas qu'au Cercle Gaulois que l'humour pétille. Il est un lieu plus accessible, mais non moins spirituel... Devinez? Chez RAYMONDE, notre délicieux copine qui dirige avec tact « La Cloche d'Or ». Chez Raymond, bon accueil, bons drinks, bonne humeur, studio confortables, le tout dans un cadre ravissant.

A demain à l'apéritif, chez Raymonde!

Suite au précédent

Aux dernières élections, les socialistes suédois ont mené une violente campagne contre la guerre et la fabrication et l'exportation des armes, mais, une fois élus, ils n'ont rien fait pour modifier la situation acquise: les rapports entre la métallurgie suédoise et l'industrie lourde allemande n'ont pas devenus moins étroits et le Reich s'approvisionne plus que jamais en armes de toutes sortes dans le pays où règnent les gens du « Social-Demokraten ». Et, non seulement ils n'ont rien fait pour mettre fin à ce trafic, mais encore ils accordent des subventions à la « Bofors », cette manufacture « nationale » qui a pour principaux actionnaires les usines Krupp et la « Farbenindustrie ». Que dire aussi des envois d'armes qui se font de l'usine de Husvarna jadis spécialisée dans la fabrication des machines à coudre et des bicyclettes, mais qui, maintenant, font des affûts de canon et des pièces détachées pour le compte de Krupp. Que dire des explosifs que produisent les Elof Hansonn et les Holmberg Fassbender et des blindages qui viennent de « Avesta Jerwerks »? Ces produits, centralisés à Gothenbourg, sont expédiés, par envois déguisés, sur des cargos qui, ne paraissant transporter que de la pâte à papier ou des appareils électriques, prennent le chemin de l'Allemagne, soit directement, soit, ce qui est beaucoup plus fréquent, par une voie détournée qui passe par Copenhague, Rotterdam ou même Anvers. Ce stratagème permet de présenter au monde des statistiques officielles qui ne font pas trop tiquer... Peut-on s'emouvoir sérieusement de constater, par exemple, qu'en 1932, la Suède a expédié 15.000 kilos de poudre sans fumée vers le Danemark, 85.000 kilos vers la Hollande et 100.000 kilos vers la Belgique?

Et la « Flygindustri » de Limhamn, filiale de Junker, qui fabrique, entre autres, de gros trimoteurs rapidement transformables en avions de bombardement?

Conclusion? A quoi bon? A Genève, le délégué suédois réclamé des sanctions contre les armements clandestins.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

La joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

Mandel et Dorlodot

Tandis qu'à Bruxelles M. de Dorlodot, sénateur pour Charleroi, alertait la commission des Affaires étrangères en sortant le fameux rapport Nollet qui démontrait que même du temps du contrôle interallié l'Allemagne n'avait cessé de réarmer malgré les stipulations du traité, rapport dont aucun gouvernement n'a jamais osé faire état, M. Georges Mandel prononçait à la Chambre française un discours retentissant sur le même sujet

Simple coïncidence évidemment. Les braves gens qui voient des marchands de canons partout, ne vont tout de même pas croire que M. de Dorlodot a partie liée avec le député de Lesparre. Coïncidence significative. En Belgique, comme en France, on sent le danger. Il faut, ou bien que les peuples menacés réarment eux-mêmes et alors c'est la fameuse course aux armements, ou bien que l'Europe s'entende enfin pour signifier à l'Allemagne qu'elle ne veut plus être dupe. Telle était la conclusion de l'énergique et effrayant discours de M. Mandel qui n'a pas manqué de rappeler le fameux discours de Thiers en 1867 : « Il n'y a plus une faute à commettre ».

M. de Dorlodot, lui, n'a pas été jusqu'à donner des conseils au gouvernement. Il s'est contenté de brandir son papier et de reprocher véhémentement à M. Hymans et à son prédécesseur M. Vandervelde d'avoir tenu secret un document qui eût alerté l'opinion. Ce fut un fameux pave dans la mare aux grenouilles. Comment diable M. de Dorlodot s'était-il procuré ce document providentiel? C'est tout juste si on ne menaçait pas de le poursuivre pour attentat contre la sûreté de l'Etat, mais M. de Dorlodot a tenu bon. Il ne manque pas de cran, ce sénateur.

Chemises popeline à partir de 55 francs.

LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre.

Rendez-vous au Why Not?

9, chaussée de Charleroi, Bruxelles, tél. 11.29.13, pour y déguster la célèbre Dorter Prima Export de la Brasserie Royale de Laeken.

L'excuse ministérielle

Les protestations épouvantées de MM. Hymans et Vandervelde étaient assez comiques. Complications diplomatiques ! Effondrements de toutes sortes ! Sans blague ! Au point où nous en sommes...

Cependant, nos ministres des Affaires étrangères peuvent à la rigueur justifier leur silence. Il est très fâcheux, pensons-nous, que le rapport Nollet n'ait pas été publié en son temps et que les gouvernements ci-devant alliés n'en aient pas fait état, mais la Belgique ne pouvait pas prendre toute seule cette initiative. Elle devait venir de France et d'Angleterre, cette initiative. Or, sous la pression de l'Angleterre, le ministère français — c'était, si nous avons bonne mémoire, le ministère Herriot — s'y est refusé. La Belgique eût été bien reçue, si elle avait eu le toupet de donner cette leçon à ses puissants alliés. Le malheur est que nous sommes ainsi placés, que nous payons non seulement nos propres bêtises, mais aussi celles des autres.

Le monde renversé

« A mon grand étonnement, nous raconte cet ami, j'ai vu s'établir un rite nouveau : le client remercie le patron en sortant. »

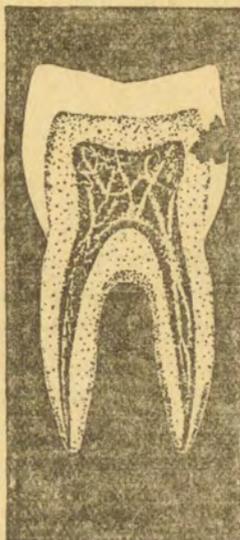
Très intéressé, j'ai demandé :

— Est-ce depuis la crise que ça se passe ainsi ?

— Pas du tout, m'a-t-on répondu, et le patron a sorti de sa poche des remerciements écrits d'organisateur de banquets qui ont trouvé le menu à 30 francs, avec toute une gamme de vins d'origine servis à discrétion, absolument épâtant.

Au « Globe », 5, place Royale. — Empl. spécial pr autos.

Perdue



serait cette dent, si elle n'était pas plombée immédiatement. Un reste d'aliment s'est désagrégé entre les dents; il se forme de l'acide lactique qui détruit l'émail des dents. Il en résulte un petit trou dans la dent. Des soins journaliers à la pâte dentifrice Chlorodont qui nettoie les dents à fond, protègent celles-ci, contre la destruction prématurée, les maintiennent en bonne santé et les rendent d'une blancheur éclatante.

Petit tube Fr. 4.50, le grand tube Fr. 8.00.

Fabriqués par Coutelier Frères S. A. Bruxelles

L'apaisement des esprits!!

Après s'être mis en colère et avoir tapé sur la table, M. Hymans s'est fait presque suppliant. Il a adjuré M. de Dorlodot de ne pas publier les textes en sa possession, afin d'éviter des complications internationales. « aux heures cruelles que nous traversons, il ne faut rien faire qui puisse nuire à l'apaisement des esprits ».

C'est toujours la même chose, en politique extérieure comme en politique intérieure : sous prétexte d'apaisement nous faisons les pires concessions, les plus dangereuses, à des adversaires insatiables qui exigent d'autant plus qu'on leur cède.

Cacher la vérité, prétendre que l'Allemagne a désarmé alors qu'il n'en est rien, ce n'est pas apaiser les esprits, c'est endormir l'opinion publique.

Et gare au réveil !

Hostellerie Batavia, Strombeek, tél 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services. Salles pr noces et banquets. Son excellent souper, à 12 francs, servi au jardin.

Si la publication...

M. de Dorlodot avait annoncé qu'il allait faire la lumière, la grande lumière, publier ses textes. Après quoi, sur les instances de M. Paul Hymans et de quelques autres, il déclara « qu'il réfléchirait ». Il a réfléchi et il a donné sa documentation à la « Nation belge » qui en a publié l'essentiel.

Il faut convenir que c'est impressionnant. Peut-être si le public avait su tout cela, plus tôt, aurait-il compris plus tôt la nécessité de faire des sacrifices à la défense nationale.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

LA SANTÉ PARFAITE

Maux de tête, congestions, troubles digestifs, somnolences, dont se plaignent tant de personnes, sont dus au mauvais état de l'intestin. Un grain de Vals au repas du soir fera disparaître ces troubles et régularisera les fonctions digestives. 5 francs le flacon.

A Malmédy

Le Gouvernement, ayant interdit la manifestation de Malmédy, MM. Vandervelde et Huysmans y furent donner un grand meeting qui réunit bien quatre cents personnes.

M. Huysmans parla allemand; M. Vandervelde en français; le chef socialiste de l'endroit, en wallon.

Le patron y fit profession de foi:

« La Sarre est une région allemande qui doit faire retour à la mère patrie. Malmédy, c'est la Prusse wallonne, une rectification de frontière s'impose. »

Nous ne savons pas très bien comment les Malmédiens ont encaissé celle-là. C'est Bismark qui avait baptisé leur canton « la Prusse wallonne », et l'on sait que pendant près d'un siècle, ils ont résisté à l'influence prussienne. L'abbé Pietkin de Sourbrodt, fut l'âme, l'incarnation de cette résistance.

Evidemment, ils ne se sentent pas très « Belges » Nous avons fait assez de gaffes depuis 1919 pour qu'ils ne brûlent pas d'une ardeur frénétique pour la patrie recouvrée. Mais ils se sentent encore beaucoup moins Prussiens.

Ce sont des Wallons, des Wallons cent pour cent, et la seule empreinte qu'ils aient subie, la seule dont il leur reste quelque chose, c'est l'empreinte révolutionnaire de 1789.

Perles fines de culture

SOYEZ PRUDENTS !

On nous signale qu'on présente à la vente des perles fausses comme étant des perles fines de culture.

Aussi conseillons-nous à ceux qui désirent acquérir de vraies perles de culture de prendre toutes leurs précautions et leur offrons-nous notre expertise à titre gracieux.

Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. — Demandez notre brochure illustrée gratuite.

Liberté - Egalité - Fraternité

C'est en invoquant la vieille formule des commissaires du peuple que M. Werson, le socialiste local, termina son discours et il fut frénétiquement acclamé.

Malmédy, jusqu'à la Révolution française, n'eut pas d'histoire, ou si peu. Dépendant de la principauté de Liège, la petite ville s'éveilla à la liberté, après 1793. Les Français y furent accueillis, comme à Liège, en sauveurs, en frères.

Napoléon s'y fournit en soldats.

Son souvenir y subsistait, vivant, comme avant la guerre.

Les conscrits qui partaient servir le roi de Prusse, s'assemblaient jadis devant le local où les derniers « Compagnons de l'Aigle » tenaient leurs assises et baisaient l'avers d'une médaille de Sainte-Hélène portant ses traits!

De sorte que Malmédy avait conservé de vivaces traditions françaises; il n'en avait aucune qui fut belge, et pour cause. Cette ville, en effet, n'a jamais fait partie intégrante de l'ancienne « Belgique ».

Pour votre papeterie

L'English Bookshop, 71-75 boul. Adolphe Max, à Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le tirage en ses ateliers est effectué endéans les 48 heures.

Les pierres qui parlent

Quant à l'élément germanique qui s'y ajoute, il est d'importation. Le cimetière en donne une preuve formelle inéluctable. Toutes les inscriptions qui ornent les tombes sont rédigées en français, à quelques exceptions près, et quand on examine celles-ci, on constate, toujours et pour toutes que le premier enterré du caveau était né à Aix-la-Chapelle, à Cologne ou à Berlin, et qu'il était fonctionnaire pensionné!

C'est à ces descendants d'immigrés, sans doute, qu'il s'adressait en allemand M. Delvaux de Fenffe, à Sourbrodt et M. C. Huysmans à Malmédy, et c'est en leur honneur que cette ville wallonne est considérée légalement comme bilingue.

Les Malmédiens de vieille souche se figuraient que nous allions balayer ces « fils de Prussiens »; ils se sont aperçus « qu'il n'y en avait que pour eux »; aussi n'y comprennent-ils plus rien à rien et se détachent-ils un peu plus tous les jours de la Belgique.

C'est envers et contre tous

qu'il faut aller droit son chemin. Telle est la devise de Guillaume Tell (ancien François), 10-12, rue Jos. Plateau derrière Sainte-Catherine. Ouverture irrévocablement fixée au samedi 25 novembre. Voir « Pourquoi Pas? » de vendredi prochain...

Jeunes gens en uniforme

Grande mobilisation antifaciste! Contre la guerre! Pour la Paix! Contre toutes les dictatures!

Le parti ouvrier belge voulait effectuer une grande démonstration à Malmédy, à deux pas de la frontière allemande. Hitler, de cette façon, aurait su à quoi s'en tenir.

Le Gouvernement l'interdit.

Finally cette concentration eut lieu à Dison et ce fut très bien.

Des drapeaux, des centaines de drapeaux, et des uniformes de coupe et de couleurs variées.

Nous n'aurions jamais cru que nos compatriotes aient à ce point l'amour de l'uniforme et étaient si heureux de marcher en rang, au pas, en comptant « Une! deusse! Une! deusse! »

Et quelle que soit la conviction avec laquelle évoluaient les sections des milices rouges, nous ne sommes pas parvenus à les prendre très au sérieux.

L'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, a toujours en magasin un choix immense de livres et publications anglais et américains à des prix très bas, vu la baisse de la Livre et du Dollar.

Militarisme antimilitariste

Manifester contre la guerre, pour le désarmement, en défilant « tête à gauche », en tenue, par détachements disciplinés, sous les ordres d'officiers et de sous-officiers portant de rutilants insignes de leurs grades, nous a paru pour le moins cocasse.

Ce qui nous a frappé, par dessus tout, c'est l'allure, la prestance de la « gradaille », car il y a des gradés, conscients de leur importance, au sein des milices ouvrières.

Les uns portent sur la manche des flèches d'or ou d'argent, d'autres des étoiles; leurs uniformes diffèrent de ceux des vulgaires soldats non seulement par les insignes, mais encore par la coupe et par la couleur, ce qui doit être unique au monde.

Les « hommes » n'ont droit qu'au béret, les officiers au képi!

Il y a des drapeaux et des fanions auxquels on rend gra

vement les honneurs. Il y a des trompettes qui sonnent des airs belliqueux.

Il faut de temps à autre faire un effort, regarder la couleur des étendards, pour se rappeler que l'on se trouve en présence d'antimilitaristes notoires et convaincus!

LE ZENITH : ses diners.

LE ZENITH : ses boissons.

LE ZENITH : ses prix.

Neen!

Sur le parcours du cortège on vendait *Neen*, l'organe des objecteurs de conscience, de ceux qui sont résolument décidés à refuser de se battre contre qui que ce soit, dans quelques circonstances que ce soit.

Les vendeurs portaient la chemise bleue et la cravate rouge des jeunes gardes socialistes.

Mais nous les avons déjà vu quelque part? Habillés différemment, certes, mais vendant la même feuille?

Où donc? Mais à Dixmude! Ils y opèrent tous les ans, à l'occasion du grand pèlerinage flamand et catholique!

Les grillades les plus savoureuses et les plus copieuses pour fr. 12.50 au « Gits », 1, boulevard Anspach (coin Place de Brouckère).

La jubilation du Patron

M. Vandervelde était splendide à voir. Il n'avait endossé ni la chemise bleue, ni la vareuse grise, mais il se tenait debout, le poing levé, pendant que devant lui défilaient ses troupes, en lui rendant les honneurs. « Tête à gauche! Une! deusse! Une! deusse! »

Il rayonnait! On peut être antimilitariste et aimer ça! Jamais nous n'avons vu son visage, généralement névrosé, empreint d'une telle jubilation.

Il était heureux. « Une! deusse! Une! deusse! Tête à gauche! »

Tous les poings se levaient pour le salut... prolétarien; tous les visages se tournaient vers le chef; les talons martelaient le pavé.

« Une! deusse! Une! deusse! »

Ah! ces militaires!

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Un coup d'épée dans l'eau

Coincidant avec ce plébiscite écrasant, — écrasant surtout pour la II^e Internationale, — cette manifestation antirasciste de Dison était vraiment un peu ridicule. Il y a eu beaucoup de monde, beaucoup d'enthousiasme c'est entendu, Hitler a été copieusement conspué. Très bien, mais que voulez-vous que ça lui fasse? Ce monsieur qui vient d'être acclamé par 40.618.547 Allemands n'entend même pas les protestations indignées de quelques milliers de socialistes belges, si sympathiques soient-ils.

Il est vrai qu'après avoir conspué Hitler, on a conspué M. de Broqueville et M. Jaspars « parce qu'ils ne répriment pas assez énergiquement les menées hitlériennes (veut-on déclarer la guerre à l'Allemagne?) et M. Janson parce qu'il veut contrarier les antimilitaristes dans leur amour de l'uniforme ». Au temps où nous sommes, les socialistes, comme les autres partis d'ailleurs, n'en sont pas à une contradiction près...

Maison du COIN de RUE

4, Place de la Monnaie.

Tailleurs pour hommes.

Sa coupe — Ses tissus — Ses prix.

Le conseil d'un curé à ses paroissiens

Pour soigner le foie, les reins et pour bien digérer

Ce curé-doyen d'une petite ville de Normandie a fait sur lui l'expérience des Sels Kruschen. Il en connaît les propriétés bienfaisantes et, tout naturellement, il en fait profiter ses paroissiens. Il écrit :

« Depuis trois ans, je prends des Sels Kruschen et je m'en trouve très bien. Je digère mieux et n'ai aucune douleur. Ces sels donnent d'excellents résultats sur le foie et le rein et je les propage parmi mes paroissiens. » — Abbé R... à F... (Lettre n° 1876).

Les Sels Kruschen sont une combinaison de nombreux sels naturels. Ils ont pour effet de régulariser les diverses fonctions du corps. Une petite dose de Sels Kruschen chaque matin, et presque aussitôt, le foie, les reins, l'intestin, l'estomac retrouvent une vigueur nouvelle et cessent de vous faire souffrir. Les déchets et les poisons sont éliminés, le sang est purifié, fortifié. Au lieu d'être las et triste, vous êtes dispos, gai et plein d'entrain. L'habitude si salutaire de la « petite dose quotidienne » de Kruschen ne revient qu'à trois sous. Qui ne voudrait acheter à ce prix une parfaite santé ?

Vous pouvez actuellement essayer les Sels Kruschen sans qu'il vous en coûte un centime. Tous les pharmaciens viennent d'être approvisionnés d'une grande quantité de paquets « géants » spéciaux contenant chacun, outre le flacon habituel de 22 francs, une petite fiole d'essai. Achetez un de ces paquets « géants » et utilisez le petit flacon jusqu'au bout, mais sans entamer le grand. Si cet essai ne vous donne pas entière satisfaction, il vous suffira de rapporter intact le grand flacon au pharmacien qui vous l'a vendu. Il vous remboursera sur-le-champ vos 22 francs sans vous demander aucune explication.

Mais notez bien que le flacon d'essai n'est offert que pendant une période limitée. Allez donc chez votre pharmacien dès aujourd'hui, avant qu'il ait vendu tout son stock de paquets « géants » contenant un flacon d'essai gratuit.

Contradictions vanderveldiennes

La palme des contradictions dans cette affaire appartient au patron lui-même, au citoyen Emile Vandervelde. Il maudit Hitler comme toute le monde et nécessairement plus éloquentement que tout le monde, mais il est d'accord avec lui pour attribuer tous les maux du monde au traité de Versailles. Or, il porte sa signature à la Vandervelde, ce traité. On lit au bas du Diktat son nom à côté de celui de M. Hymans, à côté de celui de Clemenceau. S'il trouvait cette paix si abominable, pourquoi, comme l'Anglais Maynard Keynes, n'a-t-il pas donné sa démission avant de la signer? Mais dans ses considérations oratoires il ne s'arrête pas en si bon chemin.

« Nous, socialistes, dit-il, nous affirmons notre haine du fascisme, mais pour vaincre et conjurer la guerre, il faut non seulement s'opposer, par tous les moyens, au réarmement de ceux qui ont été désarmés, mais aussi réduire partout les armements au minimum et supprimer toute cause nouvelle d'agression. »

Comment la France, l'Angleterre, la Belgique feront-elles quand elles auront désarmé, pour obliger Hitler à désarmer aussi? Le patron ne le dit pas. On voudrait connaître la recette.

Le menu du « Flan Breton »

Le menu de grande maison à 25 fr., très fin et très varié, 2, rue Ern. Solvay et 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). Stationnement autorisé rue Ern. Solvay.

LES FABRICANTS RÉUNIS

Bel Assortiment de Mobiliers en tous genres
Meubles sur commande
1 et 3, RUE DE LA CASERNE, 1 et 3
(Angle place Anneessens)
BRUXELLES
Téléphone : 12.90.17

Le fusil brisé et Hitler

La grande manifestation organisée par le parti socialiste était dirigée contre Hitler et le fascisme! C'est pourquoi elle devait se dérouler au plus près de la frontière. Malmédy avait tout d'abord été choisi. L'interdiction gouvernementale fit adopter Dison.

Et l'on vit dans ce cortège outre un groupe d'objecteurs de conscience, une cinquantaine de drapeaux au fusil brisé.

Que voilà donc un symbole bizarre à brandir devant les « fascistes de l'extérieur ».

Voilà qui doit leur donner à réfléchir et nous garantir contre toute entreprise!

Séjour enchanteur **BEAUSOLEIL**

Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervuren-Term. Tél. 51.64.51

L'Armistice à Bruges

Dans tout le pays, le XV^e anniversaire de l'Armistice a été célébré. En parcourant les journaux de dimanche, il y avait moyen de constater que, dans les plus petits villages du pays, les administrations publiques avaient tenu à organiser des manifestations. Oui, partout, même à La Panne, où le drapeau jaune à caniche voisinait avec les couleurs nationales, et où le « Vlaamsche Leeuw » s'était fait entendre après — ou avant — la « Brabançonne ».

Mais au moins, c'était « quelque chose ».

A Bruges, le collège échevinal s'est totalement abstenu. Dans le courant de la matinée, les Brugeois ont entendu sonner leur grande cloche (le « Zegeklok »), puis ils furent gratifiés d'un air de carillon (beeiaardspel).

Et comme, le samedi, il y a marché sur la Grand'Place, les échoppes y étaient installées, tout comme s'il n'y avait pas été question d'Armistice.

Mentalité étrange que celle de ce collège échevinal de Bruges. Officiellement, les membres en sont d'excellents patriotes, de bons Belges. Quand un membre de la famille royale se rend dans la capitale de la West-Flandre, tous les uniformes sortent, et le bourgmestre est le tout premier à son poste et se montre généreux en marques de loyalisme. Mais, en diverses circonstances, on est en droit de s'étonner. Certains actes sont réellement douteux. Le nouveau gouverneur, l'élégant M. Hendrik Baels, tout en flirtant avec la bourgeoisie d'expression française, donne des gages aux extrémistes, en arborant à la façade du Gouvernement provincial, le 11 juillet, un drapeau jaune à caniche. Tout est ultra flamandisé, et c'est le triomphe des flamingants pointus.

On se demande à quel mobile peut bien obéir ce collège échevinal qui s'abstient systématiquement de célébrer des fêtes comme celles de l'Armistice, qui est pourtant bien « belge ».

Narcisse bleu et Crynoline de Mury

sont toujours les parfums préférés des connaisseurs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

La réforme de l'Etat

M. Robert Poulet a commenté avec beaucoup de talent et de sagesse, dans la « Nation belge », le congrès catholique

de Dinant. Commentaires vraiment indépendants. Ce simple journaliste n'hésite pas à dire leur fait aux bonzes les plus respectés du parti, mais il ne se borne pas à des critiques; il propose une solution.

« Devant une telle situation, dit-il, on se prend à rêver, et certains ne peuvent s'empêcher d'imaginer des événements à la fois naturels et extraordinaires.

» Un appel au Roi, de tous les groupements nationaux, industriels, commerciaux, des grands syndicats, des anciens militaires... Le Roi désignant un ministère d'hommes énergiques, intègres, intelligents, choisis sans considération de partis, et décrétés strictement libres de leur gouvernement, dont ils auront à répondre... Le Parlement, ayant satisfait à ses obligations constitutionnelles, s'effaçant jusqu'à la fin de la législature, laissant le ministère travailler sans entraves politiques à ses tâches essentielles: l'assainissement de la situation, la défense nationale, la préparation d'un nouveau régime représentatif... Quelques mois, quelques années peut-être de paix politique, de réorganisation courageuse, sous un directeur indépendant des factions. Ensuite, si c'est possible, la Belgique pourrait reprendre ses anciennes habitudes, nous allons dire ses anciens vices...

» Voilà ce qu'imaginent certains hommes, les plus en plus nombreux. Qu'en pense le public ? »

Le public, ou du moins une partie du public, dont nous sommes, pense que cette solution mérite d'être retenue et étudiée. Seulement M. Poulet connaît-il ces hommes énergiques, intègres, intelligents. M. Poulet a-t-il des candidats ?

Lucullus dîne chez Lucullus

C'est ce samedi 18 courant que Kléber inaugurerait les agrandissements de son fameux restaurant du 40, Galerie du Commerce (Galerie Hirsch), Bruxelles.

Et tout le monde s'en réjouira, car il est de notoriété publique que Kléber devait refuser journellement une bonne cinquantaine de couverts. Ce ne sera plus le cas à l'avenir, et les gourmets seront régalez comme il convient!! Les prix resteront invraisemblables, et la qualité, qui a fait la vogue du Kléber, continuera à étonner les plus difficiles.

Ajoutons que c'est Barrez — l'animateur de plusieurs carrefours de Bruxelles — qui a conçu la décoration et qui a dirigé les travaux d'aménagement de cet accueillant temple de Lucullus!

Chez Kléber... bonne chère...

Hégel et le flamingantisme

Les Flamingants, écrivions-nous dans un récent article sur le nouveau recteur de l'Université de Gand, sont fort embarrasés de fixer leur programme. Que veulent-ils, et, à condition qu'on leur accorde tout, où s'arrêteraient-ils? L'un de nos amis posait l'autre jour cette question à un Flamingant, homme lettré, universitaire actif et documenté, qui sans être du tout un politicien, est cependant un militant.

Le militant lui fit cette magnifique réponse:

« Notre programme maximum se crée en se posant, selon la conception qu'Hégel avait de l'être. Il est à l'état de perpétuel devenir. Ce n'est pas, ce ne peut être un programme fixe, délimité par des articles; au fur et à mesure que notre conscience nationale se développe, il est logique que l'ampleur de nos revendications suive le même rythme; et la légitimité de ces mêmes revendications se développe en proportion de notre accroissement de puissance. »

Notre ami en est resté comme deux ronds de flan.

Autrement dit, ce petit laïus d'intellectuel se résume d'un mot:

Notre programme, c'est de prendre le plus possible, votre faiblesse est notre seule limite. A bon entendre, salut!

Chauffage Central

A. BERTRAND

Avenue Georges Henri, 459, Bruxelles — Tél. 33.30.84

Spécialités: chauffage au gaz

et remplacement d'anciennes chaudières par les nouvelles

OTO-MATIC A. C. V.

De quoi vous plaignez-vous ?

Notre ami répartit à ce flamingant :
N'avez-vous pas, en matière scolaire notamment, obtenu tout ce que vous pouviez rêver ? N'avez-vous pas fait voter, pour le Brabant, un dispositif abusif qui est un instrument, non plus de défense, mais cette fois de conquête, et qui interdit au père de famille, contraint de mettre, en banlieue de Bruxelles, son enfant dans une école flamande, toute possibilité de changement de section au cas où le jeune écolier, désirant suivre des études secondaires, voudrait accéder aux athénées royales ou aux écoles moyennes ?

Le flamingant ainsi pris à partie se contenta de répondre : Nous avons obtenu gain de cause en théorie ; mais, en pratique, il manque un peu partout de sections flamandes dans l'agglomération. A témoin, Etterbeek, où il n'existe pas d'école complètement flamandisée. » ...Etendant ces cas d'espèce à l'armée, notre flamingant se plaignit qu'il existât des formations flamandes où fonctionnent des officiers et des sous-officiers sachant mal le flamand ; il frémit en pensant que les opposants au projet Marck veulent attenter au droit sacré que possède la nation flamande de n'entendre, vaille que vaille, que des sentences thloises en ses prétoires.

Et comme notre ami objectait le droit que possède tout Belge d'être jugé dans sa langue là où il lui plaît, et l'inextricable enchevêtrement des intérêts propres à faire naître des procès civils « wallons » dans des lieux « flamands », notre homme répliqua doucement :

— Quelques cas isolés, ces procès civils !

Un homard de 400 gr. mayonnaise pour 15 francs, au « Gits », 1, boul. Anspach (coin Place de Brouckère).

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

La Tour de Babel

En attendant, la loi linguistique, du point de vue scolaire, développe déjà dans certains centres, un amusant babélisme. Tel est le cas pour l'Athénée d'Anvers.

Flamandisé, on n'a pu y supprimer les sections françaises, à cause de l'afflux d'étrangers qui, de moedertael, ne veulent naturellement rien ouïr.

La langue véhiculaire y étant le flamand, les malheureux professeurs, les plons affolés ne savent en quel idiome « coller » les récalcitrants.

Tel potache est frappé de deux heures de retenue : on les lui distribue en flamand. Il proteste... On rédige la « colle » en français. Il reproteste... On l'a versé dans une section flamande : donc, pas de français !

Mais alors, la première rédaction, faite en flamand?... Oui, mais étant Kirghise, Lusitanien ou Cypriot, notre tireur au flan, inscrit en section flamande, s'est fait toutefois dispenser du cours fait en cette langue. Il est en section flamande, soit, mais pour y suivre certains cours, l'allemand par exemple !

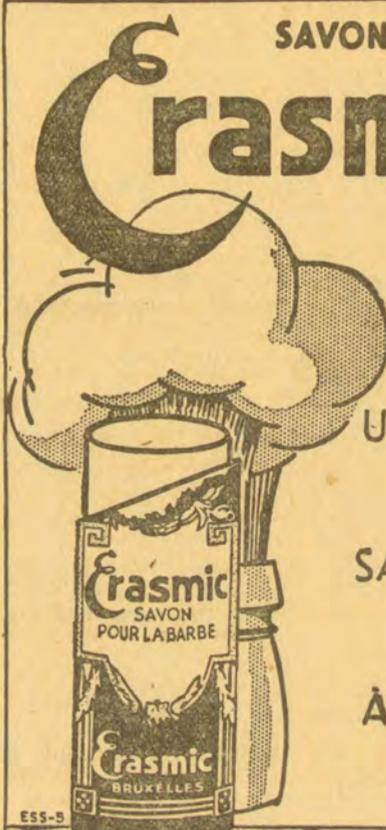
Débats inextricables, carottes, démêlés, et surtout « sabir », tel est le résultat de ce système. A l'Athénée d'Anvers, il n'y a plus qu'une langue véhiculaire, le petit nègre...

La grâce vaporeuse des bayadères...

est créée par l'ambiance. Cette ambiance se retrouve au Comptoir Commercial Hispano-Belge, 36, rue du Bourg-mestre, Ixelles, qui vend directement du producteur au consommateur à des prix défiant toute concurrence des tables travaillées aux Indes (ébène massif sculpté à la main), des émaux cloisonnés, articles brodés exotiques, coffrets de santal, etc. Une visite n'engage à rien et vous serez à même d'offrir, pour les fêtes, des cadeaux précieux à des prix invraisemblables. — Tél. 48.86.73.

SAVON À BARBE

Erasmic



**UNE BARBE
BIEN
SAVONNÉE
EST
À MOITIÉ
FAITE**

COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.

Le vrai remède

Notre sympathique intellectuel flamingant voit bien que tous ces accrocs ne constituent pas un idéal. Mais il croit en l'avenir. Il est sûr que tout cela se tassera : il est optimiste. Et comme notre ami lui demandait comment ça se tasserait, il daigna s'expliquer :

Ce qui nuit à l'unité belge, c'est qu'il y a deux langues, deux peuples. Or, de ces deux peuples, les Wallons sont des Germains qui s'ignorent. La philologie, l'histoire, dans leurs découvertes les plus récentes, nous prouvent, en effet, que si la wallonie fut politiquement rattachée au Saint-Empire, ce n'était point arbitraire ou hasard. Il y a très longtemps, et c'est encore un peu obscur, mais ça se précisera, lorsqu'Austrasie et Neustrie n'étaient pas un vain mot, bien avant que Zwentibold ne jouât les Van Severen, la Wallonie était flamande...

Oui, Mōssieu ! Elle était flamande... Namur, en particulier... A cet instant, l'intellectuel flamingant se précipita, tête baissée dans des considérations sur la Forêt Charbonnière, sur l'instabilité de la Forêt Charbonnière, limite linguistique...

Eilaa ! Arme Welche ! Charbonnier ou non, tu pourrais bien ne pas rester longtemps maître chez toi !

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch. Bains. Tél. dep. 30 fr. — Av. bain, 40 fr. — 2 Pers. bain, dep. 50 fr. R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

Le vieux théâtre de l'Alhambra...

Ce vieux théâtre de l'Alhambra aura connu des fortunes bien diverses... Cirque à l'origine, théâtre populaire ensuite (les revues et pièces « patriotiques » de Julius Hoste en faisaient les beaux soirs), puis, voué au mélodrame, puis encore au music-hall aux temps lointains de Little Titch,

Restaurant Blue Bell

9, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles

Dans un joli cadre

Ses moules parquées à 3,50

Ses moules marinières à 1 franc

Ses huîtres portugaises à 5, 9, 12 et 15 fr. la douz.

Ses marmites Henri IV

Ses tripes à la mode de Caen

Ses diners à 6,50, 8,50 et 12 fr.

Sa carte avec ses spécialités.

puls enfin à l'opérette sous la direction Clerget, il servit pendant la guerre, de repaire aux activistes. N'est-ce pas sur la scène de l'Alhambra que le Conseil des Flandres, en une séance grotesque et mémorable, proclama l'autonomie des provinces flamandes? L'armistice le trouva tout élimé, tout délabré, tout croulant, et il fallut Volterra pour le transformer en un théâtre luxueux.

La direction Volterra commença par y faire merveille: elle y transporta les meilleurs décors, scènes et costumes qu'elle avait utilisés, pendant la guerre, au Casino de Paris. Des spécialistes mirent un peu de sauce bruxelloise autour de ces pièces de résistance d'origine parisienne et, sous la baguette du *producer* Jacques-Charles, l'Alhambra, pendant plusieurs années, « mit dans sa poche » tous les théâtres du genre de Bruxelles.

Mais, peu à peu, Volterra se désintéressa... Il avait, à Paris, d'autres chats à fouetter; il restait parfois un an sans mettre les pieds dans son théâtre. Assurément, les sous-directeurs qui le suppléaient, gens de métier fort dévoués au patron, faisaient de leur mieux pour maintenir l'Alhambra en santé et en prospérité; mais ils ne pouvaient prendre les initiatives qui n'appartiennent qu'au maître — car il est à remarquer que, dans ces temps où le sens de l'autorité s'en va, le directeur est le maître toujours incontesté de son théâtre, tout à fait comme un capitaine l'est de son navire. Peut-être même est-ce l'exercice répété de ce pouvoir sans contrôle qui finit par donner à tant d'entre eux le goût de l'arbitraire et les mener fâcheusement aux plus capricieuses inconséquences.

Kléber nous demande de faire part à nos lecteurs que, malgré les agrandissements de son restaurant fameux, il regrette de ne plus pouvoir accepter d'inscriptions pour ses diners d'ouverture des samedi 18 et dimanche 19 courant, toutes les tables ayant été retenues depuis plus de quinze jours!

Chez Kléber... bonne chère...

Suite au précédent

Quoi qu'il en soit, les frères Van Stalle ont prouvé, en moins d'un an, que l'Alhambra ne demandait qu'à marcher, même à courir, pourvu qu'on le lui demandât. En quelques mois, ils ont offert au public: Janette MacDonald, Josephine Baker, les opérettes américaines à succès que l'Alhambra avait ignorées jusque là, puis ce providentiel *Pays du Sourire*, qui n'est certes pas la meilleure œuvre de Lehar, mais à qui une phrase musicale benie, une phrase qui fait valoir le moindre ténor et que le moindre ténor fait valoir — assura brusquement une vogue presque sans précédent dans le répertoire de l'opérette moderne.

Et voici maintenant l'*Auberge du Cheval Blanc*, chevronnée, consacrée par un succès étourdissant à Paris, joyeuse, un peu peuplée, bien chantante, dans des décors amusants (des décors qui débordent jusque dans la salle), voici l'*Auberge du Cheval Blanc* déroulant, pendant trois heures d'horloge, une trame sans trou.

Alors, devant cette mise en scène présentée avec un goût très sûr, devant cette interprétation parfaite, devant cette pièce bien musiquée, on se demande si toutes les querelles au sujet du tort que fait le cinéma au théâtre ne sont pas vaines et superflues et s'il n'y a pas, en ce

domaine, une vieille vérité qui domine toutes les spéculations des ergoteurs, à savoir qu'il suffit d'offrir au public une bonne pièce pour que cette pièce emplisse la caisse directoriale.

LE ZENITH : ses billards.

LE ZENITH : son confort.

LE ZENITH : sa belle clientèle.

La guerre des statues

Des camelots du Roi ont cassé, ont mutilé le monument Briand à Trebeurden. Ils ont cassé le nez du grand homme. C'est stupide. Un maboul déserteur et objecteur de conscience de profession a cassé la tête du monument de Déroulède à Paris. C'est encore plus stupide, car, tout de même, le style Déroulède c'est bien lointain. Cet imbécile a déclaré qu'il voulait venger Briand. Les amis du pèlerin de la paix, qui se sont constitués en société, doivent trouver que ce vengeur est bien compromettant. Si cela continue, il n'y aura bientôt plus aucune statue en France.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Seis marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Monsieur Dabin

Alors, parla Jean Dabin, arrivé à Tunis et, par une délicate attention de l'autorité militaire, affecté au dépôt des remontes: « the right man in the right place ». Les lecteurs des journaux parisiens l'ont suivi à travers tout son voyage; l'ont montré, à Paris, à la portière de son wagon; l'ont, par belinogramme, représenté à Marseille, montant à bord de son bateau.

Formulons le vœu de n'entendre plus parler, désormais, de ce pèlerin de l'Amour moderne à qui ses coquilles (prière au typo de composer ce mot sans distraction) avaient assuré une existence sortable et dont le dos avait verdi aux terrasses du Quartier Latin.

C'est que les habitués du cinéma commencent à en avoir assez de se rencontrer un peu partout avec le jeune homme aux rondes lunettes et aux cravates acquises aux frais de la gonzesse... L'autre jour, dans une des salles du bas de la ville, il y eut, à l'apparition de Jean Dabin sur l'écran, des protestations spontanées, qui indiquèrent avec netteté l'état d'âme des spectateurs et les sentiments qu'ils éprouvent pour celui que Violette Nozière appelait dans l'intimité des chambres d'hôtel: « Mec de mon cœur »...

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Le populo parisien et la loterie

Sous le prétexte qu'il aime manger le croissant et boire le café crème de son petit déjeuner sur le zinc démocratique d'un bistrot, notre « CÉIL » de Paris ne se prend pas pour un type dans le genre de feu Emile Faguet qui, jusqu'à sa mort, sacrifia à cette habitude. Elle renseignait ce chroniqueur sur les sujets de la plus vivante actualité; il n'avait qu'à ouvrir les oreilles et écouter autour de lui les propos du populo...

Maintenant, ce sont les résultats de la Loterie nationale qui défilent toutes les conversations. Tarascon que le « Tartarin » d'Alphonse Daudet avait tiré de sa départementale obscurité revient (tél mon bon!) sur le tapis de la notoriété. On n'entend plus chez le bistrot que des anecdotes

Plus ou moins ressassées où Marius et Olive tiennent les premiers rôles... On n'entend plus que... Façon de parler! Ces anecdotes forment la trame où l'on brode des récits véridiques ou non sur les heureux gagnants de Paname et de la région parisienne.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et repare jour et nuit. —
LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. T. 154.28

C'est ça qui est d'une bonne publicité.

A l'usage, ce système d'une multitude de petits lots et de lots moyens fort nombreux se révèle excellent. La liste est longue des gagnants. Leurs amis sont tout fiers de les connaître ces élus de la chance, même si la grâce de celle-ci est modeste. Cela chatouille agréablement la vanité de pouvoir étaler des relations avec des personnes qui se trouvent sur le plan de l'actualité. En période électorale, chez les bistrotiers (ces grands Electeurs du régime démocratique), les clients font étalage des liens réels ou imaginaires qui les attachent aux candidats en présence et se chamaillent leur sujet. Il en va de même avant les grandes épreuves hippiques où chacun prétend être au mieux avec tel propriétaire, entraîneur ou jockey et posséder ainsi l'infaillible tuyau, les uns et les autres, en matière sportive comme en matière électorale, déraisonnant d'ailleurs à l'envi.

Pour la Loterie nationale, cette propagande inconsciente et gratuite chez le bistrot ou le gargarotier à l'occasion du récent tirage produit un irrésistible effet. La vente de la neuvième tranche des billets paraissait assez difficile.

Voici qu'elle rebondit subitement par les vertus (si nous nous en vantons) de ces conversations sur le zinc.

Fourrures

Vente en détail par maison de gros, au prix de gros. Les plus beaux modèles, coupe et qualité garanties. Facilités de paiement.
 Soc. An. Verhauwen et Hermans, rue d'Angleterre, 50
 Téléphone 11.38.44, Bruxelles-Midi.

L'économie française ne perd pas ses droits

Ce sacrifice au dieu Hasard, sacrifice où l'on risque souvent de laisser des plumes, les classes populaires, rurales et moyennes françaises, dont l'esprit prévoyant et économe (les Boches disent statique) est proverbial, savent bien s'y rendre pour concilier celui-ci avec leur petite escapade dans le champ de l'imprévu.

A l'atelier, au bureau ou aux champs, pour acheter un billet de loterie de cent francs, on s'associe à dix, vingt, parfois plus. Cela réserve les liens de camaraderie.

Dans un petit restaurant du quartier où il prend parfois ses repas, notre « Œil » de Paris vient d'assister aux joyeuses agapes de dix bureaucrates qui venaient de se partager un lot de cinquante mille francs et l'arrosaient gentiment, sans excès. Mais avec le sourire! Et quel sourire! Elle est appréciée dans des béguins, dame Fortune. Il lui arrive parfois de bien choisir et le certain est qu'elle fait, en ce moment, beaucoup d'heureux en France.

Le choix d'une crème de beauté

NON, Madame, vous ne voulez pas une crème qui durcit et une crème qui rancit.

ALORS, choisissez une crème saine, fraîche, inaltérable, sèche, ni grasse; une crème que le Corps Médical prescrit:

UNE CRÈME VIVIFIANTE

Elle tiendra votre poudre, une crème rigoureusement hygiénique

Vous n'avez pas le choix, Madame: adoptez la

CRÈME SIMON

Et sa poudre, son savon.



MONSIEUR, coiffez-vous plat

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend les cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve
 BRUXELLES 44

BAKERFIX

Alors, c'est un rebondissement d'acheteurs

L'exemple des milliers des bien-lotés agit sur la masse et l'entraîne à nouveau vers les bureaux de poste et les bureaux de tabac qui mettent en vente les billets d'espérance de la nouvelle tranche.

A écouter les conversations des simples et les projets qu'ils échafaudent sur la veine, notre « Œil » s'est rendu compte de la bonne santé morale de ces Parigots si souvent décriés. Leur rêve à presque tous ces braves gens, c'est la petite maison des champs, à proximité de la rivière ou des bois, selon qu'ils sont pêcheurs à la ligne ou bien chasseurs. Ou, souvent aussi, l'ambition d'établir les mêmes... Jamais, ou presque, des rêves de grandeur ou de faste.

En somme, les Parigots ne « travaillent pas autant du chapeau » (expression à la mode) que d'aucuns veulent bien le dire.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les petits déshérités et la roue de la fortune

A grand orchestre, toutes orgues dehors, au sein de la salle des spectacles populaires du Trocadéro, immense vaisseau pouvant contenir des milliers et des milliers de personnes, ont lieu ces tirages de la Loterie nationale.

Avec leur mécanisme giratoire perfectionné, et qui empêche toute tricherie, ces roues de la Fortune sont modernes et impressionnantes. Comme il convient! N'importe-t-il pas, en effet, d'en mettre plein la vue au public?

Des mains de gosses, les mains de l'innocence, dépouillent les lettres et les numéros sortants des chrysalides qui les enclosent. Ces enfants, des enfants trouvés ou abandonnés, comme le fut jadis le célèbre d'Alembert, qui devait devenir une sorte de grand maître de l'Académie française... Les petits pupilles actuels de l'Assistance publique, qu'on prépare dès leur petit âge aux travaux de ferme ou de ménage (futurs valets, manouvriers et boniches) paraissent voués à un avenir limité et barré. C'est toutefois par leur truchement que se créeront les futurs millionnaires. Si l'Etat leur a dévolu un tel rôle à ces enfants, ou déshérités, c'est bien certainement dans l'espoir que les favorisés de la Fortune ne les oublieront pas... A bon entendre, salut!

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être experts, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

 UNE RÉVOLUTION EN PRODUITS DE BEAUTÉ CRÈME ET POWDRE Yam' DOUCE		
Yamité PARIS	AGENCE BELGE:	17, R. PIETER BRUXELLES

Feu Lépine, roi de Paris

Lépine, l'ancien préfet de police qui vient de mourir était populaire à Paris.

C'est par le cran qu'il l'était devenu, ce petit homme nerveux et sec et qui, nonobstant son fragile aspect extérieur (« petit mais costaud », comme disait ce pauvre Charles-Louis Philippe) n'hésitait jamais à payer de sa personne. Qu'il s'agit d'une catastrophe, d'une manifestation, d'une réception de souverains étrangers, d'une cérémonie publique de quelque importance, le préfet de police Louis Lépine était là. Silhouette emacée, toute en nerfs. Et cette petite tête à la barbe en pointe, aux traits dépouillés qu'on eût dit taillés dans le bois. Mais, surtout le regard, un regard d'une énergie brûlante et concentrée, sous d'épais sourcils en broussaille. Qui avait aperçu une fois ce petit homme si décidé ne l'oubliait jamais...

Comme il faisait régner l'ordre dans leur ville, les Parisiens le respectaient. Tout en le brocardant un peu ! Ils l'avaient successivement surnommé l'Épine dorsale et l'Épinard, ce qui n'était pas bien méchant...

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill élect.

Mais, même dans sa retraite,

ils ne l'oubliaient pas

Le courage physique et le courage moral en imposent toujours aux foules. Louis Lépine possédait l'un et l'autre au plus haut degré. Au cours des bagarres politiques, Louis Lépine, la canne haute, fonçait dans la mêlée. Aux incendies, il n'hésitait pas à coiffer le casque de pompier et à grimper aux échelles. Quand des coups de feu furent tirés sur le Roi d'Espagne en visite à Paris, comme le souverain qui, lui, non plus n'avait pas froid aux yeux, manifestait sa volonté de poursuivre l'itinéraire: — « Fort bien, répondit Lépine, mais comme un second attentat peut se produire que Votre Majesté prenne ma voiture et me cède la sienne... »

Un jour de l'an dernier, comme notre « Œil » prenait l'apéritif dans un café proche la gare Montparnasse, Louis Lépine entre dans l'établissement. Spontanément, tous les consommateurs se levèrent et s'inclinèrent. L'ancien préfet de police esquissa un salut nerveux, s'assit devant un guéridon, absorbe rapidement une tasse de café noir, puis s'éclipse en vitesse. Il détestait toute parade, ne portait aucune de ses nombreuses et hautes décorations. C'était la modestie même.

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtrai,
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale). Tél. 17.26.47

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.

Lépine et Clemenceau

Lors du premier passage de Clemenceau au Ministère de l'Intérieur, Lépine était préfet de police. Contrairement à

ce qu'on pouvait prévoir, ces deux autoritaires firent excellent ménage.

Un incident surgit toutefois entre eux. Ce fut à propos de l'arrestation de Rochette, sorte d'Oustric avant la lettre, grand écumeur de l'épargne publique.

Comme tant de « phynanciers » à la noix, Rochette (ancien groom) exerçait un véritable magnétisme sur ses dupes. Aucune de celles-ci ne se décidant à porter plainte, notre homme, grâce à des émissions fallacieuses, n'en continua pas moins à plumer ses pigeons. Lors, Louis Lépine, agissant au nom de l'intérêt public, suscita un plaignant et le traitant fut expédié à la prison de la Santé...

Rochette ne laissait pas que de posséder d'influentes relations parlementaires. Il les alerta. A la Chambre, ce fut une interpellation sur cette violation de la liberté individuelle. Ainsi qu'il en va presque toujours en pareille occurrence, une commission d'enquête fut nommée.

Auparavant, Lépine avait déclaré qu'il avait été couvert par son chef Clemenceau. Celui-ci niait. Des lettres assez vives furent échangées entre les deux hommes. Ils furent confrontés devant la commission. Clemenceau maintint son point de vue. Ce qu'entendant, Lépine se borna à dire: « C'était mon chef. Je n'ai donc pas à le contredire. »

Stoïque exemple de discipline qui produisit une profonde impression à l'époque.

« Que de poêles! »

chez Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles, mais toujours les meilleurs ! Dépôt spécial des célèbres foyers Surdiac, Ciney, Ariane, Record, Godin, tous poêles belges, installés sans frais, à la perfection.

Les gosses aux obsèques du professeur Roux

Les obsèques de Roux, des obsèques nationales, mais qui ne conduisirent pas au Panthéon la dépouille de ce grand savant (ah, s'il avait été politicien!) eurent un éclat moindre que celles de Painlevé. Mais un conseiller municipal, Lionel Nastorg, avait pris l'excellente initiative de suggérer au préfet de la Seine d'y convier de nombreuses délégations d'élèves des écoles communales. Ainsi fut fait. Roux, ce bienfaiteur de l'humanité, qui, par la découverte de son vaccin antidiphthérique, a sauvé tant d'existences infantiles, méritait cet hommage des gosses. Parmi ceux qui escortaient son cortège, combien ne devaient-ils pas à Roux de voir encore la lumière du jour!

Par sa très heureuse initiative, M. Lionel Astorg contribuera à prolonger dans la mémoire des générations en pousse le souvenir du grand disciple de Pasteur.

De jour en jour

la renommée du Tattersall Automobile, 25, rue Jules Van Praet, Bruxelles (Bourse), s'avère plus grande. C'est là, en effet, que les amateurs de voitures automobiles trouvent les meilleures occasions aux meilleurs prix.

Jehan Rictus

Jehan Rictus, l'auteur des « Soliloques du Pauvre », dont nous annonçons récemment la nomination dans la Légion — non sans l'en brocarder un peu — vient de mourir subitement en son humble logement du haut Montmartre. C'était un véritable poète de la langue verte et qui a su en extraire des accents d'une poignante acuité. Il professait le culte des pauvres et des malchanceux. On a mis parfois en doute la sincérité de Jehan Rictus quant à la stricte et minutieuse correspondance entre ses principes et ses actes. C'était se montrer bien sévère. La vérité de sa vie, sa fin l'a mise en lumière. Jehan Rictus est mort pauvre, très pauvre, dans un état voisin de la misère, laissant trente-neuf francs pour tout avoir.

Des poètes, des chansonniers, des admirateurs et des amis ont accompagné la dépouille du chanteur des gueux jusqu'à la fosse commune du lugubre cimetière de Bagneux. Mais

La ville de Paris va accorder une concession à ses restes et baptiser de son nom une rue du Vieux-Montmartre. Pauvre Jean Rictus, il aura attendu que la croix lui vienne presqu'à l'article de la mort et les autres hommages qui étaient dus à son talent n'interviennent qu'au titre posthume.

Lucullus dine chez Lucullus...
Un gourmet dine chez Kléber...
Car chez Kléber... bonne chère...

Le poète Fagus

Fagus qui vient de mourir, tout près de son domicile, au quartier Latin, broyé par un camion automobile comme il allait acheter un journal le soir, était un des plus curieux poètes français de notre époque, l'auteur de nombreux volumes de vers, dont la « Danse Macabre », « Frère Tranquille », la « Guirlande à l'épousée », justement appréciés des lettrés et qui commencent à se répandre parmi le grand public catholique, inspirés qu'ils sont par une foi ardente et lyrique. C'était cependant le fils d'un communard, de son vrai nom Georges Faillet, né à Bruxelles en 1872, pendant l'exil de son père. A l'auteur de ses lignes, qui était son ami, Fagus aimait à rappeler les souvenirs de sa petite enfance bruxelloise et des rapides voyages qu'il fit, par la suite, à Bruxelles. Collaborateur du « Correspondant », du « Mercure de France » et des « Marges », Fagus tint, jusqu'à l'an dernier, un modeste emploi à l'Hôtel de Ville de Paris.

C'est une figure bien attachante qui disparaît.

Acheter un beau brillant

Une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 1, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Paul Painlevé et Paul Fort.

C'était aux premiers jours de l'armistice. La vie littéraire, longtemps assoupie, se réveillait. Les amis de Paul Verlaine profitèrent du moment pour solliciter de la municipalité, qui acquiesça à leur vœu, l'apposition d'une plaque commémorative sur l'immeuble de la rue Descartes, non loin de l'Ecole polytechnique, qui contient le petit logement de deux pièces où Paul Verlaine rendit son dernier soupir.

Painlevé, en sa qualité de député du quartier, avait accepté de présider la cérémonie, et le banquet qui devait la clôturer.

Tout le ban et l'arrière-ban de la littérature, Paul Fort, prince des poètes à leur tête, se trouvaient réunis à cette occasion.

Paul Painlevé, contrairement à ses habitudes d'homme distraité, presque toujours en deçà ou au delà de l'heure présente, fut, cette fois, exact au rendez-vous. Il prononça un petit discours, du reste, assez quelconque, et qui ne fut pas sans décevoir les Verlainiens. Mais au cours de la visite du petit logement, qui se trouvait occupé par un petit ménage ouvrier, tout flatté de recevoir un ministre, se montra charmant, simple et cordial, et tint des propos qui montraient à quel point (pas superficiel du tout) était renseigné sur l'œuvre et la vie du poète.

AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant

RESTAURANT LEYMAN, PROPRIETAIRE

64, rue Grétry, Bruxelles

Suite au précédent

Le banquet avait lieu dans un vieil hôtel médiéval et restauré de la rue de la Bûcherie, siège social de l'Associa-

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

tion générale des Etudiants, à deux pas de la Seine. A l'heure des toasts, celui de Painlevé, qui était bien le plus inégal des orateurs, fut d'une excellente tenue; à n'en pas douter ce savant et ce politicien connaissait son Verlaine à fond. Il parlait sur le ton de la causerie, comme dans un salon, sans rien qui parut apprêté; et c'était tout à fait bien.

— Et, maintenant, fit-il, en terminant, la parole est à Paul Fort. Allons, cher prince... Mais Paul Fort n'est pas improvisateur. Pour aimable et flatteuse qu'elle fut, cette invitation le prenait tout à fait au dépourvu. Pour se dérober, il se retrancha dans la moins bonne tradition verlainienne.

— « Painlevé, déclara-t-il, je suis saoul. Cette déclaration suscita, comme on dit, des mouvements divers. Pour Painlevé, qu'on intimidait facilement, il ne répliqua mot, et plongea le nez dans son dessert.

Un énorme progrès: l'hormonothérapie

Le célèbre docteur Magnus Hirschfeld, le maître incontesté en sexologie, est parvenu à présent à utiliser les hormones rajeunissantes en remplacement de la méthode opératoire. Le rajeunissement intégral est donc une chose possible et la sénilité précoce peut être combattue efficacement. Demandez un échantillon gratuit et notre brochure scientifique n° 1576, à AGENCE TITUS, 88, chaussée de Wavre, Bruxelles, contre fr. 0.50 en timbres, qui vous donnera tous renseignements concernant cette merveilleuse cure de rajeunissement.

La scène finale

La salle du banquet ressemblait singulièrement avec ses poutres et sa haute fenêtre au décor dans lequel est figuré le « Dernier repas des Girondins ». Cette analogie n'échappa pas à Paul Fort. Le prince des poètes n'était pas saoul du tout (l'Œil), qui était son voisin de table, peut l'affirmer), à peine éméché et encore!... Seulement, ayant accepté son rôle de poivrot, il tenait à l'assumer jusqu'au bout. C'est ce qui le fit s'exclamer subitement:

— Fais attention, Painlevé, les amis de Robespierre viennent t'arrêter...

L'amusant est que Painlevé devint tout rouge, se retourna comme mu par un réflexe et, durant plusieurs secondes, parut en proie à un effarement intense.

A la Chambre et dans les réunions publiques, on s'amusa aussi à effarer Painlevé. C'était extrêmement aisé. Il était homme fort impressionnable encore que d'un courage physique évident, ainsi qu'il le montra au cours des bagarres de l'affaire Dreyfus et en participant aux premières et dangereuses expériences aériennes de Wilbur Wright et de Henri Farman.

Dans le champagne

tout est raffiné: la bouteille, élégante de forme, luxueusement habillée, coiffée d'or et d'argent;

Le verre, flûte ou tulipe, fin, délicat et clair;

Le vin, coulée d'or à chevelure de neige.

Aussi le verre se prend du bout des doigts, s'élève, et après un coup d'œil à ses bulles pétillantes, se porte aux lèvres avec délicatesse.

Comparez ce geste au poing fermé qui porte à la bouche, sans un regard, le pot de bière à couvercle d'étain.

LE CHAPELIER CYRILLE

Maison fondée
en 1902

183, rue de Brabant — **Schaerbeek** — téléphone 15.62.04
179, chaussée de Wavre — **Ixelles** — téléphone 12.20.90
Chapeaux de toutes marques — Vêtements — Chemiserie
Atelier spécial de réparations

L'ex miss Europe fait courir

Lors d'une toute récente réunion hippique d'Enghien, le programme des courses indiquait qu'un des chevaux de la compétition appartenait à Mlle Jullia. Qui ça, Mlle Jullia? Tout simplement la lauréate du tournoi de beauté européen, au cours duquel elle battit notre compatriote Mlle Duchâteau qui devait prendre sa revanche quelques semaines plus tard en se faisant élire miss Univers.

Quand Mlle Jullia devint miss Europe, cette jeune et brune couturière d'Agen étonna les reporters par la simplicité, la candeur et la modestie de ses déclarations. Elle entendait rester fidèle, Mlle Jullia, à sa machine à coudre et à sa clientèle.

Oui, mais depuis... Les reines de beauté au moment de leur élection présentent un trait de ressemblance psychologique avec les gagnants de gros lots, à qui on vient de communiquer la décision du hasard.

Les semaines, les mois et les années se chargent de modifier leurs intentions. Tout comme pour les ministres frais émoulus!...

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Le coiffeur de Tarascon et notre

« Tâti l'perriqui »

Quand le digne percepteur de Tarascon s'en fut, aux premières heures de la nuit, réveiller son concitoyen tâté couché, le coiffeur Bonhours — pour annoncer à cet homme, (la Fortune vient en dormant) — qu'il venait de gagner cinq millions, le premier mouvement du nouveau riche fut de croire à une « galéjade ».

Le fait est que cette première scène d'une vie soudainement enrichie ressemble beaucoup à une farce, non du Midi, mais de notre Wallonie liégeoise, au « Tâti l'Perriqui » de Remouchamps, dont les représentations qui eurent tant de succès à travers tout notre pays, connurent même les feux de la rampe parisienne!

Tâti le Liégeois, on vint aussi l'aviser brusquement, dans sa boutique, qu'il était l'heureux gagnant du gros lot. Mais c'était pour le « couillonner », ainsi qu'on dit à Liège aussi bien qu'à Tarascon. La blague avait été machinée par des compagnons typographes, clients du Figaro d'outre-Meuse. La fausse nouvelle, ils l'avaient imprimée dans l'exemplaire unique d'un journal de leur composition. Sachant Tâti vaniteux à l'excès, ils voulaient voir la réaction que ce coup de veine produirait sur l'artiste capillaire...

Un beau pardessus s'achète à des conditions uniques aux

TISSERANDS RÉUNIS

17, rue de Ligne — Téléphone: 17.11.67

Suite au précédent

Les protes facétieux ne furent pas déçus. La première parole du vaniteux Tâti fut pour ordonner qu'on dépendit l'enseigne de son échoppe. Ensuite, il crut que s'était arrivé. Somme toute, une transposition, imprégnée du meilleur humour wallon, du « Bourgeois gentilhomme ». Le perruquier qui s'en croit, se livre à mille extravagances de nouveau

riche, commande des repas ridicules et fastueux, entend donner des leçons de belles manières à son entourage, va jusqu'à bannir l'emploi du patois à la table familiale, malgré les protestations de sa femme et de sa fille, blessées dans leur amour de terroir et qui, elles, telles Mme Jourdain, incarnaient le bon sens.

Mais à la fin de la pièce, Tâti, apprenant qu'il a été brocardé, reconquiert, lui aussi, ce bon sens qui est essentiel à la race. — « Rependez l'enseigne, conclut-il, non sans stoïcisme.

Il faut reconnaître que, par son premier mouvement qui fut pour déclarer qu'en attendant d'avoir pris une décision, il continuerait à servir sa clientèle, le Figaro tarasconnais se montre plus philosophe que Tâti l'Perriqui...

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Cependant...

Cependant, il ne semble point que le tarasconnais Bonhours persévère dans ses bonnes et simples dispositions initiales. Aussi bien que d'adulation n'est-il point assiégré! Que de courtisans et de conseillers se sont subitement constitués autour de sa personne fraîchement dorée! Quelle malencontreuse idée a eue le percepteur d'ébruiter la nouvelle, en violation d'ailleurs du secret professionnel! Mais allez donc demander à ces gens tarasconnais de retenir leur langue. C'est que ces Provençaux sont sujets à ce que le président des dernières assises marseillaises appelait si joliment les « oranges de bouche »...

Il eût été étonnant que, dans une telle atmosphère, le perruquier Bonhours demeurât fermé à toute mégalomanie. C'est qu'on voit grand sur les bords du Rhône, au patelin des tempêtes buccales et des double « muscles ». Gagné par la contagion, Bonhours vient de décider que tous les ans, à l'occasion des fêtes de la Noël, il doterait Tarascon d'une « corrida » qui serait un peu là...

Té, té, le petit doigt pris dans l'engrenage... Les corridas, plaisir coûteux, plaisir de millionnaire, mais où se fondent les millions, les millions surtout d'après-guerre qui ont perdu quatre cinquièmes de leur valeur.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Bruxelles Echantillon sur demande.

Dépôts : Mme Joris, 38, rue Boisot, Anvers;
— Mme Wiame, 67, Quai Henvart, Liège.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Le Cercle Gaulois reçoit M. Paul Claudel

Le Cercle Gaulois a reçu mercredi M. Paul Claudel, ambassadeur de France (c'est sans doute à ce titre surtout que le Cercle le recevait) et, de surcroît, poète, poète d'envergure mondiale, par ses voyages, les intentions de ses œuvres et la renommée qui lui est faite de par l'univers, sporadiquement. Ce fut salle comble. Il y avait là tous les amis notables et notoires de la France et pas mal de gens qui avaient lu les œuvres de M. Claudel, ou, tout au moins, des explications et des gloses de ses œuvres.

M. Frans Thys improvisa un bref discours, où il était question de truites fûtées qui échappent au pêcheur, de lièvres qui défilent le plomb de Nemrod, de Francis Jammes, le délicieux solitaire de la délicieuse plaine d'Orthez, ami commun de l'hôte et de l'ambassadeur, et aussi de la France et de M. Paul Claudel. Celui-ci répondit par un charmant petit speech tout simple, lu d'un air bénin, et qui fit le plus grand effet. La Belgique y était définie en termes heureux, et la mélancolie d'une carrière errante de diplomate

esquissée en quelques phrases classiques, où passait discrètement la grandeur du poète.

Et il y avait, pour corser cette allocution, un trait qui répond aux plaisanteries que l'on a lancées sur le choix qu'a fait M. Claudel du poste de Bruxelles comme fin de carrière :

« Il m'a semblé partout que j'étais un passant; ici, j'ai l'impression d'être enfin arrivé. »

On n'est ni plus fin, ni plus aimable.

Même si vous débarquez au Nord, n'hésitez pas, si vous tenez à BIEN dîner, de courir au Midi, où le restaurant de l'INDUSTRIE-MIDI vous donnera toute satisfaction.

Les chômeurs, les dentistes et les chiens

Nos lecteurs se souviendront peut-être que nous avons fait couler un peu d'encre, voici un an, à propos des vivisecteurs de La Haye, qui avaient médité d'innoculer à des toutous de solides caries dentaires avec rage de dents consécutive, afin de repérer l'évolution de certains abcès. Une bonne dame, protectrice des quadrupèdes, avait protesté. Et on lui attribuait ce propos : « S'il faut des sujets d'expérience pour les médecins-dentistes, que ne leur propose-t-on d'embaucher des chômeurs, chez qui ils développeront à leur aise, moyennant une honnête indemnité, les plus exorbitantes fluxions? Ces chômeurs gagneront à ce métier un peu de pain!

La bonne dame, ne songeant point à plaisanter, n'aurait point ajouté : « Pas de pain rôti, par exemple, parce que, avec une rage de dents... » Et personne n'avait davantage songé au mot de la fin : « Vous avez la gale au dent? Fort bien! on va vous y mettre la rage! » Mais tout le monde avait été éberlué; on ne croyait pas que l'amour des toutous put aller si loin.

Or, voici qu'après information, la bonne dame protectrice de nos frères à quatre pattes n'a jamais songé à vouer les chômeurs aux affres de la périostite. Elle aime beaucoup les chiens; mais elle a aussi la plus vive affection pour les chômeurs. Ceux-ci ne doivent donc, en aucune manière, lui garder une dent.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. Tout confort, cuisine soignée, chauffage central. — Prix modérés. — Tél. 576.

Sur le saxophone encore

Il est curieux de retrouver, dans les journaux du temps, l'appréciation des musiciens au sujet de cet instrument nouveau qui n'avait pas encore fait ses preuves.

A peine installé à Paris (1842), où il se mit à construire ses « cuivres » en divers modèles, Sax voit « tous les compositeurs célèbres de l'époque » s'intéresser à ses travaux.

Meyerbeer, qui le reçoit chez lui et réunit une pléiade d'artistes pour l'entendre, est émerveillé et ne cache pas son admiration. L'illustre maestro n'a trouvé qu'un défaut aux instruments de M. Sax : « C'est d'être trop beaux pour les musiques militaires auxquelles ils sont destinés ».

Quand à Berlioz, il écrivait dans le « Journal des Débats », à propos du « saxophon » (premier nom du saxophone) : « Sans doute, il ne sera jamais propre aux traits rapides, aux arpèges compliquées, mais les instruments graves ne sont point destinés aux évolutions légères; il faut donc, au lieu de s'en plaindre, se réjouir de l'impossibilité où l'on sera d'abuser du saxophon et de détruire son majestueux caractère en lui donnant des futilités musicales à exécuter. »

Il est vrai que ce bon Berlioz ne pouvait prévoir le Jazz... ni les fantaisies de l'hitlérisme!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA

BRUXELLES. Place de Brouckère
Journallement Lunch et Dîner-
Concert. Cuisine renommée.

Salles spéciales pour Banquets.

Nouvelle et même administration que

LE COMMODORE

12, boulevard Haussmann
PARIS (Opéra)

Chaque hôtel 250 chamb. av. bain dep. 50 fr., s. bain 40 fr.
Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

Ce bloc enfariné ne nous dit rien qui vaille

Les boulangers s'agitent. Ils ont tenu, il y a quelques jours, des assises plénières. Leur objet: protester, parce que l'on a imposé, non pas le pain, mais la pâtisserie, produit de luxe, d'une taxe de 9 p. c. qui, d'ailleurs, atteint toutes les autres catégories de produits qu'à tort ou à raison on a accoutumé de considérer comme luxe, depuis 1918. Mais le pain, disent-ils, ne paie pas son homme; il est trop bon marché; il ne nous suffit pas à réaliser d'honnêtes bénéfices, et se borner à la miché, c'est rester dans le pétrin; nous devons gagner notre vie sur les tartes, les tartelettes, gosettes et autres chaussons plus ou moins délectables.»

Ce raisonnement corporatif est assez comique... Qui parle d'empêcher les boulangers de gagner leur pain, en vendant surtout autre chose? La taxe réduit simplement leur bénéfice sur les pâtisseries, elle ne le supprime pas. Et qu'est-ce qu'une réduction de 9 p. c., même lorsqu'elle est calculée sur le prix de vente et doit se payer sur le bénéfice, en regard de celles qu'ont dû subir d'autres commerces, d'autres salaires? La vérité, brutale, mais bonne à dire, c'est que les citoyens belges qui ont exercé, depuis 1915, c'est-à-dire depuis dix-huit ans, des négoce alimentaires quels qu'ils soient, sont les seuls qui aient réellement et solidement gagné de l'argent. Les vrais nouveaux riches du pays, c'est tel crémier, tel boucher, tel pâtissier-boulangier que l'on pourrait citer. Et nous disons : grand bien leur fasse, et que le Ciel nous garde d'envier leur pécune! Mais qu'ils ne se regimbent pas devant un impôt qui atteint tous les commerces ou presque — et que les boulangers peuvent acquitter sans douleur!

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

Parlons latin

De la « Gazette » du 10 novembre: « Dans le second cas, on pourra dire: « Finis Belgiae ».

Non, Monsieur, on ne pourra jamais dire: « Finis Belgiae », pour la raison que « Belgia » n'a jamais existé. L'ancien nom est « Belgium », attesté déjà par Jules César; il a été conservé par l'anglais, et aussi par le grec moderne. Les Allemands écrivent « Belgien » et le Néerlandais « België », un trissyllabe affecté d'un tréma dont le monde officiel de Belgique, les fonctionnaires de l'Hôtel des Monnaies, ceux des ateliers du timbre (timbres-poste et timbres de dimension), ceux de la gravure des billets de la Banque Nationale, le gouverneur M. Louis Franck, pur flaminguant en tête, ont longtemps ignoré l'existence et qui commence seulement à poindre sur de nouvelles émissions.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La sténotypie

ou sténographie à la machine est à la sténographie ce que la machine à écrire est à l'écriture ordinaire. Elle a pour qualités principales : la vitesse, la clarté, la précision.

Le cours de sténographie Granjean, 7, rue du Monastère, à Bruxelles, est agréé par l'Ecole normale de sténotypie de Paris.

Les nouveaux wagons à surprise

La Société Nationale des Chemins de Fer est pleine de sollicitude pour nos compatriotes. Elle vient de mettre en service de nouvelles voitures métalliques très confortables, si ce n'est que le système de fermeture des fenêtres est le plus souvent défectueux. Mais il faut rendre hommage à l'esprit fantaisiste qu'elle a apporté dans l'aménagement des W-C. Le tuyau d'évacuation est dirigé de telle façon qu'un violent courant d'air se produit à l'intérieur du récipient et l'on ne s'assied pas sans appréhension sur le siège. Tout se passe, cependant normalement jusqu'au moment où l'on veut jeter le papier dans le pot de faïence qui, sous la pression du vent, s'obstine énergiquement à le refuser. Le papier voltige capricieusement dans l'espace. C'est d'un effet charmant! Mais le spectacle est encore plus imprévu quand on fait jouer la chasse d'eau. On se croirait à Versailles. Malheureusement, le réduit est trop étroit pour jouir en paix du coup d'œil. Il faut regarder sans tarder le couloir si l'on ne veut pas être mouillé. Il y a des gens grincheux qui ne trouvent pas cette plaisanterie de leur goût. Ils ont évidemment tort.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

« Vers le Vrai »

Le premier numéro de *Vers le Vrai*, le nouvel hebdomadaire belge, vient de paraître. Il s'annonce fort bien. Comme son titre l'annonce, c'est un journal sérieux, soucieux du bien public. Il n'est pas ennuyeux pour cela et publie un immense reportage de M. Paul Werrie sur Greta Garbo.



Celui qui a dégusté

les eaux de *Chevron* au gaz naturel ne s'en sépare plus

Annonces et enseignes lumineuses

Lu cette affiche à l'étalage d'un magasin d'imperméables de Bruxelles:

MAISON BELGE
La maison ne vend que des articles
de toutes premières firmes anglaises

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co
Depuis 1865 satisfait le plus difficile.



Hitler est foutu!...

A la fin de ce dîner d'amis, vieux bruxellois, lorsque chacun eut dit la sienne, le sexagénaire M. Eugène Van Molenbroeck — celui qui chantait si bien la chansonnette et le monologue, vers 1890, aux réunions intimes de la « Grande Harmonie », demanda la parole « pour dire aussi quelque chose ».

???

Et il parla ainsi:

Hitler, il est à Berlin, dans son cabinet de travail, il a son coude sur son bureau, et son menton dans son main. Il a l'air verembété et son œil regarde du côté de l'Italie.

Tout à coup la porte du bureau s'ouvre avec fracas et le général Warteufel paraît:

« Hitler, il dit comme ça, qu'est-ce que vous prenez pour vot' dépeuner?... du café, des pistolets, des œufs, probable? » Et Hitler répond, tout fâché de colère: « Nein, geben Sie mir Kartoffeln mit Leberwurst et un témi bien tiré ».

Le général Warteufel s'incline et sort. Hitler reprend son position première et son œil regarde du côté de l'Italie.

???

Tout d'un coup, la porte du bureau s'ouvre avec fracas; le général Goering paraît: « Hitler, il dit comme ça, au vote pour le plébiscite, dans le 3^e arrondissement, on a seulement trouvé 74,271 oui sur 74,275 bulletins! » Et Hitler répond, tout fâché de colère: « Ajoutez 4,253 oui et fichez-moi la paix! » Le général Goering s'incline et sort. Hitler reprend son position première et son œil regarde du côté de l'Italie.

???

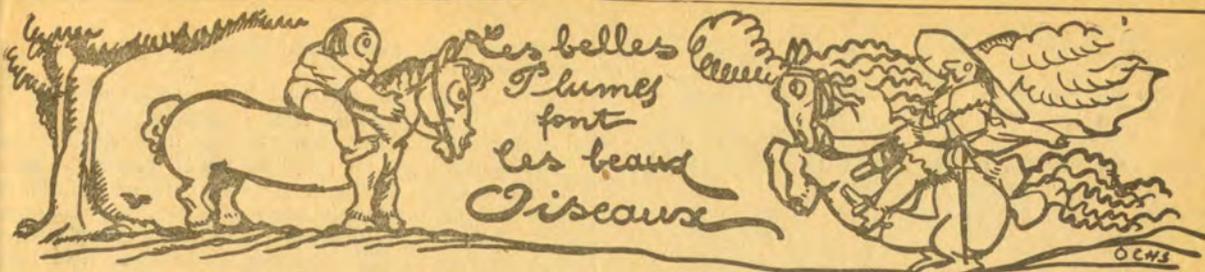
Tout à coup, la porte du bureau s'ouvre encore une fois avec fracas; le général Kiekenkleinenfurt paraît: « Hitler, il dit comme ça, l'Angleterre vient de faire savoir que si tu continues à pas écouter tout quoi t'est-ce qu'elle te dit pour le désarmement, elle va jouer sur sa patte! » Et Hitler répond, tout fâché de colère: « Téléphonnez à tous les journaux du Reich qu'ils fassent savoir au monde entier que je me fous de l'Angleterre! » Le général Kiekenkleinenfurt s'incline et sort. Hitler reprend son position première, et son œil regarde du côté de l'Italie.

???

Mais voilà que, tout d'un coup, la porte du bureau s'ouvre avec fracas; le général Schweindum paraît: « Hitler, il dit comme ça, Mandel a mangé le morceau à la Chambre française. Maintenant les Alliés savent tout! » Et Hitler répond, tout fâché de colère: « Je me fous de la France, je me fous des Alliés, je me fous de M. Mandel!... Le jour de la déclaration de guerre, j'enverrai à Paris les pompiers de Dusseldorf et on balaiera tout ça! » Le général Schweindum s'incline et sort. Hitler reprend son position première et son œil regarde du côté de l'Italie.

???

Mais la porte du bureau s'ouvre avec fracas et le général Mackenhåring paraît. Son cheveu est hagard et son œil est hérissé: « Hitler! » il crie comme ça. « Eh bien, qu'est-ce que c'est? », dit Hitler, tout fâché de colère... Alors le général Mackenhåring dit: « Hitler! il y a trois cents socialistes belges qui manifestent à Dison contre le fascisme et contre la guerre! » — « Tarteifel, crie Hitler, tout pâle, Alors, nous sommes foutus! »



Les propos d'Eve

Les femmes sont-elles gaies ?

Dans un récent article, à propos du dernier et remarquable roman de Mme Ramel-Cals, le pénétrant critique André Billy s'étonnait que la littérature féminine ne comportât point le comique, vaudeville ou farce, qu'elle ne fût jamais uniquement divertissante; il ajoutait que les femmes n'avaient pas le sens de l'humour, et, se demandant pourquoi, en général, elles ne sont pas gaies, il concluait: « Peut-être parce que ce n'est pas gai d'être une femme! » Cet article, si juste, si compréhensif, m'a fait beaucoup réfléchir. A l'encontre de M. Billy, je pense que les femmes ont le sens du comique, ou plutôt celui de l'humour — ce qui n'est pas exactement la même chose — à un degré égal, et ce n'est supérieur aux hommes: seulement, elles n'osent pas l'exprimer, et cela reste intérieur. Elles ne sont pas gaies? Soit, mais on ne leur permet pas de l'être. Pour être gai, vraiment gai, largement et pleinement, il faut une forte dose d'insouciance, un brin d'égoïsme, une grande liberté. Pensez-vous qu'une vie de femme comporte ces éléments? C'est un tissu tramé, pour la plus grande part, de menues obligations, d'humbles devoirs, d'infimes corvées, qui reviennent quotidiennement avec une désespérante monotonie. Or, on exige d'elles qu'elles prennent au sérieux, non seulement les choses sérieuses, mais les futiles; qu'elles accordent une attention égale, un égal souci à l'équilibre difficile d'un budget et à l'ordonnance du dîner; à la rougeole du petit dernier et à la bonne tenue de la maison; à la carrière du mari et aux négligences d'une domestique; aux chagrins sentimentaux de la fille aînée et à la conscience professionnelle du lanchisseur. Toutes ces choses sont sérieuses, toutes sont importantes; qu'elle en juge quelques-unes négligeables, et c'est une mauvaise femme, ou du moins une mauvaise maîtresse de maison, ce qui, pour bien des familles, revient au même. J'ai souvent pensé que, dans beaucoup de ménages, la formule du « bon mari » se résumerait à ceci: « Celui qui réussit à faire, de son confort, de son bien-être, et parfois de ses caprices, une affaire d'Etat pour sa compagne. » Que d'affaires d'Etat, dans une vie féminine! Beaucoup en aigrissent, quelques-unes en déperissent; d'autres, qui savent fort bien discriminer l'essentiel du secondaire, en rient... mais à part elles, et sans qu'on s'en aperçoive.

Car, imaginez un instant une femme gaie, vraiment gaie, gaie comme l'est un homme; une femme qui, à un dîner où l'on a dit d'un bout à l'autre, s'écrierait: « Quelle bonne blague! » qui, à la vue d'un époux indigné pour un rôti brûlé, une coutonnière veuve, ou un acajou terni, éclaterait de rire, et, lui donnant une joyeuse tape dans le dos, dirait: « Allons! faut pas s'en faire! » Une femme qui trouverait « tordant », ou, selon l'argot d'aujourd'hui, « marrant » les bavardages de son mari avec ses collègues et ses supérieurs, ou les malentendus avec ses clients; une, enfin, qui, à la vue d'un époux rouge et furieux, en lutte avec le faux-col, le bouton du plastron ou les bretelles, se contenterait de se tenir les côtes en disant: « C'est trop, trop comique! », au lieu de voler à son secours. Imaginez un instant ces choses, songez à la stupeur indignée de l'entourage, et vous comprendrez pourquoi l'expression de la bouffonnerie est interdite aux femmes.

La gaieté, chez elles, s'appelle plutôt courage, patience,

enjouement, égalité de caractère, sourire... et cela ne comporte aucun élément de comique.

Il est bien entendu que je parle ici des femmes qui sont de vraies femmes, et non des dindes, des pintades, des pie-grièches ou des poules...

EVE.

Pour le soir

Les robes du soir sont fort élégantes cette saison, mais leur décolleté exige des ceintures spécialement étudiées, des soutien-gorge imperceptibles.

Suzanne Jacquet de Paris, 328. r. Royale (Egl. Ste-Marie),

Le chapeau de Folie

C'est le chapeau de tissu à la mode en ce moment. Qu'il soit fait de velours, de drap ou de crêpe marocain, il évoque toujours la coiffure de Triboulet.

A l'examiner de près, c'est un simple cylindre d'étoffe aplati à sa partie supérieure et drapé plus ou moins haut, plus ou moins bas, à droite ou à gauche, suivant le goût particulier de chacune... et l'habileté de son chapelier.

Tel quel, il fait à la fois la joie et le désespoir des petites modistes. Rien de plus facile à faire, en apparence, et rien de plus difficile à réussir, ce qui est loin d'être la même chose. C'est une de ces choses simples auxquelles il faut le coup de patte de la grande modiste, le génie de l'artiste, pourrions-nous dire, ce génie qui arrive à faire un chapeau ravissant avec une serviette éponge campée n'importe comment sur la tête.

C'est pourquoi, le « chapeau de Folie », si joli soit-il, sera probablement très vite galvaudé. Il tombera dans la confection. Du reste, à peine est-il apparu, qu'il commence à se démoder; on en voit aux devantures des modistes de quartier, et dans les grandes collections, il évolue déjà vers d'autres formes: bientôt ce ne sera plus une coiffure de fou de cour, mais quelque chose qui rappelle singulièrement la chapska polonaise.

Après la chéchia et le bonnet de police, voici venir la chapska. Décidément, nous passerons en revue toutes les coiffures militaires!

NATAN, MODISTE

solde sa première collection de chapeaux à des prix excessivement intéressants.

74, RUE MARCHE-AUX-HERBES, 74

— Les soldes ne sont pas exposés —

Coiffures du soir...

Avec les robes roccoco et les falbalas, il était à prévoir qu'on les reverrait, ces chères coiffures du soir sur quoi s'exerça la verve de tant de caricaturistes d'avant-guerre.

Dieu merci, nous n'en sommes pas encore aux plumets qu'ils ont illustrés!

La vogue en ce moment va surtout aux diadèmes et aux cache-peignes.

En fait de diadèmes, nous en voyons de toutes sortes et de tout acabit. Le gros succès va surtout à une sorte de peigne-diadème posé très au sommet de la tête et formé de grosses boules de plumes. C'est assez joli comme effet, mais

MIDDELEER, 3, avenue Louise, Bruxelles, Tel. 12.73.74.
Les fleurs de premier choix au prix des fleurs ordinaires.

RIBBY-TAILOR Pardessus à 375 fr.
26, rue de Flandre

LA MODISTE AXELLE

solde, à partir de samedi 18 novembre, sa première collection d'hiver, à des prix exceptionnels.

CHAPEAUX-MODELES A PARTIR DE **65 Fr**

AXELLE MODISTE

91, CHAUSSEE DE CHARLEROI, 91

ça rappelle tellement « Antinéa » que seules pourront se le permettre les femmes à la beauté très régulière, ou qui se croient telles. Quelques-unes remplacent les boules par de petites « virgules » de plumes. C'est tout aussi joli, plus léger et encore plus « Antinéa ».

On voit aussi beaucoup de grosses torsades de lamé posées en diadème, mais nous avons décidément abandonné la torsade mise de travers comme un anneau du Jeu de Grâces qui vous serait retombé sur la tête.

Tout porte à croire que nous reverrons bientôt les diadèmes de pierreries. Celles qui auront eu la sagesse de ne pas faire remonter leurs bijoux de famille, vont pouvoir reporter le diadème de leur grand-mère, et avec d'autant plus de succès qu'à notre époque de toc et de simili, une monture démodée est pour des pierreries une garantie d'authenticité.

Enfin quelques rares guirlandes de fleurs apparaissent timidement dans l'ensemble des coiffures du soir, mais les fleurs sont plutôt employées en cache-peigne. C'est un genre de coiffure qui fait « très jeune », et rien que cette qualité la ferait adopter par un grand nombre de femmes dont quelques unes, étant donné leur âge, feraient mieux de préférer le genre majestueux au genre petite folle. Mais allez donc leur mettre cette vérité dans la tête... ou plutôt dessus, puisqu'il s'agit de coiffures.

Somme toute, les coiffures du soir, si elles sont nombreuses, restent assez simples et discrètes. Pourvu que ça « doure », aurait dit Lœtitia Bonaparte!

MASSAGE-PEDICURE MASSEURS ET MASSEUSES
MAISON PARISIENNE
Dipl. U.P.P.M.B. 35, rue Jean Stas, 35, (Porte Louise)

Ruches, fraises...

Les ruches sont au pinacle; on en met partout, on les pétrit de mille façons, on les compose des matériaux les plus disparates. C'est l'engouement: on leur trouve un petit air XVIII^{me} fort engageant, et vous savez qu'à travers les époques, une petite air XVIII^{me} garde toujours son prestige et sa séduction: il signifie charme, grâce, espièglerie, naïveté savante, poétique frivolité.

J'ai vu une ruche bien jolie. Cette ruche était plutôt une fraise, une fraise en large ruban peau d'ange, simplement nouée devant par un nœud sans prétention. Cette ruche-là était d'un citron très pâle, très doux, un citron pas très mûr qui garde encore un peu du vert acidulé de sa première enfance; mais il me semble que dans ce ruban peau d'ange d'une matité veloutée si captivante, toutes les couleurs atténuées qu'on qualifie de pastels seraient séduisantes.

Voilà un colifichet charmant qui n'est ni coûteux, ni difficile à exécuter et qu'on peut abandonner sans remords.

Mais abandonne-t-on jamais un ruban? S'il est encore frais, on en fait des sachets. Et, défraîchi, des robes de poupées.

Bientôt les fêtes

Saint-Nicolas, Noël, Nouvel-An réservent la joie d'offrir, à celles qu'on aime, les choses précieuses qu'elles affectionnent. Les cadeaux utiles ne sont jamais dédaignés pour peu qu'ils soient en même temps agréables. Offrez sans hésiter de jolis bas Mireille. Avec les bas Mireille, vous ne risquez rien.

Les bas Mireille sont en vente dans toutes les bonnes maisons.

L'éternel, le charmant écossais

L'écossais est bon prince: il s'accommode de tout, il est aimable au point qu'il ne lasse jamais. Ami sûr, ami fidèle, il ne marchandera jamais ses services; il est de mise matin, après-midi et soir, en principal ou en garniture. Louon nous donc de la faveur de l'écossais: ruban, foulard, crêpe de Chine, taffetas, tout nous sera bon. Une écharpe ruban écossais juvénilement nouée sur l'épaule égayera cette robe toute simple de crêpe gaufré gris; de volumineuses manches, un petit plastron noué d'une longue cravate rajeunira, pour une toute jeune fille, cette robe de marocain noir si précieuse, mais un peu sévère. Et les chapeaux et les bonnets porteront en rappel soit une mince jarrettière soit quelques petits nœuds du même écossais.

Etrange et poétique Ecosse! Faut-il que ta magie soit réelle pour qu'avec des raies quadrillées, et deux ou trois tons d'un vif coloris, tu fasses quelque chose d'aussi captivant qu'un tissu... écossais!

Etre mince, souple et élégante, est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité, si vous portez, Madame, la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide.

LOUISE SEYFFER
40, avenue Louise,
Bruxelles. Tél. 12.54.9

Cadeaux de nocces

Entre autres cadeaux offerts à de jeunes mariés qui avaient naguère les honneurs des mondanités de l'« Eve-tail », figuraient notamment... des chèques...

Voilà qui révoltera peut-être un peu les purs idéalistes qui n'aiment pas qu'on mêle à l'amour, même conjugal, des questions d'argent. Et pourtant...

Que d'erreurs, que d'ennuis on éviterait parfois en recourant à ce moyen simple et pratique de congratuler de nouveaux époux. Non seulement cela éviterait à ceux qui offrent quelque chose, l'ennui d'avoir à le choisir et à l'aboutrir parfois qu'à faire double ou triple emploi à grand dam de ceux qui reçoivent et qui préféreraient autre chose, mais encore...

Que de jeunes ménages sont condamnés à n'avoir jamais qu'une garniture de mobilier disparate, parce qu'elle a été choisie en dehors d'eux par toutes personnes pleines de bonnes intentions, mais qui n'avaient pas toutes les mêmes goûts, même quand elles avaient du goût et de l'imagination! Que de foyers bourgeois où les seaux à champagne, les pelles à tartes et les pinces à écrevisses sont si nombreux que leurs propriétaires n'attendent que le mariage de leurs amis et connaissances pour les leur repasser! Que d'intérieurs où buffets et dressoirs sont surchargés d'argenterie et de cristaux, qui jurent avec la nudité des murs et des planchers que ne décore aucun tableau, que ne recouvre aucun tapis! Qui sait même, par ces temps de crise, combien de jeunes mariés si abondamment comblés de jolies choses en sont peut-être réduits à danser devant un buffet si copieusement, mais stérilement garni. Car tout ce qui reluit à beau être d'or, ou tout au moins d'argent contrôlé, ou de titre fixe, on ne mange pas avec ce qui reluit.

Et pour remplir toutes ces belles choses, un petit chèque et même un gros, ne serait pas toujours de trop. Car, s'il n'est pas précisément l'accessoire idéal d'un beau rêve, est certainement l'adjuvant bien pratique de trop tangibles réalités. Et tandis qu'il évite aux uns l'embarras d'un choix qui risque d'être malheureux, il permet à tout le moins aux autres de se meubler avec plus de goût, plus d'unité et surtout d'empêcher l'avalanche des pinces à sucre et des garnitures de cheminées, qui tombent comme un cheveu dans la soupe, dans les maisons chauffées par radiateurs.

10 %

REMISE SUR TOUS ACHAT
VALABLE JUSQU'A FIN DECEMBRE
GANTERIE RAIMONDI Montagne de la Cour, 3

Le poil de chameau

Le Loden ou la Ratine conviennent particulièrement pour se préserver des rigueurs de l'hiver.

Les plus beaux manteaux au C. C. C.

C.C.C.

4, 61 et 66, rue Neuve, Bruxelles;
188, rue Haute, Bruxelles;
5, rue de la Paix, Ixelles;
76, rue Carnot, Anvers;
107, place de Meir, Anvers.

Les conseils du vieux jardinier

Voici encore des moyens originaux de jouir de la floraison des oignons à fleurs.

Prendre un récipient quelconque pourvu qu'il soit perforé de quelques trous à la base. Le remplir de mousse dans laquelle on dépose des oignons de crocus, scilles, perce-neige, tulipes, voire même des jacinthes. Arroser, puis placer le récipient ainsi préparé pendant un mois à l'obscurité dans un endroit frais. Rapporter, ce laps de temps écoulé, le récipient dans un endroit tempéré et bien éclairé et bassiner fréquemment pour maintenir la mousse humide. Il est très curieux de voir ces bulbes, gros et petits, émettre leurs feuilles, développer leurs tiges florales et étaler leurs fleurs au milieu de cette mousse verte.

POUR LES SPORTS ET LA VILLE

ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES

Robes, Blouses, lingerie, colifichets,
Bas de soie « VENUS », 25 francs.

NELLY GHYSEN

54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

Méthode chinoise

Garnir un vase perforé de trous à la base, de petits cailloux bien lavés, galets de mer ou de rivière, par exemple. La coupe doit être large et peu profonde. C'est au milieu de ces petits cailloux que l'on dissémine les oignons à fleurs parmi les espèces à petites bulbes. Mouiller copieusement, placer le récipient à l'obscurité pendant un mois au cours duquel on donne de copieux arrosements. Rapporter ensuite le récipient près d'une fenêtre dans une pièce à chaleur tempérée. Arroser souvent, pourvu que le drainage fonctionne bien et qu'il ne reste pas d'eau stagnante dans le fond. Sous l'action de l'eau et de la chaleur, les bulbes fleurissent admirablement. Cette méthode a l'avantage de ne jamais provoquer la moisissure ou la pourriture des oignons à fleurs.

Poissons exotiques d'aquarium

Le charme d'un appartement n'est réellement complet que s'il est agrémenté d'un aquarium où évoluent de curieux et originaux poissons exotiques. Anc. maison A. Marchand, douze, rue de dublin, ixelles, porte de namur. — Aquariums, accessoires, plantes aquatiques.

L'Apollon timbré

Voici une histoire authentique, dont le héros, un très sympathique professeur de l'Université de Louvain, sera le premier à rire, si ces lignes lui tombent sous les yeux :

Donc, ce professeur, ecclésiastique très populaire dans les milieux d'étudiants humanistes, enseigne les langues mortes avec feu, et aussi, l'art et l'archéologie. Ceci depuis quelque trente ans.

Un jour, c'était avant guerre, il extrait de ses cartons

TANNAGE et TEINTURE de toutes peaux à fourrures
SPECIALITE DE PEAUX D'AFRIQUE
USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co
40, RUE HERRY, 40, BRUXELLES-NORD



un Apollon magnifique et se dispose à l'emporter au cours, afin d'en faire l'objet d'une leçon. Mais, au moment d'enfourer l'Apollon dans sa serviette, il s'avise que le susdit est vraiment très nu. Comment dissimuler cette nudité?... Le bon prêtre, fort embêté et fort pressé, saisit une bande de timbre qui traînait sur son bureau, le colle hâtivement sur les charmes de son Apollon, et arrive au collège du Pape pour y faire cours, sans plus songer à ce détail.

Il exhibe son Apollon.

Un énorme éclat de rire...

L'Apollon — dûment timbré au bas du ventre, y laissait lire l'inscription flamande dont nos amis firent jadis les choux gras de leurs plaisanteries, vers 1910. « Niet bestellen op zondag »!

Hitler accepterait le désarmement

à condition...

que les ensembliers spécialisés du Studio d'Art des Fabricants Réunis meublent et décoorent son appartement avec des meubles allemands. Cette proposition est inacceptable ! notre grande firme belge, 113, Marché aux Herbes, à Bruxelles, ne vendant que des produits belges. — Tél. 12.95.90.

Propos sur la mode

En voici quelques-uns qui sont de M. Francis de Miomandre :

— Le snobisme est à la mode ce que les condiments sont à la cuisine. Ils l'épicent, ils la relèvent, ils lui donnent je ne sais quoi d'excitant qui irrite ou ravit, mais jamais ne laisse indifférent.

Les snobs sont les francs-tireurs et les avant-gardes de la mode. On se moque d'abord d'eux mais c'est toujours eux, enfin, qui ont raison.

— Une jeune fille mal fagotée paraît avoir dix ans de plus que sa mère, lorsque celle-ci se pare un peu.

Bien des mères savent cela et agissent en conséquence.

— Il faut avoir une auto. Si vous n'avez pas d'auto, vous pouvez peut-être conserver votre crédit, mais vous n'aurez jamais l'air « dans le train ».

Il n'est pas nécessaire de la payer. Il suffit de l'avoir.

J. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR
116, chaussée d'Ixelles

Ses merveilleux manteaux en poils de chameau, sont en vente, en cinq coloris.

Le plus beau choix en pardessus d'hiver et en chapeaux de toutes les grandes marques.

Tout le monde content

Dans la *Revue des deux Mondes* du 15 octobre 1933, M. René Bouvier publie un article sur « Les Annamites chez eux ». Il y signale quelques traits de la race...

Le boy d'un haut magistrat du Tonkin promettait, moyennant finances, son appui à l'un des plaideurs et s'engageait à rendre l'argent si son intervention était inefficace. Sa femme tenait le même langage à l'autre partie.

Ainsi, à l'issue du procès, tout le monde était satisfait, même le perdant, auquel on restituait, avec force excuses et regrets les arrhes qu'il avait versées.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition

MATTHYS vend et vendra
exclusivement des **PIANOS**
27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart)

L'esprit d'une belle-mère

Mme S... a sept filles.
— Comme vous avez dû désirer avoir un fils! lui disait une amie.
— Oui, certes. Mais aujourd'hui, quelques gendres me suffiraient!

Les plaisirs de la chasse

Les vrais chasseurs connaissent et savourent les plaisirs de la chasse en amants de la nature. Ils savent aussi que l'équipement est une chose essentielle. Que seule une maison spécialisée offre les garanties désirées. Que les équipements complets pour la chasse sont parfait chez
HARKERS' SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

L'araignée

Cette histoire n'est pas d'une nouveauté insigne. Mais elle est si savoureuse, qu'elle mérite réédition.

M. Meyer venait de se faire servir un demi à la terrasse du « Café de la Vierge », lorsqu'il aperçut, se noyant dans la mousse de son verre, une petite araignée. Avec précaution, pour ne pas avaler la pauvre petite bête, il s'empressa de boire la moitié de son demi, puis il appela le garçon:

— Garçon, c'est dégoûtant de servir de la bière avec des araignées dedans.

— En effet, Monsieur, je vais vous apporter un autre demi...

A la table voisine, M. Myrthil était également attablé devant un demi. Témoin de l'incident, il but, lui aussi, la moitié de son verre, puis, avant que le garçon revienne, il se pencha vers M. Meyer et, prêt à prendre l'araignée entre ses doigts, lui demanda courtoisement :

— Pardon, monsieur, cette araignée est-elle libre?...

Tout s'explique

L'art du théâtre est un poison... Mais tout s'explique:
Moralité:
C'est l'art scénique!

Les recettes de l'oncle Henri

Eclairs à la vanille, au café ou au chocolat

Dressez sur plaque à choux, des bâtonnets de pâte à choux. Les dorer et faire cuire au four modéré. Fendez les bâtonnets et remplissez-les soit de crème à la vanille, soit de crème au chocolat, soit encore de crème au café et les glacer.

Foies gras en croûte — Parfaits de foies gras
Suprêmes de foies gras — Galantine de foies gras
Bernard, 93, rue de Namur (Porte de Namur)
Salon de dégustation, ouvert après les spectacles

Concert

Le premier des trois concerts anglais, organisés par la Maison d'Art, sous le haut patronage de l'ambassade d'Angleterre, aura lieu le 22 novembre, à 20 h. 45, 185, avenue Louise, avec les concours de la cantatrice Isobel Lamond.

Location à la Maison d'Art et chez M. Georges Vriamont (agence des pianos Pleyel).

Le peintre Lucien Frennet

exposera du 15 au 30 novembre ses dernières œuvres à la Galerie d'Egmont, 4, place du Petit-Sablon.

Histoire juive

Voici une histoire juive que nous croyons authentique. C'est un médecin de nos amis qui assure l'avoir vécue.

Il avait pour client un riche commerçant anversois d'origine juive. Ce malheureux souffrait d'une affection grave qui paraissait nécessiter une opération. Notre jeune médecin pour vérifier son diagnostic demande d'appeler en consultation un médecin hollandais, également juif et dont le diagnostic et l'habileté opératoire, pour ce genre d'opération que l'on craignait devoir faire, étaient célèbres.

Le médecin hollandais arrive au chevet du malade, confirme le diagnostic de son confrère belge et décide l'opération. Alors le malade gémissant dans son lit: « Pourquoi Dieu, dit-il, inflige-t-il une aussi horrible maladie à un brave homme comme moi? »

— Sans doute pour faire gagner de l'argent à un brave homme comme moi, riposte le médecin.

Ajoutons pour les âmes sensibles que l'opération a parfaitement réussi et que le brave homme est encore en vie.

SAINT-NICOLAS Les plus beaux jouets
aux prix les plus bas
ROYAL ANDRÉ
97, bd du Midi, t. 11.18.23 — 58, r. Vande Weyer, t. 15.35.10

Le plus rat des deux

Deux Schnorrers (nom yddisch désignant les pauvres Juifs vivant de mendicité et fréquentant les synagogues) étaient invités au mariage d'un de leurs amis communs. Vêtus de leurs plus beaux vêtements, contrairement à leur habitude, ils pénétrèrent dans la synagogue et s'installèrent sur les bancs affectés aux fidèles. Au moment de la quête, les voilà pris d'une soudaine inquiétude. Ils sont invités aujourd'hui et l'usage veut qu'en cette qualité, ils donnent une obole; mais ils n'ont pas l'habitude de donner, eux qui vivent d'aumônes! Quoi faire?

Soudain, l'un d'eux, pris d'une idée subite, dit à l'autre :
— Je parie que je donne moins que toi pour la quête!

Et, de fait, lorsqu'on lui tendit l'aumônière, il y laissa tomber, ostensiblement, un centime, tout en jetant vers son camarade un regard de triomphe.

Mais celui-ci sourit aux quêteurs avec affabilité et leur dit, désignant son voisin :

— C'est pour nous deux...

Eve et le sport

Ce qu'il y a de charmant dans la « sportivité » de la femme moderne, c'est sa variation, son goût capricieux et frondeur.

Eve moderne sacrifie à l'ivresse de l'auto, de la vitesse; son emportement tumultueux est incroyable. Telle Atalante, elle est conquise par le mouvement et la rapidité. Mettant toute autre vaine considération à part, elle ne veut voir que le côté pratique des choses, et surtout de son auto, qu'elle emploie sans répit. C'est pourquoi il est fréquent de la voir au volant de sa nouvelle Ford modèle 40.V.8. Pratique avant tout, notre élégante moderne sait que c'est la voiture la plus économique, la plus perfectionnée, celle avec laquelle elle est certaine de n'avoir jamais aucun ennui.

Faites comme elle, allez voir et essayer sans retard la célèbre et inimitable nouvelle Ford modèle 40.V.8 aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

TRACTEURS ET REMORQUES
CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR
17, chaussée de Waterloo
(Porte de Hal)

Ses feutres de poil, 70 francs
Ses « Loden » entièrement garantis
Ses manteaux en poils de chameau
Ses cravates et ses foulards de luxe

Concerts Defauw

Rappelons que le deuxième concert d'abonnement aura lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 19 novembre 1933, à 15 heures (série A) et lundi 20 novembre, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de MM. Francis Poulenc, pianiste-compositeur, et Jacques Février, pianiste.

Programme : I. « Pastorale d'été » de Honegger; II. Concerto pour deux pianos de Francis Poulenc; au piano : l'auteur et Jacques Février; III. « Les Nouvelles du jour » de Hindemith; IV. « Fugato » de Marcel Poot; V. « Le Chant du Rossignol » de Strawinsky; VI. « Suite Scythe » de Prokofieff.

Location : Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts) 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.

Cinéastes amateurs

Van Dooren vous indiquera le moyen infallible pour réussir vos films en 9.5. Spécialité de travaux pour la province et l'étranger. — 27, rue Lebeau, Bruxelles.

Dans le Namurois

Cela se passait dans une ferme des environs de Namur. Le fermier mariait sa cinquième et dernière fille, et à cette occasion, avait réuni en un banquet tous ses parents, amis et connaissances. A l'heure des toasts, le fermier se lève et dit : « Voilà toutes mes filles parties, et je n'en aurai plus, qu'on m'en demandera encore ».

Et un de ses gendres de répondre en un pur patois : « Nin todis les cis qu'enn' ont yeu, sêse, N. di D. ».

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION

2 à 10 tonnes.
G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T 518.33/35.

Jef et Sarah

Il y a x... années, Sarah Bernhardt, venant jouer « La Dame aux Camélias » à la Monnaie, entendit parler de Jef Pasteleyn et manifesta le désir de voir notre barde national, qui fut, comme on sait, candidat à Eecloo contre le baron Bruno Kervyn de Lettenhove et disputa plus tard la place de conservateur du Musée Wiertz à Valère Gille. — Invitez-le à déjeuner, fit un ami.

Ainsi dit, ainsi fait. Convlié à l' « Hôtel de Belle-Vue », Jef s'y amena gravement et dina avec la divine Sarah, qui s'amusa beaucoup et emmena même notre nouveau Potvin faire une promenade en voiture découverte au Bois de la Cambre.

Lui et Elle prenaient le thé à la « Laiterie », lorsque Sarah demanda à l'auteur de « Bazoeff », s'il ne voulait pas épouser.

— Vous épouser? fit Jef, mais vous êtes juive et je suis un gueur! Jamais! Cela pourrait donner naissance à l'Antéchrist.

Voilà du moins l'histoire comme Jef la racontait, avant d'être après boire — mais nous avons toujours oublié de demander à Sarah Bernhardt si elle était vraie.

SAUMON KILTIE

HERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

SI VOUS SOUFFREZ DES PIEDS
C'EST QUE VOUS NE PORTEZ PAS
LES CHAUSSURES WALK-OVER

Walk-Over

128, rue Neuve, 128
BRUXELLES
Téléphone: 17.31.86

A la gare du Midi

Le quai est bondé de voyageurs; sur l'une des voies, part un train léger, composé de deux voitures avec plates-formes.

Au moment où le dit train léger démarre, une femme, encombrée de baluchons, veut sauter sur la plate-forme arrière de la première voiture.

Ayant mal calculé son élan, elle tombe malheureusement entre les deux voitures.

Cris d'effroi sur le quai... Une voyageuse qui attend, famille s'évanouit de frayeur... Le train s'arrête un peu plus loin et tous les témoins s'attendent évidemment à trouver sur la voie un cadavre horriblement mutilé...

Mais point du tout. La victime se relève, sans la moindre égratignure, elle est tombée heureusement entre les deux rails et le train est passé sur elle sans la blesser.

Quoi qu'il en soit, le personnel de la gare s'occupe immédiatement de transporter les deux femmes au dispensaire.

A cela près que ses vêtements sont fripés, la victime n'a rien.

Quant à l'autre femme, on lui passe sous le nez un tas de fioles et, à la fin, elle revient à elle...

Et la victime de remarquer:

— Il ne faut pas vous en faire... voyez, je n'ai pas une égratignure.

— Eh bien! vous en avez de la chance, soupire l'autre, voilà que tout un train vous est passé dessus et vous n'avez rien... tandis que moi il a suffi que le machiniste se penche sur moi à peu près pendant cinq minutes pour que je sois arrangée comme vous le voyez!

PATINS VANCALCK

BOTTINES DE PATINAGE
46, RUE DU MIDI, Bruxelles

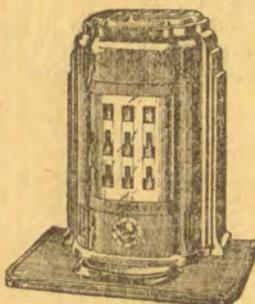
Le menteur

Partant pour un voyage d'affaires qui allait, pendant deux semaines, le tenir éloigné de sa jeune épouse, une petite femme fort mignonne mais d'une grande simplicité d'esprit, M. Robin lui faisait de tendres adieux et, lui faisant jurer fidélité, lui dit en la menaçant du doigt :

— Méfie-toi! Si jamais tu me trompais, je le saurais tout de suite, car il me pousserait deux grosses cornes sur le front!

Mme Robin le trompa et lorsque son mari fut de retour, pendant qu'il l'embrassait, elle lui passa la main sur le front, puis, à son tour, le menaça du doigt :

— Vilain menteur! Il va falloir tout de suite demander pardon pour ce gros mensonge-là!



LES MEILLEURES MARQUES
de cuisinières et feux continus :

CINEY, SURDIAC,
FOND. BRUXELLOISES
MARTIN, INFERNAL
(JAARSMA)

ROBIE-DEVILLE

26, PLACE ANNEESSENS, 26

Au comptant, en 10 mensualités
sans majoration, sans formalités.

AU GOURMET SANS CHIQUÉ

ROTISSERIE

2, boulevard Waterloo — Porte de Namur

Le homard entier, ou pâté de foie gras,
ou caviar, ou huîtres.

La Poularde (coucou de Malines) et
salade et compote.

Le choix de fromages.

La corbeille de fruits.

25 Fr.

Sage conseil

Le marquis de Montgaillard, gentilhomme de province, qui vécut sans grand éclat sous le règne de Louis XV, fut un de ces types sceptiques, pessimistes, très acharnés contre l'Eglise sous une apparence déférente, qui ont fait le public de Voltaire et d'Helvétius.

Il laissa par écrit à son fils une série de conseils pratiques. On y lisait notamment ceci :

Méfie-toi du devant d'une femme, du derrière d'une mule et de tous les côtés d'un prêtre.

LE CARACUL FAIT SENSATION

Rien d'étonnant, il remplace avantageusement la fourrure. Un vieux manteau de peluche suffit pour être transformé en Caracul. — Ch. TOBY, 6, rue Louis Hap, Bruxelles. — Tél. 33.55.41. — Conditions spéciales.

Tout est là!

Le jeune Otto Hermann, âgé de quatorze ans, natif d'une bourgade reculée de Poméranie, s'entuit du domicile paternel et, s'étant faulfilé dans la gare, monta, sans billet, dans un compartiment de quatrième classe — on sait qu'en Allemagne il y a des quatrièmes classes — d'un train en partance. Mais le contrôleur l'ayant surpris dès le premier arrêt du train, l'envoya dinguer sur le quai non sans lui avoir administré un magistral coup de pied au derrière.

Le gosse ne se démonta pas pour si peu et quand le train démarra, il se dissimula dans un compartiment de troisième classe. Hélas! nouvelle intervention du contrôleur et nouvelle expulsion du jeune voyageur indésirable dans les formes précédentes, à la station suivante.

Mais aussi, nouvel essai du gosse qui, ce coup-ci, monte en seconde. Là, il y rencontre un ami de son père qui le reconnaît et lui demande jusqu'où il va :

— Ma foi, répond le gosse qui venait d'apercevoir le contrôleur prêt à foncer à nouveau sur lui, je crois que j'irai jusqu'à Berlin, si mon derrière tient le coup!

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT BITTER

Layton et Johnstone à Bruxelles

C'est samedi 25 novembre, à 20 h. 30, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, que les deux célèbres chanteurs et duettistes nègres feront leur rentrée. Il y a trois années déjà que Layton et Johnstone ne se sont plus fait entendre à Bruxelles. Un récital Layton et Johnstone est un vrai régal d'art et d'humour.

Location ouverte au Palais des Beaux-Arts. — Téléphones: 11.13.75 — 11.13.74.

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Dans les combles

Nous avons parlé du comble pour un mathématicien, en voici encore un qui pourra rendre rêveurs les amateurs d'hyperboles.

Le comble de la maigreur : Une femme avait avalé un noyau de cerise; elle pensait qu'elle était enceinte!

Durant votre sommeil!...

Nous réparons vos pneus, nous lavons et graissons votre voiture.

GARAGE MICHEL, 33, rue de Linthout, Bruxelles
Tél. 33.77.83 — OUVERT LA NUIT

Histoire à écouter plutôt qu'à lire

Dans l'église d'une des paroisses les plus peuplées de la bonne ville de Liège, quelques dames, d'âge plus ou moins mûr, qui s'occupent spécialement de l'entretien de l'intérieur du temple, sont réunies avec leur curé, homme très sympathique, aimé de toutes ses ouailles.

Au cours de la conversation, on fait remarquer que les statues des saints devraient être lavées.

— Oh! moi, s'écrie une des dames, quand je lave mes saints, je le fais toujours à l'eau de son!

Si Satan réussit à captiver la femme

A quoi donc pensez-vous qu'il doit cette vertu?

M'est avis que ses yeux qui lançaient tant de flamme

Valaient moins qu'un flacon de SAMVA bien connu

Avec qui chaque femme échangerait son âme.

C'était un rêve...

Une jeune fille fait un rêve. Elle se voit gagnant le gros lot, ou, pour mieux dire, sur le point de le gagner. Un Génie bienveillant lui a fait apparaître, dans son sommeil, une pendule qui marque le jour et l'heure du tirage annoncé. Cette pendule est surmontée d'un Amour doré, qui tient une corne d'abondance et exhibe aux yeux de la dormeuse ses mignonnes petites fesses.

Chacune des dites fesses porte, gravé distinctement le chiffre « 1 ».

Le lendemain, la jeune fille court à la Poste centrale

remue ciel et terre, et se procure enfin le carnet N° « 1-1 »

Le tirage a lieu en fin de semaine...

C'est le « 101 » qui sort!

CHAUFFAGE CENTRAL DESCHILDRE

124, avenue du Parc, Bruxelles

Téléphone : 37.37.92

Chauffage le plus ECONOMIQUE et à haut rendement

par chaudière OTOMATIC A. C. V.

Devis gratuits

Les écoliers de Bourges

L'esprit des étudiants de jadis était plus fin que celui d'aujourd'hui, témoin cette anecdote :

M. Cujas avait une fille assez jolie, fort coquette, et qui ne haïssait pas les hommes. Dieu sait si les écoliers qui talent volontiers les leçons du père pour aller cajoler sa fille. Ils appelaient cela « commenter les Œuvres de Cujas ».

Récital Marthe Herzberg

Mercredi 22 novembre prochain, à 20 h. 30, au Palais des Beaux-Arts (Salle de musique de chambre), Mme Marthe Herzberg interprétera la « Sonate Appassionata op. 57 de Beethoven; les « 24 Préludes » (audition intégrale) de Chopin; des œuvres belges de Paul Gilson, Francis de Bourguignon, Joseph Jongen, A. Meulemans.

Location : Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Trezenberg. — Tél. 17.97.80.

VENDRE DU BON A BON MARCHÉ

Voilà l'exploit réalisé par la

Grande Boucherie P. DE WYNGAERT

6, RUE SAINTE-CATHERINE, 6

A présent, plus de 40.000 ménagères l'ont
compris et s'y fournissent régulièrement

Voici les prix de vente pour le mois de novembre :

BŒUF, le 1/2 kilo		VEAU le 1/2 kilo	
Bouillifr. 1.—	Blanquettefr. 4.50	Haché 2.75	Côtelettes 6.—
10,000 rostbifs seront vendus à fr. 3.75 le 1/2 kilo		5,000 rôtis de veau à partir de fr. 5.— le 1/2 kilo	
10,000 rôtis de porc à fr. 6.— le 1/2 kilo			
Entrecôtesfr. 5.—	Lardfr. 4.50	Contre-filet 6.—	Saucisses fraîches ... 3.50
Filet 6.—	Côtes porc 6.—	Jambon d'Ardenne, 16 francs le kilo	
Filet d'Anvers, les 100 grammes pour fr. 1.50			
10,000 kg. graisse de bœuf extra fondue à fr. 1.75 le 1/2 kilo			
Toute ménagère faisant un achat de 10 francs aura droit à une portion d'os. Demandez prix courant pour livraisons à domicile. Tél. 11.51.22-11.60.79.			
Même maison à Malines, 11, Sous la Tour			

Notre langue et ses caprices

Solliciter un congé pour cause de maladie.
Solliciter un congé pour cause de santé.
C'est la même chose.

???

Couper le pain, c'est le diminuer.
Couper le vin, c'est l'augmenter.

???

Quand le feu prend, il brûle.
Quand une rivière prend, elle gèle.

???

Je possède une maison.
Je la loue.
Il, ou n'importe qui, ne possède pas de maison.
Il loue la mienne.
Nous posons chacun des actes opposés, je donne, il prend.
Et c'est le même mot que l'on utilise.
Je loue.
Il loue.

???

Vous m'invitez à dîner. Grand merci, vous êtes bien aimable.
Je suis votre hôte.
Et vous êtes le mien.
Idées contraires: mais il n'y a qu'un mot pour désigner celui qui donne à dîner et celui qui reçoit le dîner.
Espérons qu'il y aura plus d'une fourchette!

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES

NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE

SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

T. S. F.

Liste des stations européennes

STATIONS	Mètres	Kc/s	Kw.
Kaunas (Kovno)	1,935.00	155.00	7.00
Huizen (Hollande)	1,875.00	160.00	8.50
Lahti (Finlande)	1,796.00	167.00	40.00
Radio-Paris	1,725.00	174.00	75.00
Berlin	1,635.00	183.50	60.00
Daventry National	1,554.40	193.00	30.00
Ankara (Angora)	1,538.00	195.00	7.00
Moscou (Russie)	1,481.00	202.50	500.00
Tour Eiffel	1,446.00	207.50	13.00
Warsaw I	1,412.00	213.50	120.00
Novosibirsk (Russie)	1,380.00	217.50	100.00
Motala	1,348.00	222.50	30.00
Moscou WZSPS	1,304.00	230.00	100.00
Stamboul (Turquie)	1,200.00	250.00	5.00
Reykjavik	1,200.00	250.00	21.00
Luxembourg	1,190.00	252.00	200.00
Tashkent, RVII	1,170.00	256.00	25.00
Kalundborg (Danemark)	1,154.00	260.00	60.00
Monte Ceneri	1,154.00	260.00	20.00
Moscou Pap. R. V.58	1,117.00	268.50	40.00
Oslo (Norvège)	1,083.00	277.00	60.00
Tiflis, RV7 (Russie)	1,071.00	280.00	35.00
Kiev, RV9 (Russie)	1,035.00	290.00	36.00
Moscou RV39	1,000.00	300.00	100.00
Kharhov RV4 (Russie)	938.00	320.00	20.00
Leningrad (Russie)	857.00	350.00	100.00
Budapest (Hongrie)	840.00	357.00	18.50
Sverlowsk, RV5 (Russie)	825.00	363.60	50.00
Genève (Suisse)	760.00	395.00	1.30
Moscou RV2 (Russie)	720.00	416.60	20.00
Oulu (Finlande)	690.00	434.60	1.50

Le salut par T. S. F.

Une fois de plus, la radiophonie a sauvé des vies humaines. C'est toujours le même cliché, mais comme il est émouvant!

A Albi, en France, tout récemment, une famille entière était en danger de mort, par suite d'un empoisonnement par des champignons. Le médecin traitant ne disposait pas du sérum nécessaire. Un télégramme fut envoyé à Radio-Toulouse qui lança un appel. Le médicament fut aussitôt expédié en même temps par la Faculté de médecine de Toulouse et par l'Institut Pasteur de Bordeaux.

Grâce à ces envois, deux malades sur trois furent arrachés à la mort.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET²-RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Soyons reconnaissants

Réjouissons-nous de relater une fois de plus cette même histoire. Il n'y a pas longtemps nous avons indiqué le chiffre des S. O. S. qui donnèrent un résultat après avoir été lancés par la radiophonie anglaise.

Comme les postes anglais et comme Radio-Toulouse, beaucoup de stations s'enorgueillissent d'avoir ainsi sauvé des vies humaines. Radio-Belgique, chez nous, eut jadis la joie d'arracher ainsi un bébé à la mort.

Pourquoi n'accrocherait-on pas un ex-voto à ces microphones heureux? Ne le méritent-ils pas, et ce témoignage de reconnaissance ne leur est-il pas dû?

Le danger des beaux programmes

Il existe en France, où pas mal de sans-filistes se plaignent d'être condamnés parfois à un seul programme. Il s'agit des émissions nationales. C'est ainsi que tout récem-

ment le programme de cette émission portait « Hippolyte et Aricie ». Or, la tragédie lyrique de Rameau était émise le même soir par Radio-Paris, la Tour, Paris P. T. T., Bordeaux-Lafayette, Lyon-la-Doua, Marseille, Montpellier, Rennes, Strasbourg, Toulouse.

« Hippolyte et Aricie » est une très belle œuvre, mais il y avait tout de même, ce soir-là, de bons Français qui avaient le droit de lui préférer autre chose.

Il est vrai qu'il leur restait l'étranger!

Pour la Noël

L'Union Internationale de Radiophonie se console de la mécontente de ses membres que les grands problèmes divinent en les mettant d'accord sur certaines petites initiatives qui ne sont pas sans intérêt.

C'est ainsi qu'à Amsterdam il a été décidé que des organismes de radiodiffusion feraient enregistrer sur disque un chant de « Noël » typique de leur pays. Ces disques seraient échangés entre les stations, ce qui permettra, pour la grande fête de la fin de l'année, des émissions intéressantes et même émouvantes.

Ont déjà adhéré à cette manifestation : l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, la Hollande, la Pologne, la Suisse, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

On nous écrit...

Pour marquer un étonnement légitime mêlé de quelque inquiétude, sinon d'indignation : l'I. N. R. a eu la bonne idée d'organiser le 11 novembre la diffusion de l'émouvante cérémonie du Relai Sacré qui se déroulait devant la tombe du Soldat Inconnu.

Le reportage-parlé en fut sobre et très digne. Mais... (à l'I. N. R., hélas! il y a toujours un « mais »)... la fin de ce reportage fut brusquement interrompu par une panne! Quand la communication fut rétablie, ce fut pour permettre aux auditeurs d'entendre la fin de la phrase qui terminait la relation de cette cérémonie.

Nos correspondants remarquent que des « accidents » de ce genre, assez fréquents, ne se produisent pas quand il s'agit d'émissions anodines comme, par exemple, des matches de football.

C'est une remarque que nous ne voulons pas encore convertir en conclusion.

Ce n'est pas trop tôt...

Donnons de l'air à une nouvelle qui couve depuis quel que temps dans le monde radiophonique.

Quatre cent mille personnes paient la licence radiophonique. Le nombre des auditeurs est, certes, plus grand encore. Malheureusement leur voix, leurs desiderata ne sont guère entendus.

Isolés, faute d'une organisation qui puisse les compter tous, ils ne sont rien, ou peu de chose. Groupés, ils seront écoutés. Les exemples du Touring Club, de l'Automobile Club et de l'Aéro Club sont là pour le prouver.

C'est pourquoi un groupement général vient de se constituer sous le nom de Union Belge des Auditeurs de la Radiodiffusion (U.B.A.R.), Association sans but lucratif, — Belgische Bond der Radioluisteraars V. Z. W. D.

Le siège social de la nouvelle association est établi provisoirement 34, rue de Stassart, à Bruxelles.

Cet organisme, conçu en dehors de toute tendance, sera le porte-parole désintéressé de tous les auditeurs, sans aucune distinction d'opinion. Dès sa constitution, il a réuni d'importantes adhésions dans tous les milieux; les présidents des grands clubs sportifs, les représentants des milieux universitaires, les professions libérales, les milieux

artistiques et littéraires, les milieux industriels, etc. etc.

Il s'efforcera, en coopérant avec les pouvoirs publics et les divers organismes émetteurs, de protéger les intérêts des auditeurs.

Les adhésions, individuelles et collectives, seront les bienvenues; tous les groupements actuels, dont l'éparpillement est une cause de faiblesse, trouveront un intérêt évident à adhérer à l'U.B.A.R. Il leur est adressé, ainsi qu'aux auditeurs isolés, un appel qui sera entendu.

Pour adhérer à l'U.B.A.R., il suffit de verser à son compte chèques postaux n. 31.86 (U.B.A.R.), 10 francs, montant de la cotisation annuelle.

On dit que...

— L'I. N. R. reprendra prochainement « Peer Gynt », dont l'émission avec Mme Suzanne Després et M. Lugué-Poe obtint un succès si grand et si mérité.

— En Angleterre la télévision fait d'énormes progrès, en Allemagne aussi; en Belgique on n'en parle même pas.

— A partir du 15 décembre, Radio P. T. T. Nord émettra sur 243 m. 3.

— Un salon de la T. S. F. inauguré dimanche dernier à Luxembourg restera ouvert jusqu'au 20 novembre.

— Parmi les dates déjà retenues pour les grands concerts européens, celle du 7 février est réservée à la Belgique.

— Le poète futuriste Marinetti a lancé un manifeste pour rajeunir la Radio; on va rire.

— La station portugaise d'Oporto vient d'inaugurer un journal-parlé; mieux vaut tard que jamais.

— En Catalogne, on va faire de la politique au micro; pauvre Catalogne!

— On va savoir si l'I. N. R. va avoir enfin son bâtiment; le second concours est clôturé depuis le 10 novembre et le jury va devoir se prononcer.

Le progrès

— Olive, mon bon, as-tu vu ma nouvelle voiture?

— Eh! non, Marius, pas encore...

— Eh bien, mon cher, suis-moi, nous allons faire un tour. Une voiture épatante, de modèle inconnu, formidable comme nouveauté! Regarde ce clavier pareil à celui d'une machine à écrire: vois-tu ces chiffres? 5, 10, 15, 20 etc... jusqu'à 150? Ce sont les vitesses. Tu ne comprends pas? Ecoute donc: nous voulons faire du 60: je presse sur le bouton « 60 ». Nous voulons monter à 100? C'est simple: je presse sur le bouton « 100 » et zzt! nous filons à 100 à l'heure!

Frein au pied, mon bon, et quel frein! Une légère pression et, même à 100 à l'heure, je m'arrête sur 20 centimètres. Monte donc, tu verras.

Tac! voilà du 60... Tac! voilà du 80. Connais-tu l'ivresse du 100, Olive? Non? Tac! voilà... zzz !!!

— Marius, je t'en prie, je...

— Tais-toi! Vois ce grand papier au milieu de la route, tout là-bas. J'arrête à 10 centimètres du papier! Dix centimètres, je te dis. Rrrrac! Tiens, regarde, Olive, à quatre doigts du papier... Qu'en penses-tu?

— Merveilleux, Marius, merveilleux! Mais, s'il te plaît, je...

— Viens, Olive! Viens et regarde. Tac! Zzzzzz!!! 150, mon bon, 150!!!

— De grâce, Marius! arrête, ou sinon...

— Vois donc ce passage à niveau fermé...

— Marius, le rapide arrive! Arrête donc...

— Vas donc, eh! couillon, à deux doigts de la barrière, je m'arrête!

Rrrrac! Eh! bien? Olive? Mais quoi? Ouvre tes yeux, bougre de bougre! Tu trembles, ma parole, tu est vert! Al-lons! c'est fini, où veux-tu aller maintenant? Je suis un copain, moi, dis-moi, où veux-tu...

— Là-bas! Marius, si tu veux bien... là-bas où nous avons stoppé tantôt... près du papier...



Notre-Dame du Cercle Artistique

Beauraing, Banneux, Etichove, Onckerzeele, Rochefort, Uytkerke, Olsene, Chaineux. Il n'y aura bientôt plus un village de Belgique où Notre-Dame ne soit apparue. Bruxelles restait étrangement défaforisée. Enfin, le ciel a eu pitié de sa détresse...

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons une nouvelle qui constitue une véritable aubaine pour les artistes en ce temps de crise. En un mot comme en cent: la Vierge a fait une apparition au Cercle Artistique. Trois vieux membres qui n'en crurent pas leurs yeux somnolaient dans l'emplacement où se trouvaient jadis les orgues; ils furent réveillés par un « crac » formidable. « Encore un », se disaient-ils, quand ils se trouvèrent éblouis par une Vierge étincelante. A défaut de grotte, dit-elle, j'apparais dans une caverne ». On courut chercher St-Tenoy (priez pour nous). Elle lui dit: « Je veux une chapelle, ici, dans l'architecture d'Old England, et des chemins de croix par Anto-Cardet et Marcel Wolfers ». Elle exprima aussi le désir d'avoir son portrait par Van de Woestyne. Elle ajouta: « Il me connaît bien ». Elle demanda enfin que M. Lavachery soit chargé de la reconstitution de l'étable de Bethléem et que Tytgat (Edgard) exécutât des fresques symbolisant les grands événements depuis « Adam et Eve enfants » jusqu'à Hitler.

Les trois vieux messieurs ont été examinés par trois jeunes médecins qui les ont trouvés parfaitement normaux.

Des apparitions sont prévues pour la semaine prochaine.

Le baron René Steens a accepté la responsabilité de canaliser la foule. Entrée interdite: 20 francs.

P. S. — On affirme qu'il s'agirait dans cette affaire de la « vierge poupine », jadis installée rue de Namur, et qui chercherait un local. Alors, vraiment, dites-le nous, à qui se fier?

6 DÉCEMBRE PATHÉ-BABY

CADEAU IDÉAL
DEPUIS 495 FRANCS



AMUSE, INSTRUIT
BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

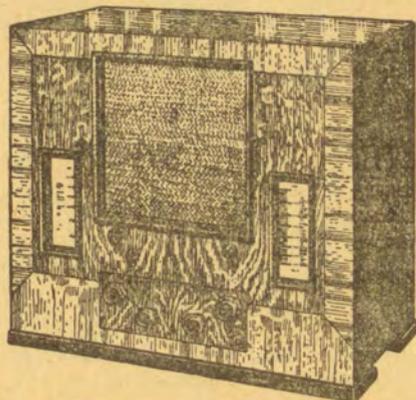
FAMILY HOTEL DU VALLON

PENSION DE FAMILLE
AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)
EAU COURANTE — CHAUFFAGE CENTRAL — PRIX MODÉRÉS

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO



LE MODÈLE 438
« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

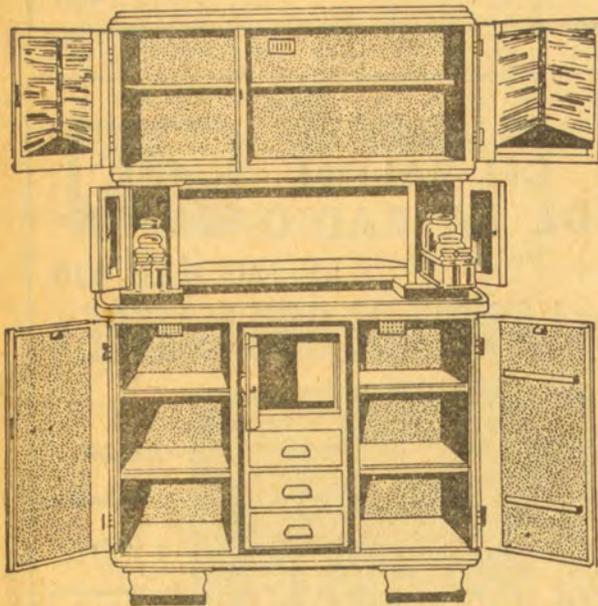
METROPOLE

le royaume du Cinéma



CONNAISSEURS
CONVOIENT

CUISINES
COQUETTES



Le meuble de cuisine en laque polie MEUBLART expose 15 nouveaux modèles d'un fini raffiné à des prix modiques. MEUBLART expose les plus beaux meubles dans les plus vastes magasins du pays.

VISITEZ toutes les fabriques, salles de ventes ou maisons d'occasions éternelles, puis venez chez MEUBLART et vous verrez votre avantage

212, CHAUSSÉE DE WAVRE, 212

A côté de la Légation du Saint-Siège.
Arrêt des trams et bus coin rue du Trône

Service en province.

260-1S

Téléphone : 12.15.72

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 20 NOVEMBRE 1913.

En première page, le général comte de t'Serclaes, un général-gentilhomme qui est un vrai général et un vrai gentilhomme. Ce nom de t'Serclaes, c'est tout le passé héroïque du vieux Bruxelles. Ce sont les lignages, c'est la guerre contre les Flamands — car le premier titre de gloire d'Everaert t'Serclaes, c'est d'avoir chassé les Flamands de Bruxelles, c'est la lutte légendaire contre le sire de Gaesbeek, c'est l'incarnation du devoir civique. Notre général est aussi un véritable soldat, de carrière et de goût. On l'a vu aux manœuvres. C'est encore un militaire de l'ancien régime, pour qui, dans le service, il n'existait qu'une chose: le service. Cela méritait d'être signalé.

Rue de la Loi. — M. Hubert, à qui ses collègues font grise mine, s'accroche à son portefeuille. Vous verrez qu'il faudra employer les grands moyens... Et M. Levie veut quitter les finances. Et M. de Broqueville en a assez de la guerre...

Népotisme. — La nomination du fils de M. Liebaert — qui fonctionnait jusqu'ici dans les bureaux de M. Berryer — au grade de chef de cabinet du ministre Hubert, continue à faire un bruit du diable. Les droitiers eux-mêmes sont excédés.

Vers l'Index. — Le R. P. jésuite Delehay, Bollandiste avait, jusqu'à présent, pu poursuivre, avec ses doctes confrères, ses travaux sur la vie des saints, dans la paix de l'Eglise et la considération du monde savant. Un petit livre accueilli avec éloge: « Les légendes hagiographiques » avait paru nanti de tous les sacro-saints « imprimatur ». C'était là l'œuvre d'un savant, débarrassée de phraséologie blier une traduction italienne et aussitôt lu « Acta Apostolicae Sedis » d'y aller de la censure: l'ouvrage est interdit dans les séminaires italiens. Qu'y a-t-il donc de nuisible dans ce livre? La vérité sur pas mal de reliques truquées et de saints marrons. Moyen-âge...

« Pourquoi Pas ? dans l'armée. — Il paraît que « Pourquoi Pas ? » est très mal noté à l'état-major. Et dans certaines garnisons de province, il est dangereux de se montrer avec ce journal dans les mains. Un officier d'une garnison voisine de la capitale, venant chaque semaine à Bruxelles, achetait le « Pourquoi Pas ? » et le lisait tranquillement au café en buvant sa demi-tasse. Or, il y a quelques mois, il s'aperçut, horreur! que quelqu'un de la ville le regardait! Où lire en sûreté ce dangereux « Pourquoi Pas ? »? Notre officier a trouvé le truc, nous raconte-t-on. Il va chaque semaine faire une visite à une vieille tante et c'est chez elle qu'il lit « Pourquoi Pas ? ». La vieille tante est ravie, mais elle ne comprend pas la raison secrète de tant d'assiduités.

La découverte de Bruxelles. — M. Francis de Miomandre, dans la « Vie Parisienne », découvre Bruxelles. A l'encontre de Mirbeau, il est très aimable, lui: il admire nos militaires aux resplendissants uniformes — toujours cardiers, ces Français — nos femmes qu'il trouve exquises — toujours galants — et qu'il compare, naturellement, aux Parisiennes... Mais ce qui semble surtout l'avoir étonné ce sont « nos tramways toujours vides ». Heureux homme

HOTEL VICTORIA NORD

9-11, rue des Plantes

Téléphone : 17.61.83

Eau courante, chauffage central

Propriétaire : Mme B. DELPY



Le silence du Roi

Alors, elle est décidément perdue, la tradition du discours du Trône préluant à l'ouverture des travaux parlementaires ? Les amateurs de spectacle seront déçus, encore que le cortège de la famille royale se rendant au Palais de la Nation entre une double haie de troupes, n'eut pas l'apparat de la cavalcade archaïque de Londres, où l'on voit le roi et la reine, trainés dans leur carrosse, vers Westminster Hall, le jour où le Parlement anglais rentre en session.

Chez nous, on n'a plus vu le roi au Palais de la Nation depuis la visite officielle de M. Poincaré, président de la République française. Et cela date de douze ans.

Peut-on dire que, dans certains milieux, on regrette cette abstention, et l'on tient que l'époque troublée dans laquelle nous vivons, la persistance de la crise, la gravité de la tension internationale, la nécessité de défendre ou de reformer nos institutions publiques eussent justifié de sages et énergiques paroles d'avertissement du Souverain à la Nation dont il est le chef ?

Mais la fiction constitutionnelle — la réalité des choses aussi — veut que le roi, non responsable, n'expose, dans son discours du Trône, que les vues de son gouvernement. Voilà : le gouvernement a-t-il des vues fermes, nettes et précises sur les problèmes du jour ? Il suffit de comparer les discours prononcés par M. de Broqueville et par M. Tschoffen sur la réforme de l'Etat, l'un prononcé à Dinant, l'autre à Gand, pour montrer combien l'unité des vues est difficile à réaliser. Et alors, un discours du Trône eût risqué de ne contenir rien du tout, d'être vide comme un discours d'académicien.

Tout s'arrangerait cependant

Ceux qui donnent au silence royal une autre explication, celle de la crainte qu'inspire certaines incartades qui pourraient se produire à la Chambre, méconnaissent vraiment le courage qui est — on peut le proclamer sans courtoisie, puisque l'Europe entière le sait — un des traits dominants du caractère d'Albert Ier.

Et puis, que redouterait-on ?

L'extrême-gauche s'est toujours comportée avec une extrême correction envers le chef de l'Etat.

Les nationalistes flamands, qui ont d'ailleurs pris le pli de s'associer à toutes les manifestations de courtoisie dont la Chambre est le théâtre, sont bien trop occupés de leurs dissensions intestines pour se livrer à des gestes intempestifs.

Quant aux communistes, s'il fallait les rappeler à savoir-vivre, il suffirait de montrer que les ambassadeurs de la civilité de leurs rêves se comportent comme des gentlemen accomplis dans les Cours des souverains et chefs d'Etat auprès desquels ils sont accrédités.

AVEC UN
BRULEUR AU MAZOUT



silencieux — inodore — le plus haut rendement
le **CHAUFFAGE CENTRAL** devient entièrement
automatique et donne le vrai confort

Toute main-d'œuvre toute surveillance sont supprimées

QUELQUES DERNIÈRES RÉFÉRENCES
(SEPTEMBRE 1933)

5. A. Pétrofina, 111, rue du Commerce, Bruxelles
(2 brûleurs).

Evêché de Namur.

C^o Intercommunale des Eaux, 48, Rue du Trône,
Bruxelles (nouvelle installation).

Fabrique de Soieries Bruxelloises, à Buysinghen lez-
Hal (2 brûleurs).

Clinique Saint-Joseph, Rempart du Bassin, à Bruges
(3^o brûleur).

Couvent des Sœurs de la Providence, Champion,
2 brûleurs (3^o commande).

Demandez-nous devis sans engagement.

Nous pouvons, sans délai,
adapter notre brûleur à votre chauffage.

DOCUMENTATION, REFERENCES SUR DEMANDE
Brûleurs S.I.A.M., 23, Place du Châtelain, Bruxelles
Téléph.: 44.47.94. Service Ventes — 44.91.32. Administration

ETUDE DU NOTAIRE VICTOR SOHET
à Forest, avenue Van Volxem, n^o 293

Le Notaire Victor SOHET, à Forest, avenue Van Volxem, 293, à ce commis, vendra publiquement, en présence de M. le Juge de Paix du 2^e canton d'Ixelles, conformément à la loi du 12 juin 1816, à la Justice de Paix de ce canton, 28, rue Alphonse De Witte, le jeudi 23 novembre 1933.

COMMUNE D'IXELLES

UNE MAISON DE RENTIER

à deux étages, jardinet et jardin, avenue Molière, 227, à proximité de l'avenue Brugmann, ayant une façade de 6 m. 50 et une superficie de 259 m². Eau, gaz, électricité, chauffage à l'eau chaude.

Occupation : Le bien à vendre est inoccupé.

Visites : Lundi, mercredi et vendredi, de 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2.

Renseignements et affiches avec plan en l'étude.

Téléphone : 44.38.30

CINEMA ELDORADO

L'EPERVIER

d'après la pièce de Francis DE CROISSET

avec

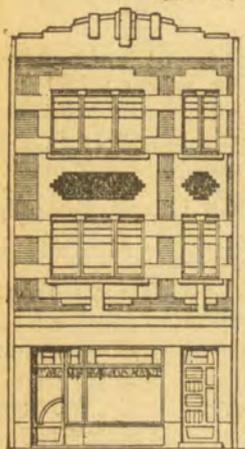
**Charles BOYER, Natalie GALEY,
George GROSSMITH, Richard WILM**

ENFANTS NON ADMIS

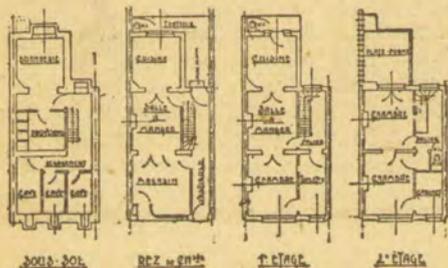
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40



Prix :
89,000 fr.
Clé
sur porte



Nous avons l'honneur de vous présenter une

Maison de Commerce et de Rapport comprenant :

1 MAGASIN, 10 PIÈCES ET 4 CAVES

Pour le prix forfaitaire ci-dessus cette maison est terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges.

Cette maison peut donc être sous-louée en un rez-de-chaussée et deux appartements.

PAIEMENT : LARGE CREDIT SUR DEMANDE

Nous pouvons construire ce type de maison dans toute l'agglomération bruxelloise et notre importante documentation de terrains est gratuitement à votre disposition.

A titre d'indication, cette maison, construite chaussée d'Alseberg, sur un beau terrain de 30 mètres de profondeur, reviendrait à 114,000 francs, ce prix comprenant absolument tout, c'est-à-dire :

1. Plans et surveillance par un architecte breveté;
2. Le terrain et les frais d'acte d'achat s'y rapportant;
3. Les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts;
4. Les taxes de voirie et pavage du trottoir;
5. La construction en elle-même décrite plus haut;
6. La taxe de transmission.

Nous sommes à votre disposition pour vous faire visiter nos chantiers et des maisons terminées. Venez nous voir ou écrivez-nous, un délégué est à votre disposition pour vous donner tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, et ceci, sans engagement pour vous.

Les avant-projets et plans sont gratuits.

C. E. FRÈRE.

Pourquoi, alors, le contraste d'un accès de mufferie qui serait, du reste, couvert, dissimulé et rendu imperceptible par les acclamations de l'immense assemblée ?

Non, non, ce n'est vraiment pas ça qui empêche le roi de s'adresser à son peuple, par l'intermédiaire de ses élus !

Plaidoyer

Les élus du peuple !... On leur faisait, dans certains milieux, une mauvaise presse. Allaient-ils être défendus, réhabilités et redorés à neuf par une allocution vengeresse de leur président, remontant à son fauteuil, au bureau ?

On s'y attendait quelque peu en voyant M. Poncelet remonter à sa place, la main droite chargée d'un petit volume de feuillets, brandis bellequeusement.

La défense des parlementaires fut à peine esquissée, mais traitée à la manière bon enfant, simplette, presque candide, qui caractérise les allocutions de M. Poncelet.

S'étonnant de la désaffection dont certains veulent envelopper le régime, le président de la Chambre constatait que, il y a trois ans à peine, dans les « Brabançonnés » et apothéoses du centenaire de la Belgique, chacun célébrait avec lyrisme, ses institutions qui nous avaient donné la stabilité, la paix intérieure, le progrès social continu et, à l'heure du danger, l'unité morale de la patrie.

Et M. Poncelet de se demander avec une naïveté qui ressemblait fort à de la malice d'Ardennais, comment en un plomb vil cet or avait pu changer ?

C'était mettre le doigt sur la plaie, la plaie d'or dont souffre ce monde appauvri sous tous les régimes politiques, qu'ils soient fascistes, absolutistes, soviétiques, libéraux ou démocratiques, régimes sur lesquels chacun, quand il en a la liberté, rend le gouvernement et la forme du gouvernement responsables des malheurs du temps.

Et il se fait qu'en parlant ainsi, M. Poncelet a traduit cette pensée que le discrédit du Parlement est non pas la cause de la crise, mais, comme bien d'autres déficiences matérielles et morales, effet de la crise. Et c'est cette considération-là, voyez-vous, qui, dans un pays de bon sens et de jugement mesuré, détourne les braves gens de la politique d'aventures, ou, si vous le voulez, des aventures de la politique.

Pour s'amender

Il n'empêche que, dans les conseils paternels, préchi, précha, que M. Poncelet donna à ses collègues pour obtenir d'eux un effort de meilleur rendement, il en est plusieurs qui, s'ils avaient été écoutés depuis longtemps, auraient évité que des critiques bien inspirées pussent dégénérer en dénigrement systématique.

Pouvons-nous rappeler qu'à cette place j'ai plus d'une fois parlé de faciles retouches à faire au tableau de la vie parlementaire ?

M. Poncelet a eu bien raison de mettre l'accent sur le caractère de non permanence des travaux parlementaires.

La Chambre, le Sénat, tiennent des « sessions » ; ce ne sont pas des assemblées siégeant sans désemparer du 1er janvier à la Saint-Sylvestre. C'est pourquoi il est sot de parler de vacances parlementaires, et encore plus sot de s'indigner de leur longueur en se représentant que les élus de la Nation sont un tas de tireurs au flanc qui ne demandent pas mieux que d'être en congé.

Ces élus, si l'on ne veut pas qu'ils deviennent des politiciens professionnels — ce qui est la pire engeance — doivent se confiner dans leur mandat de délégué du peuple appelés pendant les sessions à exercer leur droit de contrôle et d'initiative au sein de la Chambre dont ils font partie. Mais il est indispensable que ce devoir intermittent accompli, ils retournent dans la masse des citoyens, comme vous et moi, vaquer à leurs tâches professionnelles et... partager les soucis de tout le monde.

C'est de la sorte qu'on peut peut-être juger qu'il est désirable que les élus des communes — ils représentent les deux tiers de l'assemblée — peuvent continuer à y siéger en y apportant le précieux appui de leur contact direct et permanent avec les populations dont ils gèrent les intérêts.

Cela n'est possible qu'avec le régime des courtes sessions et des débats concentrés, ramassés.

D'autre part, M. Poncelet a bien fait de signaler qu'une des causes de la désertion de l'hémicycle, c'est le maintien du ridicule horaire des trains dits parlementaires. Cet horaire date d'un demi-siècle, du temps où sous le régime censitaire, la bourgeoisie ne demandait pas de grand effort

Etiquettes ordinaires et de luxe pour toutes industries. Etiquettes, pancartes, légendes pour vitrines : Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles.



CINEMA

METRO-GOLDWYN-MAYER



Dans le cadre tragique de la guerre sous-marine, le roman poignant d'une passion tragique. **CONFLITS** est un film qu'il faut voir pour son ampleur d'épopée, pour sa grâce et son ardeur sentimentale, voisin parfois du comique des choses, comme la vie qui mêle si souvent les rires et les larmes.

Conflits

avec

Robert

MONTGOMERY

MADGE EVANS

WALTER HUSTON

et

JIMMY DURANTE

Prod. Metro-Goldwyn-Mayer

PARLANT FRANÇAIS



ses députés et sénateurs et admettait parfaitement que les séances fussent régulièrement levées à 4 h. 45.

La démocratie est plus exigeante, et l'heure habituelle de la clôture est devenue 6 heures.

Mais alors la plupart des trains parlementaires sont partis inopinément avec eux ceux-là auxquels ils étaient destinés.

D'où il résulte que, pour réprimer les abus et erreurs du régime parlementaire, il faudra non seulement reviser la Constitution, le règlement des deux Chambres, mais aussi... le Guide des chemins de fer.

Vive alerte au Sénat

En attendant qu'on le supprime — car il en est beaucoup question, de cette suppression, — le Sénat a fait des liennes

Alors qu'à la Chambre, la « boîte à côté », comme disent nos pères conscrits, la réélection du bureau s'était faite avec un certain éclat, accentué par les acclamations unanimes de l'assemblée, un grave incident de procédure éclatait au Sénat.

De procédure, et de bien autre chose encore. Le président sortant, M. Digneffe, ne s'était pas vu opposer de concurrent. Mais il n'avait obtenu que 69 voix sur 142 votants, c'est-à-dire que la majorité des sénateurs présents n'avaient pas voté pour lui.

Stupeur, consternation, indignation sur les bancs de l'assemblée, puis vive et nerveuse algarade sur la validité de l'élection. Les socialistes soutenaient, « règlement en main », que M. Digneffe n'était pas élu, puisqu'il n'avait pas la majorité des « votants ». Car le règlement français parle de « votants » mais le règlement flamand parle de « voix ». Or, il est admis que le bulletin blanc, vote d'abstention, n'est pas un vote valable puisqu'il signifie le refus de voter, et prendre position.

A notre avis, donc, sur ce point, l'opposition avait tort. Mais dans quelle fâcheuse position peu reluisante avait-on mis ce pauvre M. Digneffe, qui, régulièrement élu tout de même, avait déjà préparé son laïus reconnaissant à toute assemblée et qui, faute de pouvoir improviser après une telle émotion, dut le lire sans retouches.

Informations prises, les socialistes déclarèrent qu'ils n'avaient pas voulu se livrer à une manifestation politique,

mais qu'ils voulaient témoigner leur mécontentement envers un président qu'ils accusent de manquer de calme, de sérénité et d'impartialité cent pour cent. Mais ils croyaient être seuls à donner ce petit avertissement. Et voici que des voix inconnues s'étaient jointes à la leur pour transformer ce mouvement désapprouvateur en rumeur de désaveu et pour infliger à M. Digneffe l'humiliation de n'avoir pas la majorité des voix de ses collègues.

La leçon avait été trop dure et avait dépassé, dans des conditions pénibles, ce qu'en attendait ceux qui avaient prétendu la donner.

Mais alors que signifiait le vote d'abstention des douze catholiques ou libéraux, les deux peut-être, qui, sans s'être concertés, s'étaient joints aux socialistes pour refuser leur confiance à M. Digneffe ?

Ne cherchez pas bien loin. C'était un coup de la querelle des langues... Des flaminguants pointus n'admettent pas que ce soient des Wallons... MM. Poncelet et Digneffe, qui président les deux Chambres législatives. Et ce serait M. Digneffe qui aurait fait les frais de cette leçon de symétrie.

L'Huissier de Salle.

LES BONS TISSUS DE VERVIERS

AU PRIX DE FABRIQUE

La liste des nouvelles collections d'hiver en beaux et bons tissus de laine peignée, qui ne se froissent pas, est à votre disposition. Elle vous montrera la grosse économie que vous pouvez réaliser en vous adressant directement à Verviers, sans sortir de chez vous. Pour la recevoir, retournez-moi ce bon sous pli fermé. Mentionnez votre adresse.

F. LAMPROYE - PASQUASY
PETIT-RECHAIN, VERVIERS

AMBASSADOR

9, rue Auguste Orts, 9

TROISIÈME ET IRREVOCABLEMENT
DERNIÈRE SEMAINE
du triomphal succès



d'après le célèbre roman
d'Ockmann-Chatrian.

AVEC

LUCIEN DUBOSCQ

Simone Bourday -- Charles Lamy

SUR SCÈNE : Germaine EGO et son orchestre
avec le chanteur Jacques PIERGYL

ENFANTS ADMIS ENFANTS ADMIS



Dans chaque boîte
un intérieur brillant

Encaustique pour meubles, parquets,
marbres, lino et carrosseries

Un produit
"NUGGET"

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

« Ceux du Treize »

Le 13, ici, est le numéro d'un de ces vastes immeubles, dénommés gratte-ciels, où vivent entassés les uns sur les autres une vingtaine de ménages. Une ruche, où chacun a son alvéole, et où les abeilles revêtent toutes les livrées de l'espèce humaine. On trouve là un épicier, des employés, un instituteur, une coiffeuse, un pêcheur, une lingère, un pasteur, un Russe, un Espagnol. Des hommes et des femmes. Et des gosses, bien entendu. Une Société des Nations comme dit Mme Répique, la concierge, derrière laquelle M. Benjamin Vallotton va nous pousser quand elle entr'ouvrira les portes aux différents étages. On sait que l'auteur de *Gotterat* est passé maître dans ce genre d'indiscrétion. Rien n'échappe à son œil, sondeur et malicieux. Tous ceux du Treize lui ouvrent naïvement leur cœur et leur âme. Nous sommes au théâtre. Actions et réactions. Caractère contre caractère. Les uns fraternisent. Les autres se chamaillent. Tous courent après le bonheur. Aucun ne l'attrape. Tous sont mécontents. Enfin, des gens qui, comme dit Mme Ramier, la femme du pasteur, ressemblent à tous ceux qui couvrent la boule terrestre et qui ne paraissent y avoir été mis que pour s'accuser et se nuire. La Société des Nations. L'éternelle comédie...

On connaît la manière de M. Vallotton, la vie dont il dote ses personnages, la qualité de son style, qui ne s'encre pas pas d'épithètes inutiles et que ne souille jamais aucune bavure. En deux traits, il campe un type. On songe à Henri Monnier. On songe à Courteine. Mais il n'a pas le froid sourire de l'un, non plus que le ricanement féroce de l'autre. Il est lui-même. Il est Benjamin Vallotton. De la malice, de la fraîcheur, du bon sens, une goutte de poésie, un brin de morale. S'il a hérité d'une plume, ce doit être celle de son inoubliable compatriote Töpffer. Il voyage dans la vie avec la même grâce légère que l'autre déployait en nous promenant dans ses montagnes. Il est gai, il est amusant, ce qui ne l'empêche pas de faire vibrer de temps à autre les cordes profondes, ni de laisser tomber par-ci, par-là, un mot dur sur les sottises de son temps, sur les sottises du XX^e siècle qui promet de dépasser considérablement en stupidité celui qui l'a précédé.

De pittoresques et charmants croquis d'Any illustrent ce nouveau livre de Benjamin Vallotton (Paris. Fischbacher).

K.

Marguerite Van de Wiele

La carrière littéraire de Marguerite Van de Wiele débute comme un conte de fée. A dix-neuf ans, elle publie un poème en prose qui provoque l'admiration de tous ceux qui le lisent et qui est immédiatement traduit en plusieurs langues. Un an plus tard, elle fait paraître un roman qui obtient le même succès. Elle est fêtée à Bruxelles. Elle est fêtée à Paris. Elle fréquente Georges Charpentier, Zola, Daudet, Maupassant, Sarcey, Scholl, Hetzel, Jules Verne, Legouvé. Comme le dit son biographe, M. Auguste Vierset, son entrée dans les lettres eut le caractère d'une apothéose. Cela, heureusement, ne devait pas la griser. Quand, quelques années plus tard, ses parents subirent des revers de fortune, la petite fée se mua tout naturellement en un écrivain laborieux qui voulut vivre de sa plume. Elle le fit avec courage, avec dignité, avec noblesse, sans jamais se prêter à aucune besogne discutable, sans jamais sacrifier ses idées ni son indépendance. A côté de la romancière, s'installa un journaliste qui servit toutes les bonnes causes et

Création et impression spécialisées pour la publicité. Dépliants, catalogues, prix courants-circulaires, prix avantageux, création moderne, exécution dans nos ateliers : G. DEVET, 36, rue de Neuchâtel.

qui défendit notamment les intérêts de la femme avec autant de persévérance que de sagesse et de mesure.

Dans notre monde littéraire, Mlle Van de Wiele occupe une place à part. C'est le seul écrivain de talent qui, ayant débuté aux environs de 1880, n'ait pas fraternisé avec la « Jeune Belgique ». Elle donna des coups de patte à celle-ci et elle en reçut. Elle était de l'autre clan. Elle était amie des têtes de Turcs de Waller et de Giraud, et elle resta. Elle n'avait d'ailleurs rien à faire dans la maison de ceux-ci. La « Jeune Belgique » s'était assigné pour but le rehaussement du niveau de notre littérature. Elle voulait être un école de style. L'auteur de « Lady Fauvette » n'avait pas de leçon à prendre là, ni ailleurs. Elle avait fait son éducation chez elle, au foyer de son grand-père, un important commerçant d'origine française, d'une culture raffinée et qui lui avait donné les plus sages conseils. « En français, lui disait-il, il n'y a pas de synonyme, mais un mot, un seul pour chaque chose, pour chaque pensée, pour chaque nuance de pensée. » Marguerite Van de Wiele ne devait jamais perdre de vue ce précepte, et l'on peut dire d'elle ce que Mérimée disait de Victor Jacquemont: « Elle écrit comme on parlait dans sa famille. » Aussi, son style est tout est simplicité, clarté, justesse et force, ne devait pas vieillir. Tous ses livres ont conservé la fraîcheur et la valeur de leur début.

Edmond Picard a tracé d'elle, en quelques lignes, un portrait qui la résume tout entière: « Marguerite Van de Wiele est un écrivain inlassable et jamais médiocre. C'est un esprit clair, opiniâtre, souvent presque viril. Son magasin de pensées, d'idées et d'expériences est bien fourni. Elle observe avec attention et justesse. C'est une valeureuse, une attentive, une loyale ouvrière littéraire. »

C'est ce portrait agrandi que nous retrouvons aujourd'hui dans le petit livre que lui consacre Auguste Vierset (Bruxelles, Impr. Industrielle et Financière). L'auteur n'a négligé aucune ligne de cette belle figure. Le portrait est complet et vivant. C'est à la fois une belle biographie et une belle histoire. On y trouve tous les titres que Mlle Van de Wiele possède à l'admiration des lettrés et tous ceux qu'elle possède à la sympathie et à la reconnaissance des nombreux organismes d'utilité sociale dont elle a, comme journaliste, toujours servi généreusement les intérêts. K.

Livres nouveaux

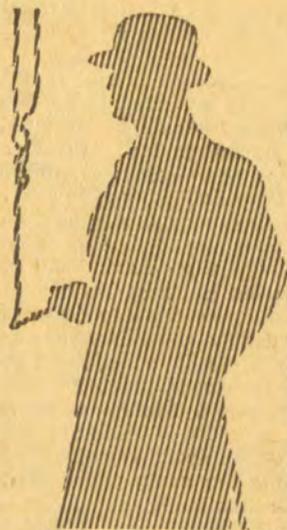
MONS ET LES MONTOIS, par Jules Destrée (L'Eglantine).

Nous avons parlé, à plusieurs reprises, de cette collection de « Villes belges illustrées » qu'a entreprise l'Eglantine, et dont les beaux livres d'Albert Guislain ont été le début. Depuis, nous avons eu, avec « Synthèse d'Anvers », d'Avermaete, un volume sur Liège, sur Verviers et d'autres villes de provinces belges.

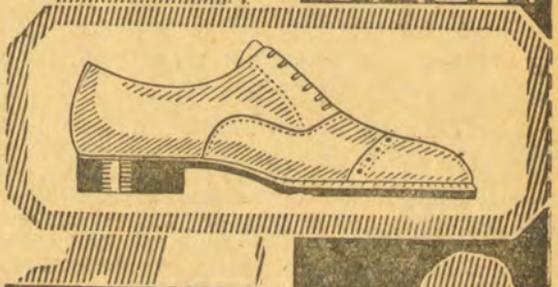
Jules Destrée s'est attaché à Mons, et le volume qu'il vient de faire paraître, outre de splendides illustrations photographiques, contient une description des lieux complète et des plus agréables de la coquette capitale du Hainaut. Jules Destrée n'est pas Montois d'origine; c'est Marcinelle qui l'a vu naître. Mais jeune, il a fait à Mons de longs séjours et villégiaturé à Erbisceul, banlieue de Mons; il est rattaché à cette bonne ville par son mariage.

Mme Destrée, née Danse, étant la fille du maître de la se plaça en tête de l'école de gravure montoise. C'est sans dire la place que tient le Mons artistique et historique dans l'étude de Jules Destrée. Si Mons n'a pas eu les splendeurs des communes flamandes, elle a sa grâce particulière, ses vieux hôtels de brique et pierre bleue qui constituent pour ainsi dire un style original, son curieux beffroi, ses fontaines, les Antoine Bourlard de son musée et, en fin, l'incomparable Sainte-Waudru, avec la place du Chapitre, désuète et charmante.

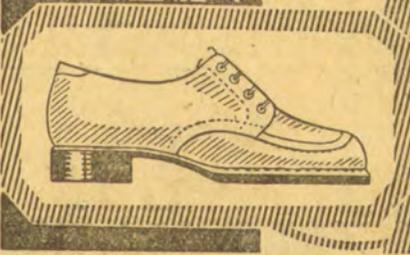
À côté de ce Mons artistique, il y a un Mons éthique — l'on ose ce terme pédant. « Escauderies » (galéjades) locales, vieilles traditions auxquelles le petit commerce est si fidèle, dictons, « cansons », réjouissances folkloriques d'un saveur un peu secrète, presque humble, mais qui n'en sont que plus prenante et dont le parfum est gardé tout entier dans les romans de George Garnir.



BALLY
BALLY
BALLY
BALLY
BALLY



BALLY
BALLY
BALLY



Bally

14, RUE NEUVE-28, R. DU MIDI
50, AV. DE LA TOISON D'OR
15, MARCHÉ AUX HERBES

L'étude de Destrée ne manque pas de les signaler; elle serait parfaite si elle allait plus avant dans la psychologie du Montois. Railleur, méfiant, dépourvu de candeur dès le plus jeune âge, le Montois est certes bien le plus spirituel des Belges. C'est aussi le plus mordant. Destrée ne l'a-t-il pas fait trop bénin? Il semble aussi qu'il aurait pu davantage insister sur l'histoire sociale de Mons. Cette ville fut jadis — jusqu'au démantèlement — le siège d'hiver d'une haute société qui, aujourd'hui, a émigré vers les grandes villes et dont le faste donnait à la ville un air de petite métropole. Jusqu'au premier coup de canon de 1914, Mons fut aussi le centre des plaisirs provinciaux. M. Destrée le signale, mais il ne consent pas à avouer que cela avait créé, dans le Mons d'alors, une certaine dissolution que traduit fort bien cette statistique et ce proverbe :

La statistique : Mons détenait, proportionnellement avec Paris, le record européen des naissances illégitimes...

Le proverbe : « Prends ta femme à Tournai et ta maîtresse à Mons... »

Et pourquoi cacher qu'il y ait pu avoir, aux rives bucoliques de la Trouille, une Corinthe en miniature, où les jolies filles se couronnaient volontiers de violettes?

E. EW.

LES GRANDES ETAPES DE L'HISTOIRE DE FRANCE, par Louis Madelin.

Parcourant le récent manuel d'histoire, composé par les instituteurs pacifistes, Henri Pirenne remarquait que si l'on faisait écrire l'histoire de la France par des ennemis de ce pays, on ne ferait pas mieux. C'est peut-être pour répondre à cette propagande que M. Louis Madelin, de l'Académie française, et l'un des meilleurs historiens d'aujourd'hui, vient de publier dans la collection populaire « Hier et aujourd'hui », — dirigée chez l'éditeur Flammarion par Octave Aubry, — cette fresque vivement brossée et qui, sous une forme à la fois élégante et populaire, donne toute une claire philosophie de l'histoire de France.



La complainte du Juif-errant et de la grande comédienne

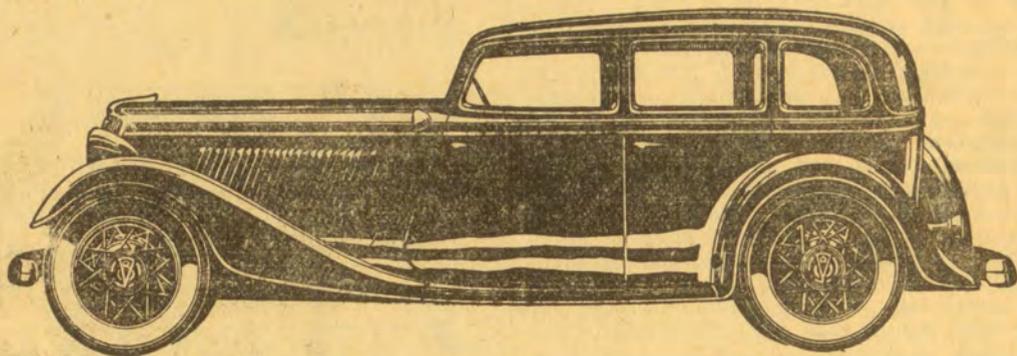
« L'ai-je bien descendu? »
(L'heure d'être grand'mère.)
C.c.l. S.o.r.l.

*Poursuivant sa marche éternelle,
Le Juif-errant vint à Paris
Et la vit.
C'était une jeune demoiselle
Très belle,
Qui allait au Conservatoire
Du temps de Louis-Napoléon.
Et si j'ai bonne mémoire,
Elle portait des pantalons
Longs,
Qui dépassaient sa robe blanche
Comme en avait la tante Blanche.*

LA NOUVELLE

VOITURE !!!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

*Il repassa dix ans après.
Dans les théâtres d'à côté,
Elle était toujours en beauté
Et avait beaucoup de succès.*

*A son passage après vingt ans,
Sous le règne de Félicie
Faure, il revit Paris, l'obélisque,
La Tour Eiffel, le Bois, la Seine,
Et la divine Célimène
Qui évoluait sur la scène.
Molière, Augier et Porto-Riche
Lui prêtaient des grâces précieuses!
Elle jouait les « Précieuses
Ridicules », la « Coquette frivole et riche »,
Les « Aventurières »
Et les adultères
A la mode en ce temps-là!*

*Vingt ans plus tard, passant par là,
Sous Lebrun, Boncour, Daladier,
Il la revit sur « l'escalier »
Fameux, où, d'un ton altier,
Elle dit en tenant son sein nu:
« Messieurs! « L'ai »-je bien descendu? »*

*En repassant dix ans plus tard,
Sur un théâtre du Boul'vard,
Il la vit toujours jeune et belle,
Tenant un rôle de Pucelle.*

*La retrouva après deux lustres
Parmi les ingénues illustres.
Elle jouait avec Mistinguette
Et Colette,
Au cerceau, à la raquette,
Dans « Les petites filles modèles
De Madame de Ségur. Elles
Étaient charmantes
Et tout ce qu'il y a de plus innocentes!*

*Mais dix ans après!
Quel progrès!
Dans un rôle de nouveau-né
Qu'avait fait pour elle, Verneuil,
(le petits-fils de Louis),
Elle frottait son petit neucœil
Avec un geste si mutin! et dans son nez,
Elle mettait avec précision
Un index si mignon, mignon!*

*Mais repassant,
Après dix ans,
Il alla aux « Folies-Tutus »!
Elle jouait un rôle de foetus!
Curieux de voir où ça irait,
Il la revit dix ans après!*

*Elle... (Vous n'allez pas me croire
Si je continue cette histoire!)
Enfin; elle jouait... J'aime mieux me taire!*

*Mais, du coup, le pauvre Juif-errant
En tomba sur son derrière,
Raide mort, tout en regrettant.
De ne plus pouvoir
La revoir!*

*Il mourut donc désespéré
De n'être pas là dix ans après!*

*C'est ainsi que se termina
La malédiction d' Jéhovah!*

CASSANDRE.

UN MODÈLE POUR CHAQUE ÉCRITURE

"SWAN"
est, par excellence,
le porte-plume de
qualité. Depuis plus
d'un demi-siècle,
préférée de l'élite.

Services réguliers et
parfaits.

Grande capacité
d'encre.

Belle plume résis-
tante qui glisse sur
le papier, sans effort.

EN VENTE
PARTOUT



**'SWAN'
PEN** 

MABIE, TODD & Co, Ltd., (BELGIUM) S. A.
8 et 10, Rue Neuve — BRUXELLES

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

GABY MORLAY
ANDRE LUGUET

DANS

IL ETAIT UNE FOIS

d'après la pièce de F. DE CROISSET.

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

UN FILM SENSATIONNEL

KING-KONG

ENFANTS ADMIS

*Choisissez bien
vos cadeaux;
ils doivent plaire et
prouver votre bon goût.*

LE ROUGE 4 nuances
24 HEURES 4 modèles
inimitable

LA POUDRE 11 teintes
OR KILIA très adhérente
car extrêmement fine

LES PARFUMS Lotus d'Or-Au Fil de l'Eau
DE GRANDE CLASSE Le Pirate-Asnrodèle
Miracle-Forêt Vierge.

*Vous serez bien accueilli
avec un cadeau*

LENTHERIC

achet
33



Chaque jour le sport, considéré sous l'angle de l'idéal qu'il présida à ses débuts, perd quelques plumes de son panache. Tout et tous conspirent, volontairement ou inconsciemment, contre la Doctrine, basée sur un statut de pur et absolu désintéressement, qui fut celle des pionniers : le public, les clubs, les fédérations, les supporters, les athlètes...

Les causes de cette conjuration d'envergure? Elles sont à la fois tristes, graves et profondes : une transformation radicale de nos habitudes, de notre manière de vivre et de comprendre les choses; des besoins matériels plus grands qu'autrefois; une adoration frénétique du Veau d'Or; la faillite de la morale puérile et honnête, faillite dont l'exemple est donné aussi bien par les gouvernements que par la diplomatie internationale, la politique, la finance — et d'aucuns vous diront les arts. Tout se tient, tout s'enchaîne. La guerre économique est atroce. Les préoccupations matérielles dominent le monde, l'hypocrisie est érigée en système sous le signe de Tartufe.

Le tableau est-il poussé trop au noir? Je ne le pense pas et il faut le présenter sous ce jour pour comprendre que les sports ne peuvent échapper à l'« ambiance », à la loi générale.

La foule veut se distraire, s'évader de ses soucis quotidiens. C'est pourquoi elle accourt nombreuse aux jeux de stade, de la piste, du ring. Ces spectacles ne lui sont pas offerts pour rien; elle paie. Des commerçants, patentés ou non, ont installé aux portes des établissements et des terrains sportifs des « tourniquets » où chacun laisse un peu de son papier-monnaie. La recette ira dans la poche d'un promoteur professionnel ou dans la caisse d'une société d'un groupement. Ces recettes, ceux qui les escomptent veulent les grossir encore, toujours. Pour atteindre à ce résultat il faut promettre au public des émotions, d'un « beau » spectacle. Les organisateurs, pour y arriver font appel à la presse. Ils l'alimentent en communiqués trop souvent tendancieux et provoquent parfois des batailles regrettables, qui tendent à induire en erreur le « client » sur la qualité de l'équipe ou la valeur de l'athlète.

Au fait, parlons des athlètes. On vante fréquemment sans mesure, leurs qualités et leurs mérites. Les hommes d'une certaine classe sont proclamés, sans vergogne, dieux, idoles. On exagère leurs aptitudes, et, après quelques succès qui leur ont « enflé la tête », s'ils n'ont pas, eux, le sens de la mesure, ils s'abandonnent dans le cabotinage.

Mais, comme la foule paie et qu'ils font recettes, ces athlètes, que les temps sont durs — nous l'avons déjà dit — et que leurs ressources sont modestes, il leur paraît simplement naturel et raisonnable d'avoir une participation dans les bénéfices. C'est du manque à gagner « perçu par quarté ».

Eh! oui, bien sûr, autrefois le beefsteack était moins cher; il y avait moins de cinémas et de dancings, les jeunes gens ne sortaient, le soir, qu'une fois par semaine — montraient plus de discipline à l'entraînement — et ils n'étaient pas tentés par la petite auto démocratique qu'on peut acheter à tempérament.

Comment voulez-vous, dans ces conditions, que le sport de 1933 raisonne et pense comme celui de 1900?

Voilà peut-être sous quel jour il faut envisager, d'une façon très objective, le problème de l'amateurisme et du professionnalisme en sport. Voilà aussi quelques-unes des raisons qui ont amené la dévalorisation du serment olympique.

Tout, dans le domaine sportif, aboutit aujourd'hui à la commercialisation du championnat, du tournoi, du meeting. L'éducation physique et morale des jeunes gens est, hélas! dans beaucoup de cas, à l'extrême arrière-plan des préoccupations des dirigeants du mouvement sportif.

Enfin, autre aspect du problème, n'en est-on pas arrivé à traiter les « amateurs » comme s'ils étaient de véritables professionnels? Les comités de qui ils dépendent exigent d'eux des prestations nombreuses, les forcent à des déplacements lointains en raison de la grande multiplicité d'épreuves internationales. L'amateur n'est plus libre de changer de club à sa guise et de jouer là et quand il lui plaît.

Je sais bien que les commissions dites de mutation ont leur raison d'être, mais j'ai le sentiment qu'on a exagéré leurs pouvoirs.

Bref, on en est arrivé à un tournant extrêmement sérieux dans l'histoire du sport. L'amateurisme intégral disparaît-il au bénéfice d'un professionnalisme hypocrite ou carrément avoué ?

Est-il possible de définir, pour tous les cas et pour toutes les catégories du sport, ce qu'est et doit être un amateur pur ?

Je pense qu'il faut surtout éviter de généraliser. J'ai la conviction qu'il est impossible de trouver un remède « type » radical et idéal, convenant à tous les cas. Chaque sport, du point de vue amateurisme et professionnalisme, doit être étudié comme un cas d'espèce. Le charlatan n'a convaincu personne que la pilule qu'il vend guérit indistinctement les maux de tête, les obstructions intestinales, le lumbago, les rhumatismes, la fièvre des foies et les cors aux pieds, bien que cela figure sur son prospectus.

Il est une chose certaine, c'est que l'amateurisme marron, qui gagne de jour en jour plus de terrain, est une plaie et qu'il dégoûte tous les sportifs qui gardent au fond du cœur un certain idéal.

Alors, de deux maux il faut choisir le moindre : faire courageusement au professionnalisme sa place au soleil, le réglementer et étudier des formules nouvelles adaptées à l'esprit, aux idées, aux besoins des nouvelles générations.

Rien n'empêche, n'est-ce pas, un professionnel d'être un loyal athlète et un honnête homme. Vous connaissez trop d'exemples qui préchent en faveur de cette thèse pour qu'il soit besoin de la défendre longuement.

Accordons donc notre estime à ceux qui désirent loyalement tirer de la pratique du sport un bénéfice matériel lorsque, pour des raisons dont ils sont seuls juges, ils voudront être rémunérés, et tirons notre chapeau avec joie et sympathie à ceux qui veulent courir, sauter, taper sur un ballon, boxer, nager, ramer, par seul souci d'hygiène, pour le plaisir que procure la compétition et les satisfactions d'amour-propre que l'éphémère gloire sportive peut leur procurer. Mais guerre aux autres !

Victor Boin.

Soupe scolaire... et salade russe

La scène s'est passée, l'autre jour, au conseil communal de Bouffioulx. Il s'agissait de déterminer de quelle façon la soupe scolaire serait distribuée aux enfants des écoles. Trois endroits déterminés avaient été choisis par le collège, endroits où les enfants des écoles iraient prendre leur bol de soupe à midi. Toutefois, même pour gagner le plus proche de ces endroits, les enfants d'une école libre auraient dû faire un très long trajet. On commença donc par discuter si l'on ne pourrait pas faire porter la soupe dans ces écoles. Le collège s'y opposa, d'abord parce qu'il faudrait alors la porter dans toutes les écoles, ensuite parce que... les religieuses de l'école libre échapperaient ainsi au contrôle communal sur la soupe.

Et c'est ici que les drôleries commencent, ainsi qu'en atteste ce compte rendu publié par la « Gazette de Charleroi » :

M. Mahy (échevin) propose d'ajourner la question pour plus ample examen.

M. Baudoux (représentant de la minorité) fait appel au Conseil pour que dans cette affaire il y ait unanimité pour faire une œuvre accessible aux enfants de toutes les écoles.

M. Monart (autre échevin) combat l'ajournement et demande le vote sur sa proposition initiale : obliger toutes les écoles, les religieuses y compris, à venir manger la soupe au centre.

M. Baudoux s'étonne de le voir abandonner sa proposition transactionnelle et la reprend à son compte.

M. Quinet (minorité) intervient en faveur d'une transaction qui semblait acceptable à tous et s'étonne de voir M. Monart renoncer à sa propre proposition.

M. Nassaux, bourgmestre, qui avait fait de nombreux gestes d'approbation pendant l'intervention de M. Quinet, reprend à son compte la demande d'ajournement.

Cette fois, c'est M. Mahy qui combat la demande d'ajournement qu'il avait proposée le premier et, docilement, le maire abandonne cet ajournement qu'il ratifiait une minute plus tôt.

Alors, M. Baudoux reprend à son compte la demande d'ajournement.

Ainsi se déjugeant l'un après l'autre, échevins et conseillers firent de cette soupe scolaire une véritable salade russe où personne, finalement, ne se retrouvait plus. C'est sans doute ça qu'on appelle la cuisine électorale.



On prétend que l'écrivain a les chiffres en horreur ; que ces petits signes convenus n'ont pour lui aucune signification. C'est une erreur ; chaque chiffre a une personnalité propre qui ne peut échapper à l'esprit psychologue d'un auteur. Le 1 est maigre comme une trique ; le 2, petit homme suffisant prétend être à la base de toute l'arithmétique (2 et 2 font quatre) ; 3 a mauvais caractère, il ne divise que ses amis et oblige à des infinités décimales ; 4 possède une figure carrée et franche, on s'en contenterait s'il ne lui manquait une jambe ; 5 est facile ; 6 jovial et pansu ; 7 compliqué mais substantiel ; 8 est prospère et aisé ; 9, par sa consonance rappelle l'œuf dont il a la forme, il laisse pendre une espèce de cordon ombilical qui l'a détaché de la dizaine ; enfin, 0, malgré son apparence de bébé Cadum, a un caractère excessif : tantôt il ne vaut rien ; tantôt il

- Un pardessus tout fait
- en tissu anglais
- ayant tout le chic et tout le fini
- d'un pardessus sur mesure
- au prix de 825 fr.

CHEZ

**HARKER'S
SPORT**

51, RUE DE NAMUR

vaut des millions; c'est aussi, si on veut, un pauvre orphelin privé de tout qui a de grosses « espérances ».

???

C'est l'automobile qui m'a amené dans ce domaine des chiffres. J'ai fait dernièrement une longue randonnée en auto; une très belle auto, en vérité, dont le prix d'achat a dû se traduire par un nombre de chiffres symétriquement alignés jusqu'à faire un total imposant. Son propriétaire m'a avoué qu'il vivait dans cette habitation roulante le temps nécessaire à couvrir un total annuel de 25,000 km. Crayon et block-note en main j'ai fait un calcul qui m'a permis de conclure que mon ami passait 1,000/8760 ou 1/9 de sa vie en voiture et en admettant que l'homme dorme en moyenne huit heures sur vingt-quatre, nous trouvons qu'il roule pendant 1/6 de sa vie active. Je me suis accusé de ne pas encore avoir entretenu mes lecteurs sur le sujet de l'habillement de l'automobiliste. Combions cette lacune.

???

Les horlogers spécialistes suisses Ditesheim Frères, successeurs de Louis Lörtscher, 79-81, Montagne de la Cour, vous présentent deux merveilles de la technique horlogère neuchâteloise, réalisées par Movado: la montre-bracelet Curviplan et la montre Hermo. Toutes deux se distinguent par leur construction tout à fait remarquable, leur élégance et leur solidité. Movado: 155 premiers prix Observatoire de Neuchâtel (Suisse).

???

Le chauffeur professionnel n'est pas tout à fait mort; l'âge du propriétaire, une petite faiblesse physique, telle une mauvaise vue, l'utilisation de la voiture pour de longs et fatigants voyages, rendent indispensable le recours à ses services. La situation sociale du maître peut aussi exiger les services d'un chauffeur; dans ce cas le chauffeur est un luxe et, sous peine de déparer l'ensemble et d'aller à l'en-

contre du but recherché, l'uniforme du chauffeur devra être impeccable. Pour la coupe, rapprochons-nous autant que possible du militaire: une casquette plate et rigide à visière ornée d'un petit galon doré; une tunique à col rabattu; un pantalon assez large avec sous-pieds élastiques; une bottine à empeigne botte, sans coutures ni appliques; en hiver, une bonne copie d'un manteau d'officier de cavalerie. Mais c'est surtout dans le choix de la couleur que le maître devra exercer son bon goût et ceci m'amène à parler de la peinture de la voiture à laquelle la tenue du chauffeur devra être assortie.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John: costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs

John Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12-83.25.

???

A la voiture de série a succédé la carrosserie de série et trop souvent on voit le chauffeur portant un uniforme de série dans une voiture peinte en série. Cette voiture banale, que rien ne distingue de cent autres sort cependant d'un hôtel qui, par son style, sa peinture, sa situation ne ressemble en rien aux autres résidences qui l'entourent. Il semble logique que le souci de distinction dont on a fait preuve pour le choix de l'habitation se reporte sur l'équipage. Cette distinction, ce cachet personnel, peuvent être obtenus à peu de frais; il suffit au propriétaire de faire choix d'une couleur de carrosserie à filets et rayons de roues de couleur différente et d'exiger cette même peinture chaque fois que la voiture est renouvelée. La livrée du chauffeur sera de même couleur que le fond de la carrosserie, tandis que les passe-poils et garnitures rappelleront les teintes des filets.

???

Enlever une malencontreuse tache à la benzine n'est rien. Laisser une auréole ou bien mettre le feu à son appartement pour ce maigre résultat, tels sont les risques que l'on court en se substituant au spécialiste. Leroi-Jonau teint, nettoie à sec et détache. Quatre-vingt-treize années de pratique.

???

Quittons ce domaine aristocratique et galetoux pour nous occuper du gentleman-chauffeur pour qui la voiture est un instrument de travail. Abandonnant son volant, il doit faire des visites d'affaires qui exigent une tenue habillée; il s'agit donc de concilier le sport, le travail (conduire est un travail), le voyage et une présentation qui rappelle la toilette de ville.

???

La montre de prix moyen ne doit pas être achetée n'importe où; elle ne donne satisfaction qu'à condition d'être mise au point par un spécialiste. Adressez-vous en confiance à James Mojon, 22, rue du Midi, juste derrière la Bourse.

???

La coiffure ne peut être qu'un feutre souple; le chapeau melon est déplacé en voiture; la casquette fait trop sport. Le feutre souple offre du reste toute une gamme de modèles: feutre plus ou moins habillé; en haut de l'échelle un feutre à bord raide recourbé et garni d'un ruban, possédant un passe haute qui permet un creux très prononcé; en bas le feutre à petit bord coupé franc, très petit ruban serre-tête et petit creux. D'autre part, la couleur joue un grand rôle: plus elle est sombre, plus le chapeau souple est habillé. nous voyons s'affirmer chaque jour la vogue des feutres sombres: brun tête de nègre, gris-noir moucheté blanc-bleu-marin et noirs.

???

Vous avez certainement déjà éprouvé combien, de se voir bien chaussé, vous donne plus d'assurance en toutes choses. Ce facteur indispensable de réussite, Nony, bottier, 1, rue Moris (Place Paul Janson) en a le secret. Voyez ses chaussures « cousu-main » à partir de 150 francs.

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

AU RAYON DE
CHAUSSURES

NOS NOUVEAUX MODÈLES
ENTIÈREMENT FAITS A LA

MAIN
sont d'un

CHAUSSANT PARFAIT

ÉLÉGANCE
SOLIDITÉ

LA MEILLEURE QUALITÉ
COUTE LE MOINS CHER

Les automobilistes de portent plus de cols raides et s'il est parmi eux un conservateur il atténue cette qualité (ou ce défaut) en choisissant des cols doubles très bas (2 cm.). Pour en finir avec le cou, disons tout de suite qu'une écharpe semble faire obligatoirement partie du vêtement du conducteur et nous admettons qu'il y gagne en confort. Le costume est naturellement un costume-veston; on n'imagine pas une jaquette, pas plus qu'on aimerait voir un veston noir et pantalon de fantaisie actionner pédales et volant; ce serait pour sûr de la haute fantaisie. Pour la coupe du veston, nous recommanderons tout spécialement à notre failleur de surveiller les emmanchures qui nous laisseront grand aise et liberté de manœuvre; nous verrons que l'ouverture des poches s'éloigne autant que possible des hanches et se rapproche des boutons de devant.

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Lock and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie : Rose et Van Geluwe, 66, rue Royale.

???

Le gilet à ceinture droite a l'avantage de ne pas faire de faux plis que notre position au volant (toujours légèrement penchée en avant) rendent inévitables. Nous réclamerons encore de l'ampleur à l'assiette du pantalon et nous ferons garnir l'intérieur du revers d'un fort lacet dépassant légèrement le bord; celui-ci, sans être visible, prendra le contact avec le plancher de la voiture lorsque nos pieds, en place sur les pédales, reposent sur les talons. Nous éviterons de la sorte l'usure du bas du pantalon que le frottement continu rend inévitable; nous serons du reste étonnés de voir combien fréquemment le lacet doit être remplacé.

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Comme teinte de tissu, l'automobiliste donnera la préférence au brun; le gris viendra ensuite, parce que plus salissant; enfin, le bleu est le moins pratique. Les tons clairs sont coûteux en nettoyages; les cheviots sombre reluisent vite et se détachent moins facilement; les Tweed sont ce qu'il y a de mieux.

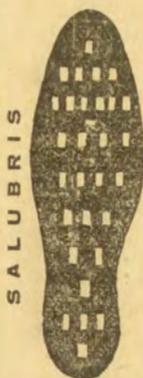
Le pardessus long, couvrant bien les jambes, est agréable; sa coupe doit s'inspirer des recommandations données plus haut pour le veston. Une longue fente facilite l'accès aux poches du pantalon. Personnellement, j'ai fort apprécié le confort d'un raglan en tissu Laudun gris-noir, coupé assez long, à revers transformables se boutonnant jusqu'au cou ou dégagant la gorge; les poches étaient coupées verticalement avec ouverture permettant accès au veston, comme cela se fait couramment pour les Trench-coat.

???

Tout autre est évidemment la tenue de l'automobiliste qui part en week-end à la campagne ou qui fait de la voiture en sport ou tourisme, ou encore celui dont la monture roulante est une torpédo rapide qui coupe l'air à poitrine découverte. La présentation de ceux-là doit être exclusivement sportive; leur toilette, une combinaison qui s'inspirera du golf, de la chasse et du voyage, et leur fantaisie seule leur fera puiser plus ou moins dans un domaine ou dans l'autre.

???

La cigarette est un article de salon qui jouit de plus en plus de la faveur du sexe faible; le cigare est plus imposant, fait plus cossu et garde un cachet aristocratique. La pipe, au contraire, est essentiellement familiale et intime, à moins qu'elle ne mêle son parfum aux senteurs des végétations, à l'odeur des pins et des feuillages d'automne, il est bien rare cependant qu'une pipe gratifie les voisins du fumeur d'une odeur suave; le plus souvent, il en émane



RHUMATISANTS

VOUS TOUS QUI SOUFFREZ DE GOUTTE, SCIATIQUE, DOULEURS ET LOURDEURS DANS LES JAMBES, PIEDS HUMIDES ET FROIDS, CRAMPES, GÈNE DANS LES ARTICULATIONS, MAUVAISE CIRCULATION DU SANG.

LA SEMELLE GALVANIQUE **SALUBRIS** VOUS MAINTIENDRA FRAIS ET DISPOS: SON EFFET SALUTAIRE EST INFAILLIBLE: QUAND VOUS L'AUREZ ESSAYÉE VOUS NE VOUDREZ PLUS VOUS EN PASSER.

PRIX : 20 FR. -- ENVOI FRANCO

REMBOURSEMENT EN CAS DE NON-AMÉLIORATION. ENVOI GRATUIT DE PROSPECTUS ET ATTESTATIONS MÉDICALES

SEUL FABRICANT : **REMYKA**
8, RUE DE L'INOQUISITION, BRUXELLES

un relent acide de nicotine aigre et de « jus » en évaporation. Pour les fumeurs de pipe, et afin qu'ils puissent ménager les susceptibilités olfactives de leurs amis, j'attire leur attention sur une nouvelle création que vient de lancer une marque en renom. Avec cette nouvelle pipe, le nettoyage se fait instantanément; le démontage du tuyau est rendu très facile par la construction en métal du joint; la cheminée est également garnie de métal, le tube se prolongeant jusqu'à la base du fourneau. Facilité de démontage, absence du risque de bris, possibilité de laver à l'eau chaude le tube qui récolte la nicotine sont les caractéristiques de cet article à qui la forme et le fini donne une apparence de luxe incontestable.

???

Aux lecteurs d'« Echech à la Dame » j'offre, à titre de récréation, la primeur de la dernière blague sur Hitler : Hitler fait visite au ciel; il est reçu par saint Pierre à qui il demande la faveur d'un entretien particulier avec Moïse; saint Pierre accède immédiatement à ce désir dans l'espoir qu'une heureuse solution mettra fin aux persécutions des juifs. Arrive Moïse, qui, reconnaissant Hitler, se met à trembler sur ses jambes.

— Ne craignez rien, mon brave homme, dit le Führer, je voulais seulement vous demander si le buisson dans lequel Dieu vous est apparu a pris feu tout seul ou si vous n'y étiez pas pour quelque chose?

DON JUAN 348

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

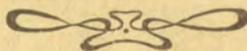
Don Juan 348.

Les mots de Faguet

Un jour que, désireux d'incognito, Faguet dinait dans un petit restaurant des quais avec Edmond Rostand, l'auteur de « Chantecler » eut le malheur de brûler la nappe avec son cigare. Voilà le poète fort ennuyé, car il n'aime point les observations des gérants, et qui demande à l'illustre chroniqueur, son vis-à-vis, un élégant moyen de réparer le désastre. Faguet regarde le trou, regarde Rostand et, doucement, conseille : « Signez le trou... »

Henry Priemé
Tailleur
3, rue des Colonies,
TEL: 11.30 57

KURSAAL D'OSTENDE



Saison d'hiver 1933-1934

Le Kursaal et le Palais des Thermes
sont ouverts tout l'hiver

Tous les SAMEDIS et DIMANCHES
au KURSAAL

Thés et Soirées dansants

Le Samedi soir, de 7 à 9 heures :

Dîner-Concert

dans la « Salle des Ambassadeurs »

(PRIX DU MENU : 25 FRANCS)

(Prière de retenir sa table, téléphone 310)

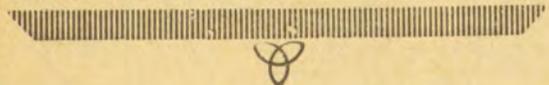
A 9 heures :

Soirée dansante

Salons privés ouverts tous les jours
à partir de 3 heures de l'après-midi

Plusieurs grands hôtels de premier ordre restent
ouverts toute l'année. (prix de la pension complète :
de 60 à 75 francs par jour)

Crédit Anversoïis



Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



ou nos lecteurs font leur journal

Les marchands de canons

Un pacifiste nous donne son opinion sur les
marchands de canons.

Mon cher « Pourquoi Pas ?

S'il y a des marchands de canons, écrivez-vous dans votre numéro du 10 courant, c'est parce qu'on pourrait avoir besoin de canons. Il n'y a là, semblerait-il, rien qui ne soit très logique. Cependant, et je suis certain que la majorité de ceux qui « serviraient » en même temps que ces canons sont de mon avis, il s'agirait de s'entendre. Supposons le jour arrivé, où les canons seront nécessaires: le passé ne vous a-t-il pas servi de leçon? Seriez-vous le seul à ignorer encore le rôle des marchands de canons? La guerre dernière ne vous a-t-elle pas fait comprendre, ou ne voulez-vous pas l'avouer, que pour cette sorte de gens, le commerce dépasse les limites de ce qu'on est convenu d'appeler la Patrie, et qu'ils font bon marché de la vie de leurs compatriotes eux-mêmes, dès qu'il est pour eux possible d'établir des fortunes sur des monceaux de cadavres?

Suffisamment de scandales ont pourtant été dévoilés depuis quelques années; assez de preuves ont été fournies de la duplicité des marchands de canons. Les images secrètes de la guerre n'ont-elles pas dévoilé même la protection assez étonnante, durant la dernière guerre, des propriétés de chefs d'états belligérants,

Je ne vous suspecterai pas, ce serait ridicule, d'être le agents d'un « mystérieux consortium », mais on peut, j'en pense, vous reprocher, quand vous parlez de cette catégorie de commerçants, de rester muet sur leur rôle occulte.

Et si, comme vous le dites, il y a des marchands de canons parce que le pacifisme genevois n'est pas arrivé à assurer la sécurité dont les peuples ont soif, c'est parce que les peuples ne comprennent pas.

A qui la faute, si ce n'est aux gouvernements qui admettent tant de marchandages odieux, et à la presse qui admet et parfois se vend?

C'est parce qu'à côté d'une minorité de pacifistes sincères, il y a une multitude de gens qui ne veulent pas que les peuples comprennent. J'en veux pour preuve l'attitude de certaine maison française d'édition qui refuse de mettre à son catalogue le livre si édifiant et si vrai: « L'Internationale Sanglante des armements »; l'attitude de la firme Schneider vis-à-vis de Paul Faure lors des dernières élections françaises; quand on a pour soi le droit et la vérité, il y a des armes qu'on n'emploie pas car elles sont inutiles.

Les peuples ne peuvent comprendre, parce que la guerre, affaire commerciale, ne pourra exister que tant que persistera le mensonge. On le sait, on le cache, on ment, pour entretenir dans l'humanité un idéal de Patrie auquel ceux-là mêmes qui l'enseignent ne croient pas.

Que les gouvernements disent la vérité sur les causes des guerres; qu'on dise à la jeunesse, avec franchise et sincérité que la guerre est avant tout une source de profits pour certains qui ont intérêt à ce que le mensonge

ersiste; que les gouvernements, au lieu de nous abreuer de discours où ils honorent une paix qu'ils savent menacée chaque jour que durera le régime que nous suscitons, que les gouvernements cessent de saboter les efforts faits pour que cette paix puisse enfin régner; et que la politique internationale sera saine, les jours des marchands de canons seront comptés.

Qu'on mette fin aux accords qui réagissent l'internationale des munitionnaires, et peut-être cela réconciliera-t-il une partie de la jeunesse-qui-comprend avec l'idée de Patrie, qui est aujourd'hui, bien malade...

Sincèrement votre

L. C...

C'est notre sympathique correspondant qui nous paraît être laissé bourrer le crâne; il a avalé, pêle-mêle, toutes sortes de ragots. Bien sûr que la guerre fait pulluler les munitionnaires, les munitionnaires sans scrupule; bien sûr qu'il a eu de véritables scandales et des fortunes ensanglantées. Mais attribuer les origines du conflit de 1914 aux intrigues des marchands de canons, c'est enfantin.

C'est, au surplus, adopter la thèse communiste et appuyer la thèse de l'Allemagne, qui prétend qu'elle n'est pas responsable de l'agression. Pour qui connaît un peu l'histoire contemporaine, pour qui a vu les documents diplomatiques qui ont été publiés (quelques-uns en Allemagne même par le socialiste Kautski), il est clair que la guerre a été voulue par l'Allemagne « impériale », qui croyait ainsi assurer son hégémonie économique et politique, et qui avait peur de la coalition qui l'entourait et qui voulait la briser avant qu'elle ne devint trop forte. L'Allemagne a attaqué la France parce qu'elle croyait qu'elle l'aurait facilement à bout d'un pays désorganisé et mal armé. Elle a passé par la Belgique parce qu'elle pensait que l'armée belge n'avait aucune importance, et l'histoire des marchands de canons français est d'autant plus absurde que ce qui a rendu la guerre si longue et si difficile après la victoire, c'est que l'armée française manquait d'artillerie lourde et de munitions. Quant à la Belgique, elle avait commandé ses canons à Krupp. Quant à l'idée de patrie, est-elle si malade que cela? Voyez Hitler. Si l'idée de patrie était malade que chez nous, nous serions mûrs pour l'esclavage, et nos enfants porteraient l'uniforme feldgrau. Une autre lettre de M. A. L..., de La Louvière, dit à peu près la même chose que celle de L. C... Même réponse.

La réglementation des taxis

Nous avons publié des considérations sur les pourboires élevés que réclament les chauffeurs de taxi.

On nous répond par ces arguments.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ayant tenu à ne rendre compte des réactions provoquées dans le monde des chauffeurs de taxi par l'article paru cette semaine au sujet du pourboire, je crois devoir ajouter afin d'être impartial — que tous les chauffeurs ne sont pas appointés. Il en est qui travaillent, seuls ou en famille, avec une ou deux voitures dont ils sont propriétaires.

Mais cette considération n'enlève rien à la logique des remarques faites, et si l'on envisage le problème dans son ensemble, on reste généralement d'accord pour souhaiter que diverses communes constituant le Grand-Bruxelles adoptent des règles uniformes de stationnement, droits, etc., ce qui permettrait d'aboutir au résultat ci-après :

- 1) Assurer un minimum d'entretien aux voitures en vue de donner du confort aux clients;
- 2) Tarif uniforme et unique (jour ou nuit);
- 3) Appareil taximètre délivrant un ticket;
- 4) Pourboire inclus dans le prix indiqué.

Ed. G...

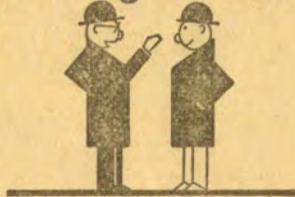
Les taxis toujours

Voici, toujours à propos des taxis, un autre son de cloche.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans votre journal du 10 novembre 1933, sous le titre « Le pourboire des chauffeurs de taxi », vous vous faites

Ne craignez rien !



Pourquoi redouteriez-vous les rigueurs de l'hiver ?

N'avez-vous pas toujours sur vous votre boîte de pastilles WYBERT ?

Rien de tel pour prévenir ou guérir les rhumes et toux qui vous menacent.

A chaque instant sucez WYBERT.

Votre pharmacien doit en avoir.



LA BOITE DE 350 PASTILLES : 7 Fr.
LA PETITE BOITE pour LA POCHETTE : 4 Fr.

APPARTEMENTS

A VENDRE

DANS SECOND IMMEUBLE
RUE DE PRAETERE, N° 28

(A 100 M. AVENUE LOUISE ET AVENUE DEMOT)

A COTÉ DE CELUI CONSTRUIT,
VISIBLE A TOUT ACHETEUR

Prix : 118,000 francs

SEPT PLACES, SALLE DE BAINS ET CUISINE
INSTALLÉES, CHAUFFAGE CENTRAL,
PARQUETS, ASCENSEUR, TOUT CONFORT.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER:
ARCHITECTE HEEREBOUT, AU CHANTIER, ENTRE
11 HEURES ET MIDI OU AUX BUREAUX DU

COMPTOIR IMMOBILIER BELGE
49. RUE DU LOMBARD, 49

LE

COMPTOIR

IMMOBILIER

BELGE

CONSTRUIT DES MAISONS BOURGEOISES ET DE COMMERCE DANS TOUTE L'AGGLOMÉRATION BRUXELLOISE



LES PASTILLES ET SURPASTILLES VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même
facilitent la digestion
parfument l'haleine

Ne se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.



ESSAYEZ

la nouvelle lampe réflectrice :
50 p. c. d'économie sur votre
consommation électrique
Bureau de vente : 16, r. de Ligne
BRUXELLES — Tél.: 17.37.19

MIRRA

MESDAMES, MESSIEURS,
VOULEZ-VOUS

MAIGRIR

sans régime et sans danger pour votre santé.
Faites une cure de

LEANOGIN

du Docteur WEISS

RÉSULTAT INESPÉRÉ

En vente dans toutes les bonnes pharmacies et
entre autres à Bruxelles, chez GRIPEKOVEN,
COSMOPOLITE — DERNEVILLE — BROHÉE —
SALAMBIER — DE LA PAIX — COLONIALE.

Représentant :

CHEMO-PHARMACIA
101, boulevard Emile Jacqmain, 101, BRUXELLES

l'écho d'un de vos lecteurs qui vous a fait insérer un
énormité, peu digne du « Pourquoi Pas? ».

Il est vraiment regrettable, de voir l'atteinte portée au
ressources de toute une corporation par un quidam aus
mal informé que votre correspondant.

Qu'il sache que le chauffeur de taxi le mieux payé de
Bruxelles et ses faubourgs, a 20 p. c. sur la recette brut
qu'en générale le pourboire dépassant 10 p. c. est très ra
et que certaines communes, telle que Molenbeek, taxe
pourboire à 20 p. c.

Nous allions oublier de vous dire que les recettes brute
de 100 fr., passent au domaine de l'exception, plus souve
moins que plus; que, en cas d'accident, le chauffeur paie l
dégâts de sa voiture, ses contraventions et s'expose, si p
à une banqueroute, à un coup de revolver.

Nous pourrions encore vous en dire long à ce sujet, ma
nous terminons avec la ferme conviction que « Pourquoi
Pas? » réparera, dans son prochain numéro, l'erreur q
lui a fait commettre son lecteur, très mal informé et peu
être plus ignorant que méchant.

Pour les chauffeurs de taxis, lecteurs
« Pourquoi Pas? », approuvés par leu
collègues : A. Duquesne.

*Nous enregistrons cette lettre avec plaisir. Personnell
ment, nous ne prenons pas position dans ce débat et no
ne nous faisons l'écho d'aucune plainte.*

Les conditions de travail des taxi

Elles ne sont point uniformisables pour l'instant,
nous dit ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre rubrique « On nous écrit » publie une excellen
remarque d'un de vos lecteurs à propos du pourboire au
chauffeurs de taxi.

Ses renseignements sont exacts pour certaines comp
gnies, mais tous les chauffeurs ne sont pas soumis aux m
mes conditions, car, hélas! Bruxelles, ou du moins le Gran
Bruxelles est un agglomérat de communes diverses q
jouent république chacune de son côté et Bruxelles, au
vues larges, est étriquée, ses gares sont l'une sur Saint-Jos
l'autre sur Saint-Gilles, la Gare Maritime est sur la limi
de Molenbeek, ce qui fait que les chauffeurs des trois gar
en question sont régis par d'autres arrêtés que les taxis
la ville. La solution serait, en attendant la fusion des com
munes, que nos édiles décrètent un tarif unique, pourboi
inclus. Mais ce n'est pas pour demain. N'importe, dites
leur quand même. D...

*Un quatrième correspondant renforce ces protestatio
et nous expose qu'un chauffeur moyen gagne dix-huit fran
par jour.*

Octante, huitante, septante

Il s'agit encore des illogismes
de notre numération.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En reconnaissance des bons moments que j'ai pass
grâce à toi pendant deux ans en Suisse française, perm
moi ces quelques mots :

A Montreux, Aigle, Leysin, comme dans la plus gran
partie du Canton de Vaud et même à Genève, j'ai souve
entendu dire : « huitante », à la poste, dans les magasi
parmi le peuple. Je me suis plusieurs fois fait rabrouer p
des demoiselles du téléphone en demandant : quatre-ving
deux.

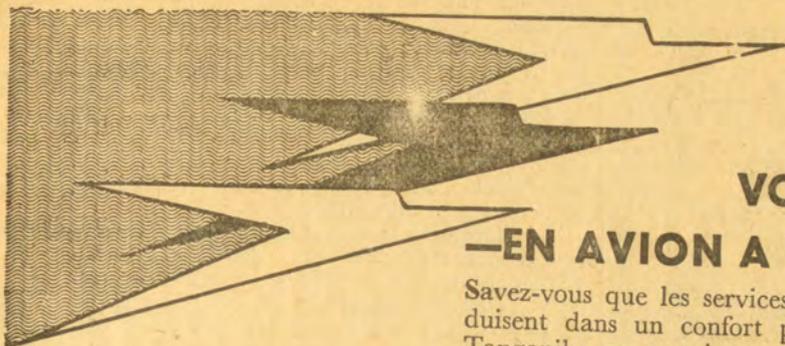
— Huitante-deux, Monsieur!

Tu peux consulter avec fruit à ce sujet le bon écriv
roman Virgile Rossel, entre autres livres de « Le Flambeau
(Payot).

Bien à toi,

J. C.

Publicité par moyens originaux, exclusifs, modernes
grand rendement mathématique certain G. DEVET, te
nicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxell



**POUR VOS
VOYAGES D'AFFAIRES
— EN AVION A TRAVERS L'AFRIQUE**

Savez-vous que les services de l'Imperial Airways vous conduisent dans un confort parfait au Congo en six jours, à Tanganika en sept jours, ou à travers l'Afrique au Cap de Bonne Espérance en dix jours ?

Les cabines des avions de l'Imperial Airways sont les plus confortables du monde et sont toutes pourvues de fauteuils, de spacieuses soutes à bagages et de lavabos. Les passagers dorment commodément à terre chaque nuit pendant le voyage et tous les frais d'hôtel, les repas et même les pourboires sont compris dans le prix du billet, de sorte qu'il ne reste aucune dépense imprévue. Les prix des billets ne sont pas chers et le confort et l'absence de fatigue rendent le voyage en avion parfaitement adapté aux exigences des femmes, des enfants et des personnes âgées

A JUBA EN 5 JOURS

A DODOMA EN 7 JOURS

**POUR LE
CONGO**

AU CAP DE BONNE ESPERANCE EN 10 JOURS

IMPERIAL AIRWAYS

Les renseignements, les horaires et les billets de passages sont fournis par toutes les Agences de Tourisme ou par Imperial Airways, 19 rue St. Michel, Bruxelles. Téléphone: Bruxelles: 17.64.62. Télégrammes : Flying, Bruxelles

A propos des vers de Théo Hannon

Nous avons publié, voici quinze jours, des vers de Théo Hannon. L'un de ses vieux amis, qui est aussi l'un des nôtres, nous envoie ces précisions qui sont en même temps des protestations, mais des plus cordiales.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu les « Parfums d'Eglantine » attribués à Théo Hannon. Je me permets de douter de leur authenticité. Ces « Parfums d'Eglantine » l'auraient fait bondir et, lançant un juron énergique, il aurait dit : « Ça, c'est d'un sous-Rodenbach larmoyant et crémeux ! ».

Nous étions, lui et moi, âgés de quatorze ans quand nous nous rencontrâmes au Collège de Nivelles. Nous nous liâmes d'amitié. Nous fîmes ensemble nos Humanités; nous passâmes notre graduat ès lettres, nous fîmes nos sciences à l'Université, notre candidature en médecine; puis, en doctorat, Théo nous quitta pour entrer à l'atelier de Camille Van Camp.

Dans cette vie d'intimité, on n'a guère de secrets l'un pour l'autre. Hannon dessinait, Hannon rimait tous les jours. Il me communiquait tous ses nouveaux-nés, qu'ils fussent avortons ou bienvenus. Mais jamais il n'écrivit ou ne prononça ces mots, ou plutôt ce titre digne d'épanchements — cardiaques, aurait-il dit — d'une vieille fille.

Il écrivait des chansons; il écrivait les « Occidentales » pour faire pendant aux « Orientales » de Hugo; il fabriquait sur commande, pour les jeunes cœurs enamorés, des acrostiches passionnés, flambants... C'étaient là des passe-temps, de la gymnastique de plume. Mais il écrivait à dix-sept ans le poème « Le Broc du Capucin », qu'on retrouve dans les « Rimes de Jole »; il polissait des sonnets, tels « Thines » et « Le Borinage », que l'on peut relire dans les « Vingt-quatre coups de Sonnets ».

Or, ces productions ne ressemblent en rien aux deux pièces publiées dans le « Pourquoi Pas ? ».

A leur lecture on ne saurait croire que ce serait de la même plume que seraient sorties les confiseries caramelliques des « Parfums d'Eglantine ».

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas ? », les sentiments d'amitié d'un vieil aegrotant.

D^r V. V.

Le goût attique n'est pas mort

Le goût attique n'est pas mort.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

N'est-ce pas que la « Paix », d'Aristophane, dont l'I. N. R. nous a offert samedi une adaptation radiophonique est

CINEMA DE LA MONNAIE

Jeune Fille d'Aujourd'hui

avec

Brigith HELM -- Gustave DIESSL

PARLANT FRANÇAIS

Un drôle de Numéro

comédie gaie

ENFANTS NON ADMIS

CINÉMA VICTORIA

Jeune Fille d'Aujourd'hui

avec

Brigith HELM -- Gustave DIESSL

PARLANT FRANÇAIS

Un drôle de Numéro

comédie gaie

ENFANTS NON ADMIS



RÉVEIL

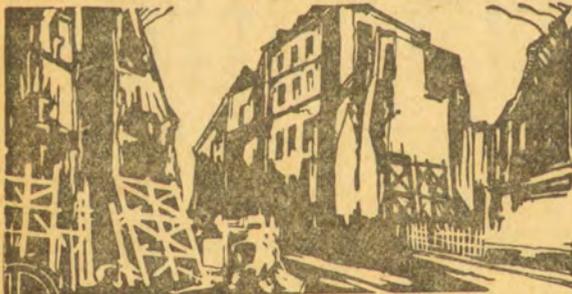
NICKELÉ BLANC 44' LUMINEUX 54'
 CHROMÉ BLANC 54' LUMINEUX 64'

HORLOGERIE
DE PRÉCISION

HOP

PENDULETTE-RÉVEIL-BAKELITE-CHROMÉ
 BLANC 80' LUMINEUX 90'

CHEZ LES BONS HORLOGERS



Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure
 de résoudre, de façon
 rapide et économique,
 tout problème de
 reprise en sous-œuvre
 ainsi que tout fonçage
 de pieu, sans vibration,
 bruit ou fumée, dans
 les chantiers les plus
 exigus ou encombrés.

Demandez la brochure
 spéciale illustrée R 270

PIEUX FRANKI

196, rue Grétry, LIÈGE



On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les
 bureaux de poste de Belgique.
 Voir le tarif dans la manchette du titre.

une bien belle œuvre et, malgré ses deux mille trois cent cinquante-quatre ans d'existence, bien à sa place au micro officiel de notre Belgique démocratique et pacifique! Cela faisait tant de plaisir d'entendre Trygée cracher son mépris à la tête de la guerre hideuse, surtout qu'à la même heure — ô douce ironie — un petit coup de pouce au bouton de notre appareil récepteur nous permettait de goûter tout le sel — oh! combien peu attique! — d'une gueulerie (excusez!) proclamant « au monde » la « volonté de paix » de notre voisin d'outre-Rhin!

Mais je dois dire que mon sens hellénique fut quelque peu choqué d'entendre Zeus affublé du pseudonyme de Jupiter et Hermès de celui de Mercure; de leur côté, les dieux et déesses qui président aux destinées de l'antique Hellade doivent être bien peu flattés de se voir assimiler à leurs misérables congénères romains. Et en sincère adorateur d'« Athéna aux yeux pers », je proteste énergiquement en face de ce crime de lèse-majesté. Et je suis certain qu'en plus des hellénistes, se joindront à moi toutes les personnes de bon sens. La mythologie grecque n'est pas la mythologie latine, par Zeus! Que dirait un chrétien belge si on donnait à son Dieu le nom du « Gott » de Guillaume II, celui qui est revenu dimanche pousser les bons citoyens allemands à voter pour Adolf Hitler?

Bien à vous,

Grégorides.

Pour notre part, nous n'aimons pas beaucoup non plus que l'on transforme Zeus en Jupiter. Mais il faut se méfier aussi de la ferblanterie hellénique de Leconte de Lisle.

On nous écrit aussi au sujet de la concurrence commerciale du Japon. Celle-ci, nous dit-on, est moins importante en Belgique que la concurrence allemande.

Sans doute. Mais les exportations d'ensemble du Japon n'en sont pas moins très considérables, et leurs prix très bas sont une entrave à la production européenne.

Petite correspondance

D..., Ciney. — « Mœurs des Condruses » ont été publiées par les Editions de Saint-Hubert, Vervoz. L'imprimeur est la maison G. Thone, à Liège.

L. V... — Nous manquons de précision sur la firme. Adressez-vous à une agence de renseignements commerciaux.

D. L..., Bruxelles. — Nous sommes d'accord sur votre remarque concernant l'énoncé du problème anglais.

M. B. L..., Winterslag. — Le point que vous soulevez ne peut être résolu que par un avocat au fait des dernières dispositions légales. La loi a souvent été changée en cette matière.

Rabat. — Mais il nous semble bien qu'il faille dire : « La presse s'est faite l'écho... » La presse a fait qui? Elle, soi. Quoi? L'écho. Le pronom réfléchi est complètement direct; écho, régime attributif.

Al. O., Winterslag. — Merci. Nous avons bien reçu votre courrier et les amusants extraits qu'il contient.

Le Club des Folles. — Hélas! nous ne sommes pas une agence de renseignements. Nous ne pouvons affirmer que nous réunirons, là, comme cela, au pied levé, les détails biographiques qui vous passionnent.

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 199

Ont envoyé la solution exacte : C. Machiels, Saint-Josse; Oh. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; J. Dapont, Bruxelles; Adan, Kermpt; Jules et Denise, Florenville; Mme G. Fontaine, Braine-l'Alleud; Mme M. A. Demarteau, Vielm; A. et Cl. Moniquet, Charleroi; A. Van Breedam, Aurgem; Mme F. Dewier, Waterloo; Mme Ars, Mélon; M. Verhaegue, Bruxelles; Mlle G. Proye, Jette; M. G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle N. Robert, Frameries; Matthieu, Etterbeek; G. Alzer, Spa; Fr. Desonne, Etterbeek; R. Jacobi, Beverloo; I. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; A. M. Le Brun, Chimay; Mlle M. L. Deltombe, Saint-André; L. Mardulyn, Malines; C. Somer, Forest; Mlle I. Vellier, Saint-Gilles; B. van den Kerkhof-van Bockengen, Bruxelles; Mlle M. L. Schmitz, Remouchamps; Mlle R. Hlugeit, Bruxelles; A. Moxhet, Woluwe-Saint-Pierre; Mme B. Delvaile, Etterbeek; E. Vanderelst, Quaregnon; Mme M. Cas, Saint-Josse; C. Evraerd, Schaerbeek; M. Ron. Schaerbeek; H. Maeck, Molenbeek; Mlle Y. Boland, Gand; L. Monckarnie, Gand; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mlle G. et Cl. Macquet, Assepoix; Maria Bominois, Pré-Vent; A. Beugnies, Maffles; Mme Goossens Ixelles; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Ixelles; Mlle A. Beekx, Stockel; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle L. Lejeune, Saint-Gilles; A. Raes, Ixelles; Mme M. Wynaerts, Tirlemont; Mme Ve Lamotte, Bressoux; Mme Rossmitt, Waterloo; A. Gaupin, Herbeumont; Ar. Crocqueurs, Saint-Josse; J. Suigne, Bruxelles; Mme L. Maes, Syst; E. Demanet, Schaerbeek; A. Charlier, Morlanwelz; Mme Fr. Pierard, Bruxelles; Mlle M. Maury, Bruxelles; Mme Sossou Wasmes-Briffœil; Mlle L. Hannon, Koekelberg; Mlle M. Clinckemalie, Jette; F. Wilock, Beaumont; Mlle E. Issel, Ostende; H. Delwiche, Anvers; E. Detry, Stembert; Vandevoorde, Bruxelles.

Réponse exacte au problème 197 : L. Mardulyn, Malines.

Solution du Problème N° 200

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	R	A	S	I	S	T	R	A	T	E
2	M	I	S				I	R	O	N	E
3	B	O	S	A	N		O	U	T	R	E
4	A	L	A	R	M	A	N	T	E		N
5	R	E	I	N		R	E	I	N	E	S
6	R		L	O		M		N	N		
7	A	L	L	U	R	E		I	E	N	A
8	S		A	L	E	M		E		I	L
9	S	A	N	D		E	C	R	A	S	E
10	E		T			N		E	L	U	S
11	E	M	E	R	I	T	E	S		S	E

A. L. = Abraham Lincoln

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 124 novembre.

Problème N° 201

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. elles accompagnaient les armées; 2. conifère — refusas d'admettre — démonstratif; 3. proposition — sillage; 4. initiales d'un prince des poètes — s'éjouira; 5. initiales d'un romancier naturaliste — prophète — initiales d'un grand romancier français; 6. peu compliqué; 7. jeune oiseau habitant les bois; 8. initiales de l'auteur du « Crépuscule des Dieux » — ajoutez deux voyelles, et vous obtenez une cause fréquente de récriminations et parfois d'émeute — adverbe; 9. coup de baguette de tambour — déesse de la médecine chez les Scandinaves; 10. initiales d'un grand poète — augmenté d'une consonne, donne un nombre; 11. hospice de Paris.

Verticalement : 1. blâmeras; 2. petite île de la Méditerranée — fleuve des Etats-Unis; 3. absorbé — initiales d'un compositeur belge; 4. époque — profère — initiales d'un président de république; 5. action du mauvais temps sur le blé; 6. balancement gauche; 7. fin de verbe conjugué — fournissait autrefois les vivres aux troupes en marche; 8. fin de verbe — prochain; 9. espèce d'inflammation; 10. nettoyer; 11. homme d'un certain âge.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « **CONCOURS** » en grands caractères.

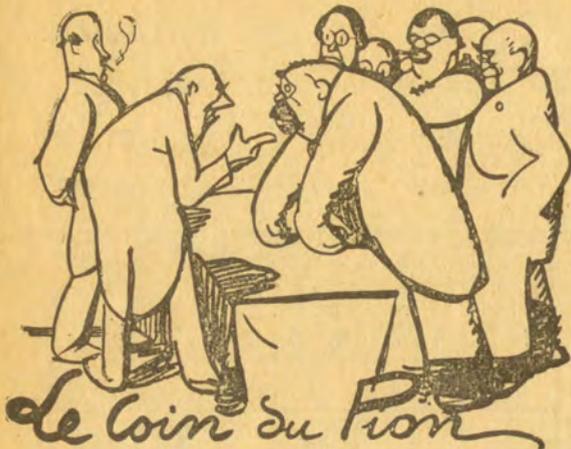
Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveugles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

L'Amour est enfant de Bohême...

Soins discrets médicaux de toutes infections
vieilles ou récentes Peau, Sang, Voies urinaires
29, rue de la Roue (Place Rouppe)

Semaine de 9 à 18 heures, dimanche de 8 à 12 heures



Du *Soir* du 11 novembre, compte rendu de la reprise d'« Aïda », à la Monnaie, à propos de Verdi :

Quelqu'un l'a dit en termes imagés : pour s'élever de plus en plus, c'est sur ses propres épaules que Verdi est toujours monté.

En termes imagés?... Tu parles ! Ça nous rappelle l'exercice auquel se livrait le clown qui s'asseyait sur son pouce et se donnait des tapes sur les omoplates pour se faire tourner...

???

De la *Gazette de Charleroi* du 11 novembre, ce singulier fait divers :

UN incendie meurtrier à Paris. — Un incendie qui éclata dans un hôtel, rue de Surène, alors qu'on nettoyait des lapins à l'aide d'essence, surprit cinq employés, etc.

C'est dans le même hôtel, sans doute, qu'on écorche les tapis « à l'aide » d'un couteau, naturellement...

???

Des faits divers du journal le mieux informé, cette belle phrase, datée de Londres :

Quelques instants plus tard, les policiers pétérent l'alarme...

Saviez-vous qu'en Angleterre les policiers employaient, pour donner l'alarme, un procédé aussi malodorant?... A moins que Londres ne soit voisin de Liège, où, comme l'on sait, « peter » a tout simplement le vieux sens de « bouter ».

???

Chauffage DOULGERON Aîné 7, Rue Pangaert
GANSHOREN
Téléph : 26.73.38

— ETUDES ET DEVIS GRATUITS —

Spécialités : Brûleurs Mazout et remplacement d'anciennes chaudières par les nouvelles

Otomatic A.C.V.

???

Anticipation, tu n'es pas un vain mot ! Dans le numéro 10 de *Clarté* (octobre), un tableau de Wiertz est reproduit avec la notice :

Les Troyens et les Romains se disputant le corps de Patrocle.

La voilà bien, la vieille querelle entre Pergame et la reine du Latium !

???

Notre excellent collaborateur Victor Boin, comme tout le monde, est sujet à ne point suivre ses métaphores :

La forte personnalité de Paul Painlevé, mathématicien et ingénieur, ayant attaché son nom aux premiers pas de la navigation aérienne.

Oh ! le rêve du savant : attacher son nom aux pas d'une navigation, surtout aérienne !

Une expérience à faire

Il existe des quantités de remèdes contre la toux. Ils sont généralement plus ou moins efficaces, selon l'état général du malade. Des spécialités guérissent ou améliorent très rapidement l'état de certains malades et ne sont d'aucun effet chez d'autres.

Pourquoi payeriez-vous une expérience de ce genre, achetant directement un produit quelconque, alors que gratuitement, vous pouvez recevoir un flacon échantillon de Sirop Pectoral « VEDAL » ?

Envoyez simplement votre adresse à la Société SPEBEL, 134, Boulevard du Jubilé, à Bruxelles.

Les quelques cuillères que contient ce flacon échantillon vous soulageront déjà, et votre pharmacien habituel pourra alors vous procurer, si vous le désirez, le grand flacon de Sirop Pectoral « VEDAL » au prix de fr. 18.50 ou le demi-flacon à fr. 12.50.

La Société SPEBEL veut vous prouver, avant de vous engager à la moindre dépense que le Sirop Pectoral « VEDAL » est un remède qui vous guérira très rapidement de votre toux, et, en général, de toutes les affections des voies respiratoires.

???

De *Vers l'Avenir*, Namur, 26 octobre 1933, compte rendu d'une conférence de Mme Dussane :

...aux premiers rangs, des messieurs et des dames très bien

Aux autres rangs, un tas de pedzouilles...

???

La *Gazette*, non sans lyrisme, décrit les anciens combattants « montrant leurs mutilations, leurs membres absents ».

Ces membres absents que les combattants se plaisent à montrer font la preuve — par l'absurde, si nous osons ainsi dire — de leur héroïsme...

???

De *Quelqu'un a tué*, par Edgar Wallace, roman traduit de l'anglais par Georges Bertrand :

Briggs ne se le fit pas répéter deux fois... Mais Tanner n doutait pas de la véracité de ses paroles. Il connaissait trop bien les criminels pour distinguer quand ils mentaient ou disaient la vérité.

Donc, Tanner ne distinguait pas le vrai du faux. D'autre part, se faire répéter une chose deux fois, c'est l'entendre trois fois.

???

Du même :

C'est ainsi, par exemple, quelle n'avait pas trouvé le Roméo souhaité en ce palefrenier de village qui était plutôt vulgaire, qui sentait la bière et l'écurie et dont la chemise datait toujours du dimanche précédent.

...toujours du dimanche précédent ? Voilà qui donne une notion de l'infini !

???

POUR LA SAINT-NICOLAS, offrez un abonnement à *L. LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenait 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

L'horaire des Autobus Urbains, ligne B. M., indique :

Départ rue Riches-Claires, 12 h. 40.
Arrivée place Général Meiser, 12 h. 06

Sans augmentation de prix...

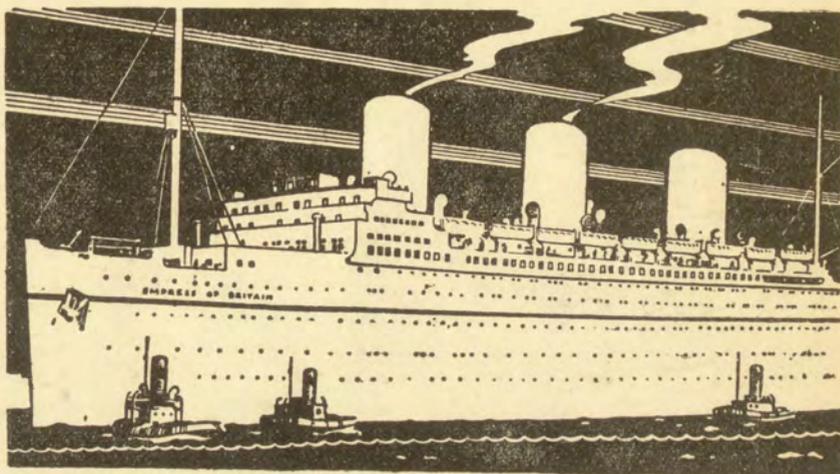
???

Extrait du catalogue de fleurs d'une société horticole :
N° 3912. Rosier « Président Herbert Hoover ».
Fleur d'un superbe mélange de couleurs variant du rouge cuivré au jaune orange brillant, flammé et retouché de rose vif; bouton long et pointu porté par un pédoncule rigide.

ONZIÈME CROISIÈRE ANNUELLE AUTOUR DU MONDE

**CANADIAN
PACIFIC**

PAR LE LUXUEUX
PALACE FLOTTANT
**EMPRESS
OF BRITAIN**



Cette merveilleuse croisière suivra un itinéraire spécialement choisi pour vous permettre de visiter les différentes contrées du globe durant la saison la plus favorable de l'année

Arrivée à la Riviera en pleine saison. - L'Inde pendant la période de fraîcheur. Le Japon au moment de la floraison des cerisiers.

DEPART DE MONACO LE 17 JANVIER 1934

Durée: 130 jours. PRIX de participation à partir de

£ **441**

Pour brochures explicatives, s'adresser:

CANADIAN PACIFIC RAILWAY AGENCY (BELGIUM) S. A.

5, Quai Jordaens — ANVERS

98, boulevard Adolphe Max — BRUXELLES

CROISIÈRE VERS LES INDES OCCIDENTALES

Départ de Southampton et Cherbourg, le 26 janvier 1934, par le magnifique paquebot

" DUCHESS OF RICHMOND ", 20,000 tonnes.

Durée: 48 jours. Prix de participation depuis £ 84

Et voici, trouvé dans la *Meuse* du 4 novembre, un remarquable échantillon du style petit reporter — car il y a un style petit reporter comme il y a un style feuilleton populaire. Il s'agit d'une tentative d'assassinat commise à Amay par deux jeunes bandits, Wanson et Mager :

Wanson et Mager sont deux cyniques personnages qui rennaissent froidement aujourd'hui qu'ils se sont blottis dans la buanderie pour y attendre patiemment, matraque en main, l'heure propice au forfait minutieusement prémédité. Une brave vieille femme, au déclin de la vie, devait être, sans répugnance pour pareille ignominie, précipitée dans la tombe par l'exploit de deux jeunes sauvages. Une autre jeunesse est apparue, providentiellement, pour paralyser leurs bras meurtriers.

S'il n'a pu mater comme il convenait ses redoutables adversaires d'un moment, cet adolescent de 20 ans et demi par sa présence et son cran, a néanmoins sauvé une vie humaine : celle d'un être vénéré, dont la chevelure toujours ondante accuse bien des hivers et inspire le respect.

Puis ayant démontré qu'une fois leur coup fait, les bandits auraient cambriolé la maison de leur victime, le reporter ajoute :

C'est en reconstituant par la pensée ce qui devait fatalement arriver que l'on sent monter en soi le dégoût qu'inspirent d'aussi bas instincts. Et l'on apprécie à leur valeur intrinsèque les préparatifs de combat de la gendarmerie de May ainsi que la victoire de la brigade de sûreté liégeoise sur de tels individus — ennemis anonymes, mais rarement saisissables.

Poignée de main à notre jeune confrère mosan.

Extrait textuel du rapport d'une grande compagnie de chemins de fer français, 1932, page 30 :

L'énergie, que la malveillance prétend assouplie sur le moindre oreiller des conventions, a été déployée avec la même ténacité dans les deux exploitations...

Pour une belle phrase...

???

Des *Pandectes belges* :

Bourgmaster. — Voir animal.

Tout de même...

???

De Jules Verne, dans *La Chasse au météore* :

Quelques oiseaux filaient en jetant de petits cris avec l'air de se moquer du maître et du serviteur, que leur qualité de bipèdes retenait à la surface de la terre.

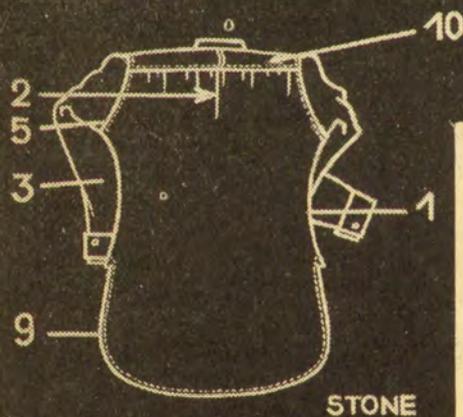
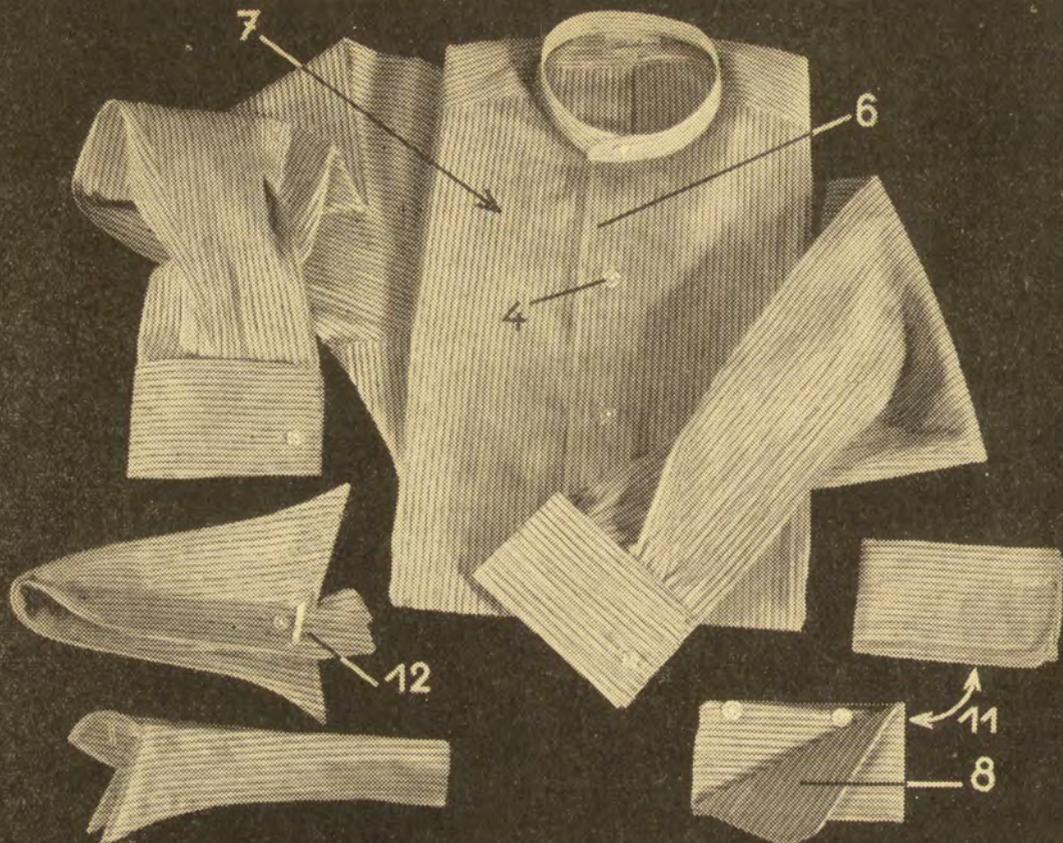
Ces oiseaux étaient donc quadrupèdes, au moins...

???

D'un rapport adressé au Dépôt, où sont entreposés les effets des hommes ayant quitté l'armée :

Le militaire renseigné au relevé des mutations de (la date) a été reçu au D. D. (dépôt divisionnaire) dans un sac individuel.

Coupé en morceaux ?



STONE

RODINA

la chemise qui se moque de la lessive
Coupe basée sur les tous derniers progrès dans ce domaine.

SOLIDITÉ

Tous les tissus ont été sélectionnés et soumis aux épreuves les plus rudes sur leurs qualités textiles et teinture.

GARANTIE

Chaque confection porte la marque « RODINA », qui constitue une garantie de qualité et de remplacement en cas de non satisfaction.

POINTS DE SUPÉRIORITÉ

1. — Coupe étudiée suivant la forme du corps.
2. — Ampleur du dos; aisance dans les mouvements.
3. — Manches tailleur.
4. — Boutons nacre véritable.
5. — Piqûre double chaînette extensible.
6. — Gorge d'une seule pièce.
7. — Devant double jusqu'à mi-corps sans aucune piqûre apparente.
8. — Doublure de manchettes de qualité spéciale, les maintenant bien en forme, sans rigidité. Aucune nécessité d'amidonage.
9. — Petits points de piqûres perles.
10. — Empiècement renforcé.
11. — Manchettes interchangeable, façon inédite.
12. — Col à barettes, gardant un aspect impeccable pendant toute la journée.

LA CHEMISE DE QUALITÉ AU PRIX D'UNE CHEMISE ORDINAIRE

Chemise popeline de soie sur mesures, la chemise, à partir de	fr. 49.50
en confection	39.50
CHEMISE RECLAME, teintes unies : bleu, blanc, beige, gris, col attaché, devant entièrement doublé, sans piqûre apparente, coloris garanti	39.50

POUR COMMANDER : une simple carte postale mentionnant l'encolure et la teinte préférée. Le franco est accordé par trois pièces minimum.

EN VENTE : 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise) et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons : 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES
ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE